

DCB 20

À pied, à cheval et en fusée

La marche des sciences-fictions dans les bibliothèques françaises

Florence CODINE

Sous la direction de Clément PIEYRE

Remerciements

Ma gratitude va tout d'abord à Clément Pieyre, avec qui j'ai eu la chance de travailler enfin sur ce sujet passionnant qu'est la science-fiction française.

Je remercie également chaleureusement tous les professionnels qui m'ont accueillie et ont répondu à mes questions avec patience et intérêt. Ma reconnaissance va en particulier à Dominique Duval (Bibliothèque Rainer Maria Rilke, Paris), Bruno Jammes (Bibliothèque des Sciences et de l'Industrie, Paris), et Roger Musnik (Bibliothèque nationale de France), qui ont été très généreux de leur temps et de leurs conseils.

Une pensée pour Clifford Simak, qui a longtemps éclairé mes soirées de lectures, et à qui ce mémoire doit son titre.

Merci enfin à ma famille, qui me soutient et me supporte avec constance en toutes circonstances.

Résumé :

La science-fiction a connu en France un développement très particulier, en marge de la culture dominante qui l'a longtemps considérée comme illégitime. D'abord entrée progressivement dans les bibliothèques de lecture publique pour répondre à la demande d'un lectorat restreint et pour suivre les réalités de l'édition, elle est arrivée à présent à un stade de son histoire où, reconnue comme un phénomène culturel à part entière et entrée dans une phase de rétrospection, elle commence à trouver sa place dans les bibliothèques de recherche et d'étude et dans les collections patrimoniales. Dans ce contexte nouveau, les bibliothèques françaises se doivent de redéfinir leur place et leur rôle face à cette culture parallèle dotée de ses institutions propres, sur lesquelles elles affichent un retard certain.

Descripteurs :

Bibliothèques -- Fonds spéciaux -- Science-fiction

Science-fiction -- Fonds documentaires -- France

Science-fiction française -- Histoire et critique

Abstract :

In France, Science fiction has developed in the margins of a mainstream culture which long branded it as illegitimate. It was first gradually and reluctantly introduced in public libraries as a response to the needs of a limited and specific readership and to reflect the realities of the book market. The genre has reached now a stage where it is recognized as a cultural entity, and begins to look back on its own history ; it has made its entrance in academic and research libraries and in patrimonial collections. In this new context, French libraries need to redefine their status and their role in relation to this extremely organized parallel culture.

Keywords :

Libraries -- Special collections -- Science fiction

Science fiction -- Library resources -- France

Science fiction, French -- History and criticism

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France

disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	9
AVANT-PROPOS : QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LES BIBLIOTHÈQUES DANS LA LITTÉRATURE DE SCIENCE-FICTION.....	11
INTRODUCTION : L'ENTRÉE EN SCÈNE DE LA SCIENCE-FICTION DANS LES BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES.....	13
Un genre qui pose problème.....	13
La BPI et la BSI : deux bibliothèques pionnières.....	13
Une question d'actualité.....	15
1. LA SCIENCE-FICTION : IDENTITÉ, DÉFINITION, LÉGITIMITÉ.....	16
A. Petite histoire de la science-fiction.....	16
<i>Avant 1950 : dispersion.....</i>	<i>16</i>
<i>L'irruption de la S.F. américaine et ses suites.....</i>	<i>17</i>
<i>1960-1990 : le temps incertain.....</i>	<i>18</i>
<i>La science-fiction d'aujourd'hui est-elle morte ?.....</i>	<i>19</i>
<i>Ou est-elle soluble dans la Littérature ?.....</i>	<i>20</i>
B. Bonne ou mauvaise S.F.....	22
<i>La science-fiction : subculture ou genre ?.....</i>	<i>22</i>
<i>Mais que reproche-t-on donc à la science-fiction ?.....</i>	<i>24</i>
<i>Les « mauvais genres » en bibliothèque : pourquoi ?.....</i>	<i>26</i>
C. Les sciences-fictions : un problème de définitions.....	28
<i>Qu'est-ce que la science-fiction ?.....</i>	<i>28</i>
<i>Intertextualité, « patrimoine générique » et nécessité de la bibliothèque.....</i>	<i>30</i>
<i>Le casse-tête de la classification.....</i>	<i>31</i>
2. QUELLE SCIENCE-FICTION POUR QUELLE BIBLIOTHÈQUE ?.....	35
A. Science-fiction et lecture publique.....	35
<i>Le lectorat de science-fiction.....</i>	<i>35</i>
<i>Un cas de littérature professionnelle : les bibliothèques publiques belges à la fin des années 1980.....</i>	<i>38</i>
<i>La bibliothèque R.M. Rilke et le réseau municipal parisien.....</i>	<i>39</i>
<i>Quelques spécificités éditoriales et leurs conséquences.....</i>	<i>43</i>
<i>Les méandres du classement.....</i>	<i>44</i>
B. Un patrimoine à préserver.....	47
<i>Un patrimoine imprimé pléthorique et fragile.....</i>	<i>47</i>
<i>La Bibliothèque nationale de France.....</i>	<i>48</i>
<i>Des fonds patrimoniaux à valeur régionale ?.....</i>	<i>50</i>
<i>Les « mauvaises fréquentations » de la S.F.....</i>	<i>51</i>
C. Un intérêt naissant des universités.....	52
<i>La science-fiction à l'université : pourquoi ?.....</i>	<i>52</i>
<i>Innovation et éthique dans les bibliothèques de sciences.....</i>	<i>53</i>
<i>La science-fiction dans les études littéraires.....</i>	<i>55</i>
<i>D'autres domaines d'étude.....</i>	<i>56</i>
D. La bibliothèque hors des sentiers battus.....	57
<i>Indigence des logiques de réseau.....</i>	<i>57</i>
<i>L'échec des grandes bibliothèques nationales : des fonds inertes.....</i>	<i>58</i>
3. LA SCIENCE-FICTION A-T-ELLE BESOIN DE LA BIBLIOTHÈQUE ?.....	62

A. Publics de science-fiction et bibliothèques : une incompréhension réciproque ?	62
.....	
<i>Des fans en bibliothèque</i>	62
<i>Face à la librairie</i>	63
B. Vie et actualité du genre : des bibliothèques « suiveuses »	64
<i>Fragilité et discontinuité du suivi : le problème du personnel et de la formation</i> ...	64
<i>Mauvais genres : une expérience avortée et ses suites</i>	65
<i>Nouvelles technologies : la S.F. sur la brèche, la bibliothèque sur la touche ?</i>	66
C. Patrimoine et rétrospective : le public face au privé	67
<i>La BiFanSci : un rêve oublié ?</i>	68
<i>Des initiatives privées anciennes et récentes</i>	70
CONCLUSION : RETOUR SUR L'HORIZON	73
Patrimoine, bibliothèque et légitimation	73
Approche pratique, approche idéologique	73
Un mécanisme transposable de reconnaissance générique	74
Bibliothèque et fandom : histoire d'un malentendu	74
BIBLIOGRAPHIE	76
TABLE DES ANNEXES	83
GLOSSAIRE	95

Sigles et abréviations

BnF : Bibliothèque nationale de France
BCP : Bibliothèque Centrale de Prêt
BDP : Bibliothèque Départementale de Prêt
BMVR : Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale
BPI : Bibliothèque Publique d'Information
BSI : Bibliothèque des Sciences et de l'Industrie
BU : Bibliothèque Universitaire
CDD : Classification décimale Dewey
CDU : Classification décimale universelle
SCD : Service Commun de Documentation
S.F. : science-fiction

Avant-Propos : Quelques considérations sur les bibliothèques dans la littérature de science-fiction

Avant d'étudier la place de la science-fiction dans les bibliothèques en France, il serait judicieux d'explorer un peu le revers de la question, à savoir la façon dont bibliothèques et bibliothécaires sont perçus dans la science-fiction.

« ... *there is no higher life form than a librarian.* » Terry Pratchett, Jack Cohen, and Ian Stewart, *The Science of Discworld*, p. 10.

Dans l'ensemble, les auteurs de science-fiction semblent tenir la bibliothèque dans une estime qu'elle est souvent loin de leur rendre. Qui ne se souvient du fameux *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (1953), de ses autodafés de livres et des rebelles qui s'efforçaient de les mémoriser, se transformant ainsi en une bibliothèque vivante ? Le bibliothécaire a souvent le beau rôle, en particulier pour contrer les angoisses nées de l'informatisation de la société et des mutations de l'accès à l'information. Face aux quantités colossales de données que peuvent stocker les ordinateurs, il faut des bibliothécaires qui sachent les extraire et les évaluer, et plus généralement qui limitent la dépendance humaine envers des machines perçues comme une menace potentielle.

Pourtant, la bibliothèque – et le bibliothécaire – peuvent aussi être dangereux, voire hostiles. La bibliothèque porte en elle des périls à la mesure de ses richesses. Dans *Un cantique pour Leibowitz* de Walter Miller (1960), un monastère rassemble, cache et conserve, dans un monde ravagé par ce que l'on suppose être une catastrophe nucléaire, tous les livres et archives scientifiques survivants, dans l'idée que l'humanité, des siècles plus tard, saura mettre à profit ces connaissances oubliées. Mais les Hommes ne font que retomber dans les erreurs du passé, et ce savoir si laborieusement et patiemment épargné les conduit de nouveau à leur perte. On pourrait encore évoquer la très originale et inquiétante méthode de stockage imaginée en 1931 par David H. Heller dans *The Cerebral Library*¹, ou le très célèbre *1984* de George Orwell, dont le personnage principal travaille dans la bibliothèque du sinistre Ministère de la Vérité.

La bibliothèque peut aussi être tout simplement inutile, caduque, dépassée par l'évolution du monde et des Hommes, ou à l'inverse trop complexe pour leur entendement. Dans *Earth Abides* de George R. Stewart par exemple, la bibliothèque a survécu à une catastrophe qui a décimé l'espèce humaine, mais les rescapés ne savent plus lire, et ne peuvent donc la mettre à profit. Il y a aussi la bibliothèque-monde, réputée contenir tout le savoir et la sagesse de l'univers, tout ce qui a été, sera ou aurait jamais pu être écrit. L'exemple le plus remarquable est *La bibliothèque de Babel* de Jorge Luis Borges (1956), qui est à elle seule l'univers tout entier, mais n'a pas de catalogue, et déborde de livres incomplets ou illisibles.

Du côté de la bibliothèque, la question de la science-fiction se pose essentiellement en termes de lecteurs, mais elle peut aussi avoir son intérêt pour les bibliothécaires eux-mêmes. Elle a parfois annoncé les évolutions ultérieures des bibliothèques, et notamment celles qui agitent actuellement nos murs – et nos bibliothèques numériques. Ainsi *Cyberbooks* de Ben Bova imagine dès 1989 des machines qui ressemblent à s'y méprendre à nos liseuses actuelles, et déroule les conséquences d'une telle invention pour les bibliothèques, les éditeurs, les distributeurs et tout le circuit du livre. Quant à Vernor Vinge, dans un des romans les plus emblématiques de la mise en scène d'un

¹Des lecteurs sont contraints à lire un livre par jour pendant cinq ans, puis on les tue pour récupérer leur cerveau. Ceux-ci sont placés dans des bocaux, et permettent d'accéder instantanément aux ouvrages lus, un peu comme une bibliothèque numérique...

conflit entre le progrès technologique et le livre traditionnel, *Rainbow's End*, il imagine un procédé qui détruit systématiquement les ouvrages à mesure qu'ils sont numérisés.

On constate sur les blogs et sites de bibliothécaires un engouement croissant pour le sujet : ainsi Bibliomancienne² a consacré le 5 septembre 2011, à l'occasion de l'exposition *Out of this World* de la British Library, un billet à « La science-fiction, la littérature du changement et la bibliothèque ». Elle s'y interroge notamment sur la place de la bibliothèque dans les utopies, la fin du livre papier, l'avènement du cyber-livre et le bibliothécaire-machine.

Mario Tessier loue également la clairvoyance et l'imagination des auteurs de science-fiction concernant l'avenir des bibliothèques, dans un article de la *Revue Argus* du 2 septembre 2011³ intitulé « Les bibliothèques du futur en science-fiction ». Cela ne l'empêche pas d'évoquer avec amusement les prédictions d'auteurs du XIX^e siècle comme Charles Cutter⁴. Bibliothèques virtuelles, cyberlivre et intelligences artificielles bibliothécaires y sont bien sûr évoqués, mais M. Tessier mentionne également des éléments plus subtils et peut-être plus pertinents, inspirés d'expériences heureuses ou malheureuses menées dans des bibliothèques contemporaines, comme l'accès payant à l'information.

Enfin, Guillaume Delaunay a consacré le 22 septembre 2011 un article au sujet sur *l'Arrache-page*⁵, dans lequel il souligne les liens qu'entretient ce regain d'intérêt pour la science-fiction avec les interrogations des professionnels sur l'avenir des bibliothèques. Il ne manque pas de souligner cependant le côté parfois un peu caricatural de la vision véhiculée par le genre. On peut en effet être sceptique face à *Snow Crash* de Neal Stephenson (1992), qui présente un « library daemon », bibliothécaire virtuel qui prend l'apparence d'un homme grisonnant d'une cinquantaine d'années, barbu et à lunettes, véritable caricature... Mais comme le rappelle à juste titre James Gunn⁶, le but d'un roman de science-fiction est celui de toute fiction, *docere et placere* – à d'autres le souci de prédire ce que l'avenir nous réserve.

²MARTEL Marie. 5 septembre 2011. *La science-fiction, la littérature du changement et la bibliothèque* [en ligne]. <<http://bibliomancienne.wordpress.com/2011/09/05/la-science-fiction-la-litterature-du-changement-et-la-bibliotheque/>>. Consulté le 22 octobre 2011.

³TESSIER Mario. 2 septembre 2011. *Les bibliothèques du futur en science-fiction* [en ligne]. <<http://revueargus.qc.ca/index.php/2011/09/02/les-bibliotheques-du-futur-en-science-fiction/>>. Consulté le 22 octobre 2011.

⁴CUTTER Charles A. 1883. « The Buffalo Public Library in 1983 », *Library Journal*, vol. 8 (Sept.-Oct.), p. 211-217. [en ligne]. <http://en.wikisource.org/wiki/The_Buffalo_Public_Library_in_1983>. Consulté le 24 février 2011.

⁵DELAUNAY Guillaume. 22 septembre 2011. *Bibliothèque X Science-Fiction* [en ligne]. <<http://www.dcb20borisvian.fr/spip.php?article83>>. consulté le 17 octobre 2011.

⁶GUNN James. 10 mai 2005. *Libraries in Science Fiction* [en ligne]. <<http://www.sfcenter.ku.edu/library.htm>> consulté le 24 novembre 2011.

Introduction : l'entrée en scène de la science-fiction dans les bibliothèques françaises

UN GENRE QUI POSE PROBLÈME

La science-fiction est un genre qui dès sa naissance a manifesté son originalité par rapport au reste du champ littéraire et culturel. Longtemps traitée avec circonspection par les instances de la Littérature, souvent même avec mépris, elle suscite depuis une vingtaine d'années environ un intérêt discret mais réel, à la faveur de quelques grands succès de librairie, mais aussi de son omniprésence au cinéma, à la télévision et dans l'imaginaire collectif.

En bibliothèque, paradoxalement, sa place peut sembler acquise : il ne vient à l'idée de personne de contester sa présence, et elle soulève bien moins d'interrogations que le manga. La plupart des bibliothèques de lecture publique y consacrent un rayon particulier ; elle a sa place, quoique plus anecdotiquement et depuis moins longtemps, dans les bibliothèques universitaires ; enfin la Bibliothèque nationale de France a récemment fait entrer dans ses collections des manuscrits d'auteurs du genre.

Les choses ne sont peut-être malgré tout pas si simples. Si on observe les modalités et la chronologie de l'irruption de la S.F. dans le monde des bibliothèques, on constate qu'elle n'y a fait son entrée que discrètement, et souvent très récemment. En dépit d'une apparente bonne volonté de la profession à son endroit, sa place n'y est d'ailleurs peut-être pas si acquise. Elle ne fait l'objet d'aucune mise en valeur ou attention particulière, sauf dans quelques rares bibliothèques qui en ont fait leur spécialité pour des raisons diverses, et lorsque d'aventure la profession s'y intéresse d'un peu plus près, c'est pour se heurter à d'importants problèmes théoriques et pratiques.

LA BPI ET LA BSI : DEUX BIBLIOTHÈQUES PIONNIÈRES

La Bibliothèque Publique d'Information et la Bibliothèque des Sciences et de l'Industrie ont été, à dix ans d'intervalle, parmi les toutes premières bibliothèques à introduire de la science-fiction dans leurs collections. Ce n'est sans doute pas un hasard que ce genre ait fait son entrée d'abord dans ces deux établissements atypiques, ces bibliothèques d'un type nouveau dont la création supposait un renouvellement de la réflexion sur les publics et sur la composition des collections.

Au moment de sa création en 1976, la BPI n'avait pas vocation à accueillir les littératures de genre, et la classification (CDU) qu'elle avait adoptée a dû être adaptée pour faire une place à cette collection. Mais l'expansion du genre était alors très importante, et l'intérêt personnel d'un conservateur par ailleurs chargé de la constitution des collections de sciences dures, Michel Béthery, a joué comme souvent un rôle décisif⁷. Sur ce fonds tel qu'il a d'abord été conçu, on peut faire plusieurs remarques qui font bien ressortir les problèmes que posait l'arrivée de la science-fiction dans l'univers conceptuel des bibliothèques.

⁷ « C'est moi qui ai eu l'idée de faire un fonds de science-fiction. Cela me paraissait tout à fait normal. Peut-être aussi ai-je subi l'influence de ma femme qui portait alors beaucoup d'intérêt à ce qu'on appelait les littératures parallèles, la paralittérature. À l'époque, elle s'intéressait (et c'est toujours le cas), aux romans policiers. Elle travaillait alors à Massy qui était une bibliothèque animée par une ambition de recherche et d'innovation faisant une place aux romans policiers et à la science-fiction, alors souvent rejetés par les bibliothèques, sans pour autant faire l'objet d'un classement, donc d'une cote particulière. Si celle-ci a été prévue à la Bpi pour la science-fiction, c'est sans doute en raison de mon rôle spécifique dans le traitement et l'acquisition de ces ouvrages. ». FALEMPIN Michel. 22 novembre 2006 *Entretien avec Michel Béthery, responsable des acquisitions d'ouvrages scientifiques, à la BPI de 1971 à 1996*. Communiqué par mail le 7 décembre 2011 par la BPI.

La collection de science-fiction s'inscrit d'abord dans la logique de la toute nouvelle BPI, une logique d'ouverture au grand public d'une bibliothèque encyclopédique de relativement haut niveau, destinée à la vulgarisation, et fonctionnant en grande partie sur un mode ludique. Dans les premières années, la bibliothèque disposait d'un fonds de bande-dessinée et de jeux, et prévoyait l'accueil des enfants. Elle se voulait également moderne et novatrice. Rien d'étonnant alors à ce que la science-fiction ait été envisagée, de préférence au polar, qui n'y a quant à lui pas eu sa place. Que l'acquéreur en sciences ait été chargé de constituer le fonds, voilà qui est déjà plus surprenant, d'autant que le choix a été fait de classer la S.F. en littérature. Seul genre à y être présenté de façon différenciée, dans un rayon spécifique et avec une cote propre, il a survécu à tous les autres fonds cités plus haut, qui ont disparu à relativement court terme, pour des raisons souvent pratiques.

En 2004, la décision a finalement été prise de répartir les livres de science-fiction dans les fonds de littératures nationales et de littérature générale, après un désherbage draconien. D'une part, la science-fiction posait dès l'origine, et de façon particulièrement visible, la question récurrente à la BPI de la place de la fiction dans une bibliothèque de consultation sur place, sur laquelle nous reviendrons. D'autre part, l'évolution des publics vers une plus grande proportion d'étudiants a joué un rôle important dans la manière de percevoir le fonds et ses usages, pour aboutir à une transformation du secteur Littérature. Enfin, il faut bien dire que la science-fiction n'a jamais été une priorité de l'établissement, mais plutôt un ajout un peu atypique à la place mal définie, qui s'est finalement avéré trop peu congruent avec le reste de la collection pour perdurer.

Le cas de la Bibliothèque des Sciences et de l'Industrie est un peu différent. L'initiative de la constitution d'un fonds de science-fiction en 1986, dix ans après la BPI, est cette fois le fruit d'une réflexion générale sur les collections moins qu'une initiative personnelle. L'établissement ouvre en même temps que la Cité des Sciences, avec laquelle il partage un bâtiment ; c'est une bibliothèque de sciences et techniques destinée là encore au grand public⁸ et à la vulgarisation. Dès le début du projet, on prévoit la création d'un fonds de science-fiction au sens strict⁹, jugée intéressante dans ses rapports directs avec la science plutôt que dans une perspective littéraire ou humaniste. Cette collection est conçue de façon très différente de celle de la BPI : on fait l'acquisition de 500 titres¹⁰ sélectionnés pour leur intérêt scientifique et leur représentativité par rapport au genre, sans souci particulier d'actualité. La collection n'est d'ailleurs pas destinée à s'accroître : elle est un témoin, un point d'entrée dans le genre pour les lecteurs de la bibliothèque, intéressés pas la science.

Le succès se fait attendre, et il devient rapidement évident qu'une autre configuration est nécessaire pour faire vivre le fonds. Plusieurs expériences sont alors tentées. D'une part un rayonnage de S.F. jeunesse incluant désormais d'autres supports est mis en place, qui connaît rapidement un réel succès. Une série d'animations autour de la science-fiction, surtout dans ses rapports avec la science, est mise en place, et les documents du fonds sont dispersés dans les rayons, placés à côté des ouvrages scientifiques en fonction de critères thématiques : on en trouve ainsi dans les rayons sur le développement durable et l'écologie, l'informatique, la robotique...

⁸Les collections comprennent un fonds jeunesse et des ouvrages allant dans l'ensemble jusqu'à un niveau de premier cycle. Le site héberge également une bibliothèque d'étude spécialisée dans l'histoire des sciences et disposant d'un fonds ancien.

⁹A la BPI en revanche, « science-fiction » est compris au sens large, et inclut notamment la fantasy.

¹⁰En plusieurs exemplaires, pour permettre le prêt.

UNE QUESTION D'ACTUALITÉ

Ces deux exemples sont révélateurs des difficultés rencontrées par les bibliothèques face au genre très particulier qu'est la science-fiction. Elles ne sont cependant pas les seules à rester perplexes quant à l'attitude à adopter, tout en ayant conscience de l'impossibilité de faire l'impasse sur ce genre. Car la science-fiction est partout. L'expression « de science-fiction » est devenue courante, mais renvoie souvent à des choses qui n'ont rien à voir avec le genre S.F. ; son imagerie est omniprésente au cinéma, à la télévision, dans la publicité et le design, mais le plus souvent de façon latente, sans réelle prise en compte de ses spécificités. En tant que genre, la science-fiction a ses revues, ses collections et ses éditeurs, son lectorat, ses auteurs, et une conscience très forte de son identité, liée à un milieu, le « fandom », que la bibliothèque se doit de prendre en compte.

Ses rapports à son histoire et à sa propre identité générique sont cependant complexes, ce qui fait qu'elle nécessite un traitement spécifique de la part des bibliothèques pour entrer dans ses cadres conceptuels et pratiques. Ce n'est pas un hasard si les deux premières à lui donner sa place ont été deux bibliothèques qui se voulaient novatrices et originales, qui sortaient des cadres habituels pour trouver de nouvelles façons de satisfaire le public. Il est aussi révélateur de voir que toutes deux ont dû progresser à tâtons, avec un succès variable. La question est loin d'être réglée, et ici comme ailleurs dans les bibliothèques, on s'interroge encore sur la nature du public de ces collections, sur leur pertinence dans telle ou telle bibliothèque, et sur les modalités de leur présence selon les cas.

Des évolutions propres au genre, qui entre dans une phase nouvelle de son histoire, font que la question se pose en outre actuellement en des termes renouvelés, avec une attention plus grande portée au patrimoine et à la recherche, alors qu'on s'y intéressait auparavant surtout en termes de lecture publique. Un besoin nouveau semble apparaître au sein-même du milieu de la S.F., et il y a désormais lieu de s'interroger non seulement sur la place de ce genre dans les bibliothèques, mais aussi sur l'utilité et le rôle de la bibliothèque vis-à-vis d'un genre dynamique, qui s'est de longue date doté de ses propres ressources en termes de médiation et de patrimoine.

Après avoir posé ce qui fait la spécificité de la science-fiction, et les conséquences que cela implique quant à sa présence en bibliothèque, ce travail se propose donc d'étudier les motifs qui poussent les diverses sortes de bibliothèques à l'inclure – ou non – dans leurs collections et de quelle manière. Il sera pour finir question de déterminer en quoi le genre lui-même aurait besoin des bibliothèques, afin d'explicitier les évolutions récentes de leurs rapports.

1. La science-fiction : identité, définition, légitimité

La science-fiction pose problème parce qu'elle est très difficile à circonscrire et à définir, mais aussi parce qu'en France, plus encore que d'autres genres dits « paralittéraires » comme la bande-dessinée ou le polar, elle a mauvaise réputation. La question de sa légitimité culturelle est en France constitutive de son histoire, au point qu'on pourrait avancer que faire l'histoire de la science-fiction française, c'est dans une large mesure faire son histoire institutionnelle.

Depuis les années 1980, un mouvement de réhabilitation des littératures désormais dites « de genre », y compris la science-fiction, s'est lentement mais sûrement mis en marche. Quelle est aujourd'hui la situation, et comment en sommes-nous arrivés là ? L'explication repose en grande partie sur l'histoire de ce genre en France, et surtout sur celle de ses relations avec les institutions littéraires, parmi lesquelles la bibliothèque.

A. PETITE HISTOIRE DE LA SCIENCE-FICTION

Avant 1950 : dispersion

La recherche d'ancêtres glorieux est une activité courante parmi les écrivains, éditeurs, critiques, lecteurs et, de façon générale, parmi les amateurs de science-fiction. Pourtant, si on peut convenir avec J. Baudou que nul genre littéraire ne surgit « sur le mode de la génération spontanée », il faut bien reconnaître que la science-fiction à proprement parler est une littérature de création récente, liée à un contexte historique particulier : la révolution industrielle et ses suites. Deux formes littéraires plus anciennes procèdent d'une démarche analogue : les voyages imaginaires et les utopies, que Pierre Versins regroupe sous le terme de « conjectures romanesques rationnelles ».

Les pères fondateurs du genre sur lesquels les critiques tendent à s'accorder sont Jules Verne, Herbert George Wells et Hugo Gernsback ; un français, un anglais et un luxembourgeois émigré aux États-Unis. Le genre, initié en Europe, « aurait dû en toute logique y prendre son essor ». De fait, il évolua très différemment en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis où il trouva à en croire J. Baudou sa « niche écologique »¹¹. En France, les débuts de la science-fiction ont été plus chaotiques que dans le monde anglo-saxon, et les effets s'en ressentent encore, y compris dans la façon dont le genre est considéré du public et des bibliothèques.

Un précurseur français souvent oublié, et qui mérite pourtant une mention, est John-Antoine Nau, auteur de *Force ennemie*, roman de science-fiction qui eût en 1903 l'honneur de gagner le premier prix Goncourt – un exploit qui n'a pas été réédité depuis. Entre 1900 et 1950, la science-fiction française connaît donc des débuts prometteurs, mais qui n'aboutissent pas à sa constitution comme genre. D'ailleurs, le terme de « science-fiction » n'existe pas : on parle selon les cas de « merveilleux scientifique », de « roman scientifique », de « voyages extraordinaires ». Les auteurs sont nombreux et parfois de grande qualité, mais « la science-fiction n'existe que sous une forme complètement dispersée »¹². Ce n'est que par une analyse ultérieure qu'on a réintroduit une « continuité artificielle là où il n'y avait que du diffus ».

¹¹BAUDOU Jacques. 2003. *La Science-fiction*. Paris : P.U.F. 127 p. (Que sais-je? ; n°1426). p. 27

¹²GOUANVIC Jean-Marc. 2004. *La Science-fiction française au XX^e siècle (1900 – 1968). Essai de socio-poétique d'un genre en émergence*. Amsterdam : Rodopi. 296 p. (Sans Titre). p. 4

La S.F. est en outre totalement dominée jusqu'à la Première Guerre Mondiale par la figure de Jules Verne, mort en 1905. Si Gernsback se réclame de lui lorsqu'il fonde le premier périodique consacré à la science-fiction, il reste que le grand homme du roman scientifique et des « Voyages Extraordinaires » est souvent perçu comme un écrivain pour la jeunesse, et que son remarquable succès auprès de publics très divers est dû en grande partie au fait qu'il reste strictement cantonné dans les limites les plus étroites du vraisemblable et du didactique, rejetant toute extériorité. J.-M. Gouanvic note¹³ que les principaux auteurs du tournant du XXe siècle de ce qu'on pourrait rétrospectivement appeler science-fiction - J.-H. Rosny Aîné, Albert Robida, Jean de la Hire, Maurice Renard – appartiennent à une tendance qui se définit en opposition à Jules Verne. Ils constituent un second courant, une « voie lettrée » plus liée à la littérature générale, qui s'oppose à la « voie populaire » vernienne, héritière du roman d'aventures exotiques.

Dans les années 1920, le contexte semble propice à un développement du genre. La *Nouvelle Revue Française* et ses fondateurs voient dans l'aventure et l'imagination le moyen de revivifier un roman français qui leur paraît essoufflé. Henri Ghéon notamment prend H.G. Wells comme modèle et comme référence, et considère son « roman scientifique » comme un digne représentant de la « haute littérature ». Rosny Aîné et Renard font d'abord dans ce contexte l'objet de critiques favorables, aux dépens de Verne. Mais l'enthousiasme des débuts retombe vite, tant du côté de la critique que du public, et Renard, avec le genre nouveau dont il est un des premiers théoriciens, en fait les frais.

« Ce « roman scientifique » qui n'était pas parvenu à s'imposer comme entité spécifique au circuit lettré [...] allait prendre dès 1919 une direction plus « populaire » à la faveur de la fondation de l'hebdomadaire de vulgarisation scientifique *Sciences et Voyages* »¹⁴. Sans réel succès non plus toutefois. A en croire G. Klein¹⁵, cet échec de la science-fiction française, alors même qu'aux Etats-Unis elle prenait son essor, tient à « la peur de la science et la crainte du changement » qui prévalent au sortir de la Première Guerre Mondiale. Malgré la quantité et la qualité des écrits en relevant dans les années 1920 et 1930, une reconnaissance du genre est dans ce contexte impossible. « La dispersion du genre, note J.-M. Gouanvic¹⁶, est alors quasi totale ; les cloisons sont étanches entre les récits aux thématiques analogues [...]. Pour cette raison, le « genre » peut occuper tous les points de chute à la fois. Cette dispersion peut paraître l'indice d'une réussite ; en réalité elle est beaucoup plus le signe que le genre n'a pas encore d'existence réelle. » Pendant les années 1930, ce type de romans connaît une baisse de popularité continue, en dépit de quelques auteurs remarquables comme J. Spitz et R. Messac.

L'irruption de la S.F. américaine et ses suites

C'est au sortir de la Seconde Guerre Mondiale qu'une véritable science-fiction d'expression française apparaît puis se consolide, nourrie à la fois des modèles de l'imagination scientifique française de la période antérieure et de l'irruption en France de la science-fiction américaine. Pour J.-M. Gouanvic, cette arrivée prend la forme d'une « translation » dans l'espace culturel français d'une production littéraire qui n'a que peu à voir avec la science-fiction française préexistante, et nécessite un véritable travail d'acclimatation de la part du lectorat. Mais cette fois, c'est bien de la « science-fiction », le terme ayant été adopté aux Etats-Unis suite à sa création par Hugo Gernsback en 1929, dans le premier numéro de *Science Wonder Stories*.

¹³GOUANVIC, *op. cit.*, p. 45

¹⁴GOUANVIC, *op. cit.*, p. 131

¹⁵KLEIN Gérard. 1972, « Préface » à VALÉRIE A. *Sur l'autre face du monde et autres romans scientifiques de « Sciences et Voyages »*. Paris : Robert Laffont. p.7-27. (Ailleurs et Demain/Classiques).

¹⁶GOUANVIC, *op. cit.*, p.134

L'intérêt renaît parmi les intellectuels comme dans le grand public. Écrivains, universitaires et critiques s'interrogent. Des revues prestigieuses consacrent des numéros spéciaux à une science-fiction qui semble bien être en passe d'accéder à la reconnaissance du monde littéraire. Cette reconnaissance passe par la mise en valeur de la prétendue nouveauté du genre, et un oubli plus ou moins volontaire des productions françaises antérieures. C'est ainsi que la présentent lorsqu'ils s'enthousiasment à son sujet B. Vian, R. Queneau, M. Butor et M. Pilotin¹⁷, tous jouissant d'un grand crédit dans les milieux littéraires de l'époque.

C'est alors que le genre de se structure véritablement, autour d'un pôle critique et d'un pôle éditorial. Des éditions françaises des revues américaines *Fiction* et *Galaxie*¹⁸, la première largement ouverte aux auteurs français et une revue française, *Satellite*¹⁹, commencent à paraître. Une librairie spécialisée faisant figure de quartier général, La Balance, ouvre, et un nouveau prix littéraire est créé, le prix Jules Verne. Toutes ces nouveautés entreprennent de donner une assise littéraire solide à la science-fiction en France. D'un point de vue éditorial, c'est un véritable raz-de-marée : les traductions font vivre des collections que les éditeurs français créent à tour de bras : le *Roman des Temps Futurs* chez Stock qui ouvre le bal mais cesse dès le premier numéro, puis les plus durables *Rayon Fantastique* chez Gallimard et Hachette, et *Présence du Futur* chez Denoël. L'exception notable est la collection *Anticipation* du Fleuve Noir, qui publie plutôt des auteurs français, dans une optique plus « populaire »²⁰. Pour la première fois donc, une véritable école française de science-fiction fait son apparition, portée par des auteurs tels que Francis Carsac, Stefan Wul, Daniel Drode et Charles Henneberg.

Les querelles intestines sont cependant nombreuses. La plus violente oppose les tenants d'une science-fiction littéraire et ambitieuse et les défenseurs du Fleuve Noir et de son approche plus populaire. Hors du milieu des amateurs du genre, l'enthousiasme n'est pas non plus universel : certains comme M. Blanchot le critiquent ouvertement, et d'autres, plus mesurés, comme M. Butor, en présentent une vision réductrice, centrée sur sa prétendue fonction prophétique.

A la fin des années 50, la science-fiction connaît en France une nette récession : la mode passée, la critique s'en détourne, et le milieu se replie sur lui-même, dans un contexte éditorial défavorable qui voit disparaître plusieurs collections spécialisées. Les auteurs français, toujours productifs, rencontrent une audience toujours enthousiaste mais restreinte.

1960-1990 : le temps incertain

Les années qui suivent 1968 marquent une nouvelle période faste pour la science-fiction en France. « Les contestataires du mouvement étudiant, écrit J. Baudou²¹, voulaient porter « l'imagination au pouvoir ». L'édition française de S.F. en profita et ne fut jamais

¹⁷Cette illusion de nouveauté est d'autant plus à nuancer qu'en réalité la science-fiction américaine n'est pas totalement inconnue alors en France : J.M. Gouanvic souligne notamment très à propos les personnalités de G.-H. Gallet et R. Messac, et leurs contacts avec le *fandom* américain, ainsi que la présence en France d'illustrés et de bandes dessinées américaines comportant de la science-fiction dans les publications pour enfants dès les années 1930 (GOUANVIC, *op. cit.*, p.168).

¹⁸*Fiction* a été lancée par Opta en octobre 1953. C'est la revue française ayant eu la plus grande longévité : 412 numéros jusqu'en 1990. *Galaxie* a quant à elle compté 65 numéros édités par Nuit et Jour entre novembre 1953 et avril 1959, puis 158 numéros de mai 1964 à août 1977 suite à sa reprise par Opta.

¹⁹*Satellite* a publié 47 numéros entre 1958 et 1960 puis entre 1961 et 1963.

²⁰Une exception toute relative d'ailleurs, puisque les romans publiés dans cette collection ont une durée de vie limitée sur le marché : les publications sont mensuelles et non rééditées. Le fonctionnement des éditions du Fleuve Noir est d'ailleurs très particulier, puisqu'il repose sur un certain nombre d'auteurs « maison » très formatés publiant souvent dans plusieurs collections consacrées à des genres divers sous des pseudonymes. La collection *Anticipation* a focalisé beaucoup des critiques adressées à la science-fiction tout au long de son existence.

²¹BAUDOU, *op. cit.*, p. 58

aussi florissante. » Les collections se multiplient, et parmi elles *Ailleurs et demain* de Robert Laffont adopte pour la première fois le grand format, signe d'un anoblissement du genre auprès d'un lectorat qui s'élargit considérablement. Pendant ces années, la science-fiction « devient plus accessible grâce aux anthologies et aux encyclopédies »²². Les auteurs majeurs du moment, en particulier Michel Jeury ou Philippe Curval, s'intéressent aux grandes préoccupations contemporaines, et le genre connaît alors la réception et l'écho critiques les plus favorables de toute son histoire²³. C'est aussi l'époque où la S.F. américaine est la plus traduite et la plus diffusée sur le marché français du livre, dans de nombreuses nouvelles collections spécialisées, dont *J'ai Lu SF*, qui se lance parallèlement dans la réédition des classiques.

Dans les années 1980 en revanche, la science-fiction française prend des orientations – la politisation outrancière de certains auteurs ou les expériences formalistes du groupe Limite – qui conduisent à une désaffection sensible du genre. Serge Brussolo constitue l'exception, mais ni lui ni les évolutions des années 1990, et notamment l'apparition d'une nouvelle génération d'auteurs, ne parviennent à endiguer la crise. J.-M. Gouanvic²⁴ écrit ainsi en 1994 que « la science-fiction française connaît une crise persistante par manque de lecteurs. », par rapport à la science-fiction anglo-américaine notamment, qui se porte quant à elle fort bien.

Un nouveau tournant est pris dans les années 1990. L'auteur et critique S. Lehman note que « l'œuvre de fiction se prolonge d'études sur l'univers qu'elle représente, et qui la complètent²⁵ ». Parallèlement à cela émergent une multitude d'études et de réflexions sur le genre, d'abord de la part des auteurs eux-mêmes. Des collections d'ouvrages collectifs comme *Les nombreuses vies de...* ou la *Bibliothèque des miroirs*, lancées par les Moutons Électriques, sont représentatives de cette évolution. Une autre caractéristique de cette décennie, qui persiste jusqu'à la période actuelle, est le grand dynamisme des forums spécialisés comme *ActuSF*²⁶ dans la théorisation du genre, impliquant aussi bien des auteurs et théoriciens reconnus que des fans. Les revues spécialisées ne sont cependant pas en reste, *Bifrost* notamment connaissant un essor notable. Un « regain d'intérêt historique et critique²⁷ » contribue à revaloriser le genre : les rééditions de titres introuvables et nouvelles traductions et critiques de classiques se multiplient, parfois même dans des collections spéciales.

La science-fiction d'aujourd'hui est-elle morte ?

« *Reports of my death are greatly exaggerated* » (Mark Twain, lisant sa nécrologie dans *le New York Post*).

On pourrait penser qu'on assiste actuellement à un début de fossilisation du genre, qui s'intéresserait de plus en plus à son passé et à asseoir sa légitimité, au détriment de l'innovation. Si les nombreuses expositions qui ont eu lieu ces dernières années et les études universitaires dont il fait l'objet sont d'une certaine manière la preuve que le genre est à la mode, elles sont aussi le signe que la S.F., la vraie, l'actuelle, a en quelque sorte rendu les armes. La science-fiction de « première génération », née avec l'époque industrielle, n'est plus d'actualité dans nos sociétés, et si de nouvelles problématiques sont apparues avec de nouveaux auteurs, c'est la S.F. ancienne, un peu kitsch, et tellement moins menaçante, qui est ostensiblement mise en valeur. La charge subversive

²²BRÉAN Simon. 2010. *La Science-fiction en France de la Seconde Guerre mondiale à la fin des années soixante-dix*. Thèse de doctorat soutenue le 22 novembre 2010 à Paris IV, sous la direction de Michel Murat.

²³Parallèlement, dans le monde anglo-saxon, la New Wave renouvelle également le genre.

²⁴GOUANVIC, *op. cit.*, p. 4

²⁵Cité dans TALLANDIER Fanny. 28 janvier 2011. « Le futur à l'avenir », *Livres Hebdo* n°0850.

²⁶ActuSF [en ligne]. <www.actusf.com>. Consulté le 22 décembre 2011.

²⁷TALLANDIER, *op. cit.*

consubstantielle à sa démarche ne plaît guère, et si on reconnaît volontiers l'acuité des auteurs du genre par le passé, se pose pour la nouvelle génération d'auteurs le problème de réitérer l'exploit sans tomber dans une attitude « patrimoniale » consistant par exemple à rendre hommage aux auteurs passés ou à s'adonner à des genres « d'évasion » comme l'uchronie²⁸.

La rumeur court donc souvent que la science-fiction n'est pas à la mode, ou même qu'elle morte. Une assertion qui peut sembler curieuse aussi vue la bonne santé économique de son édition. Les sondages IPSOS répercutés dans *Livres Hebdo* indiquent une hausse de la production et des ventes des « littératures de l'imaginaire » : de nouvelles collections se créent (*Orbit* de Calmann-Lévy fin 2009, *Milady* de Bragelonne au printemps 2008). Certains auteurs comme Robin Hobb ou Bernard Werber connaissent un succès remarquable. C'est souvent la fantasy plutôt que la science-fiction à proprement parler qui en profite. La santé éditoriale de la S.F. pure et dure n'est cependant malgré tout pas si mauvaise, même si d'après Pascal Godbillon, directeur de *Folio SF*, ses ventes reposeraient largement sur des classiques, ou sur ce qu'il nomme l'« effet film », valable par exemple pour *Je suis une légende* de Richard Matheson.

La récession qui a touché en 2010 les éditeurs de l'imaginaire avec le reste du secteur a cependant conduit à une reconfiguration des collections afin de recentrer les lignes éditoriales autour d'un nombre de titres et d'auteurs plus restreint et de clarifier l'offre. Celle-ci fait de plus en plus la part belle aux auteurs français, moins chers à éditer, prolifiques et inventifs, et qui profitent de la publicité des prix spécialisés – grand prix de l'Imaginaire, prix des Utopiales ou des Imaginales. Un effort est aussi fait pour mieux cibler le lectorat. En 2009, l'éditeur Mnémos a ainsi scindé la collection Icares en deux nouvelles entités : Icares, consacrée à des textes divertissants d'aventure, et Dédales, destinée à un lectorat plus âgé et plus littéraire. « Selon une enquête menée par Bragelonne au Salon du livre 2010 », on constate par ailleurs que « 80 % du lectorat a entre 15 et 35 ans et lit les mêmes titres.²⁹ »

Ou est-elle soluble dans la Littérature ?

D'après un article récent de F. Taillandier³⁰, la cause de ces rumeurs négatives persistantes serait une baisse de visibilité du genre, qui peut s'expliquer de diverses manières. Certains auteurs, comme Philippe Curval ou Daniel Walther, pensent que les frontières de la science-fiction sont naturellement appelées à devenir de plus en plus poreuses, jusqu'à se fondre dans la littérature générale : la S.F. serait donc invisible parce qu'elle serait partout. Cette idée a donné lieu dès la fin des années 1970 à un débat dans lequel Gérard Klein³¹ s'est montré particulièrement virulent, et qu'il a baptisé le « procès en dissolution de la Science-Fiction ». Plus récemment, Serge Lehman a ravivé la polémique de la « dissolution » en soulignant dans sa préface à l'anthologie anniversaire de la collection *Lunes d'Encre* de Denoël, *Retour sur l'horizon*³² la porosité croissante des frontières entre la littérature générale et la S.F. contemporaine, qui serait selon lui liée à l'avènement d'une science-fiction « métaphysique ».

²⁸ Quoique certains, comme R. Saint-Gelais, jugent que l'intérêt pour l'uchronie et pour les classiques du genre est au contraire la preuve d'un effort de modernité.

²⁹ TALLANDIER Fanny. 28 janvier 2011. « Littératures de l'imaginaire. Épreuves en rayon », *Livres Hebdo* n°0850.

³⁰ TALLANDIER, *op. cit.*

³¹ KLEIN Gérard. 1977. « Le Procès en dissolution de la Science-Fiction, intenté par les agents de la culture dominante », *Europe*, n° 580-581. p. 145-155.

³² LEHMAN Serge. 2009. « Préface » in *Retour sur l'horizon : quinze grands récits de science-fiction*. Paris : Denoël. 575 p. (Lunes d'Encre)

Du côté des tenants de la science-fiction « soluble », les arguments ne manquent pas. La S.F. est passée dans l'imaginaire collectif, elle est partie prenante de la culture contemporaine et se retrouve partout, au-delà du cadre restreint du *fandom*. Ses thématiques tendent à s'immiscer dans la littérature générale, de façon plus ou moins visible et revendiquée. Antoine Bello, Michel Houellebecq se réclament sans complexe de son héritage. Leurs lecteurs se considèrent-ils comme des lecteurs de science-fiction ? Rien n'est moins sûr, en dépit des thèmes qu'ils abordent, car ils sont publiés dans des collections non spécialisées. Et il n'est pas non plus évident que le milieu de la S.F. les reconnaisse comme siens.

Marion Mazauric, auteur de S.F. et éditrice au Diable Vauvert, juge ce décloisonnement favorable à l'image du genre – et à sa santé éditoriale³³. Sa maison d'édition, créée en 2000, publie des auteurs modernes nourris de pop culture, dont une bonne partie sont estampillés « S.F. », mais aussi beaucoup d'autres, revendiquant un modèle éditorial et commercial anglo-saxon qui ne sépare pas les littératures de genre de la littérature générale contemporaine. Le succès commercial semble au rendez-vous, preuve que ce point de vue rencontre un certain lectorat, mais les auteurs de la collection, très marqués par les contre-cultures, comme Grégoire Hervier ou Ayerdhal, ont parfois fait grincer des dents dans le monde de l'édition. Il est aussi de plus en plus d'oeuvres difficilement classables, que certains nomment « transgenres » ou « transfictions »³⁴. Elles ont leurs collectons propres, mais constituent le plus clair des littératures de l'imaginaire « transfuges » publiées dans des collections généralistes.

Pour G. Klein, cette contamination réciproque de la littérature générale et de la science-fiction est un illusion : la diffusion de l'imagerie et des motifs du genre se fait sur un mode édulcoré. Une partie de la science-fiction est indéniablement à la mode, mais ce n'est pas n'importe laquelle : instrumentalisée par la publicité et la logique commerciale, vidée de sa substance contestataire et réflexive, elle attire un public en quête de divertissement qui la connaît mal et s'en fait une idée fausse.

Quant à l'exemple des écrivains de littérature générale tentés un jour par la science-fiction, il achève justement faire voler en éclats l'idée d'une dissolution bénéfique et naturelle de cette dernière dans la Littérature. Si ces auteurs « pouvaient duper le lecteur profane et de la sorte conserver quelquefois leur public, ils ne devaient rencontrer que la commisération amusée des amateurs éclairés. Ce n'est pas, comme on l'a dit quelquefois, qu'ils aient ignoré les règles du genre, car la Science-Fiction n'en a pas à proprement parler, mais c'est qu'ils en ignoraient les concepts, les objets, les fonctions, l'histoire et l'état présent. Ils demeuraient imperméables à sa culture. » Ce d'autant plus que Klein considère la science-fiction non seulement comme un genre, mais comme une « subculture³⁵ » tendant à « s'approprier le réel et à le rendre, transformé », et au sein de laquelle chaque œuvre nouvelle s'appuie consciemment sur les précédentes et s'en nourrit sans qu'il soit besoin de citation explicite.

Il reste que les collections spécialisées, mal perçues des média et du grand public du fait du lourd passé de « sous-genre » de la S.F., sont dans une situation problématique³⁶. La science-fiction « pur jus » n'est en effet pas mieux considérée du grand public du fait de son entrée diffuse en littérature généraliste, et l'argument déterminant pour étiqueter une œuvre reste éditorial. Plus grave encore, un même roman se vend très différemment selon qu'il est publié dans une collection généraliste ou dans une collection spécialisée

³³KOCK Marie. 2 février 2007. « Il faut reconnaître la science-fiction comme littérature », *Livres Hebdo* n°0675.

³⁴Voir par exemple BERTHELOT Francis. 2005. Bibliothèque de l'Entre-Mondes : Guide de lecture, les transfictions. Paris : Gallimard. 333 p. (Folio SF)

³⁵Le terme de subculture, importé de l'anglais, à l' *underground culture*, une culture (revendiquée ou cachée) partagée par un groupe d'individus, se différenciant ainsi des cultures plus larges auxquelles ils appartiennent. Pour peu que les valeurs et références qui la constituent aillent à l'encontre de la culture dominante, on peut aussi parler de contre-culture.

³⁶KOCK Marie. 12 février 2010. « Littératures de l'imaginaire : Le goût de la conquête », *Livres Hebdo* n°0808.

en science-fiction³⁷. C'est au point qu'on assiste parfois à de curieuses contorsions des éditeurs pour éviter cette appellation. Ainsi *Babylon Babies* de M.G. Dantec, est promu comme « le polar de l'an 2000 » : moderne, un brin canaille tout de même – c'est du polar, un « mauvais genre » noble.

Il semble qu'on tienne là la raison pour laquelle cette question des rapports avec la littérature générale déchaîne tant les passions : elle est liée à la question de la légitimité et de la reconnaissance du genre par la culture dominante. Hors du *fandom*, une « bonne science-fiction » semble pour beaucoup impensable : si une œuvre parvient au statut de classique incontournable, elle ne peut pas être de la science-fiction. Inversement, les lecteurs de science-fiction se méfient par réaction de tout ce qui se présente comme de la S.F. sans provenir du milieu. Il y a une contradiction fondamentale entre les jugements de valeur émis par les instances de légitimation littéraires et la littérature de genre.

B. BONNE OU MAUVAISE S.F.

La science-fiction est en France dans une position ambiguë. D'un côté, la popularité de quelques œuvres particulières et son essor au cinéma et à la télévision lui ont accordé depuis les années 1970 le statut d'objet culturel à part entière. Comme l'écrit R. Saint-Gelais, « La science-fiction est l'un de ces curieux genres que bien des lecteurs connaissent [...] sans même avoir à se faire lecteurs »³⁸. Ceci prouve certes qu'elle a largement imprégné notre culture, mais cela s'accompagne d'une avalanche de clichés et d'opinions à l'emporte-pièce qui font qu'il est toujours de bon ton de l'ignorer, voire de la mépriser. Saint-Gelais en résume ainsi la teneur : d'ordre « thématique (« des histoires d'extraterrestres »), idéologique (« manichéennes »), stylistique (« mal écrites ») ou sociologique (« et lues par des adolescents attardés ») »³⁹. Des progrès importants semblent avoir eu lieu dans ce domaine au cours des dernières décennies, mais peut-être ne sont-ils que superficiels.

La science-fiction : subculture ou genre ?

Des rapports complexes à la littérature

Les rapports du roman de science-fiction à la littérature sont problématiques. Comme le roman policier ou le roman sentimental, on les a longtemps considérés comme une « paralittérature », une littérature « populaire » ou « de masse », avec tout le mépris académique et critique que cela sous-entend. Il n'y a pas à s'étonner dès lors que ce genre peine à trouver sa place en bibliothèque, en dépit de l'essor dans leurs politiques documentaires d'un relativisme culturel favorable la reconnaissance de formes littéraires et culturelles un temps marginalisées, comme le polar ou la bande-dessinée. C'est que la science-fiction n'a d'une part jamais bénéficié de la réhabilitation qui a donné à ces genres leur légitimité, et d'autre part qu'elle est comme on l'a vu bien plus difficile à circonscrire.

S. Bréan et C. Pieyre⁴⁰ avancent une explication historique au mépris et à l'isolement dans lequel la science-fiction a en France longtemps baigné – et qui est encore largement

³⁷C'est l'expérience qui a été tentée en 2010 par l'éditeur Gilles Dumay, sur le roman de Jean-Philippe Depotte, *Les démons de Paris*, publié d'abord dans la collection « Lunes d'encre » de Denoël, et hors collection un peu plus tard.

³⁸SAINT-GELAIS Richard. 1999. *L'Empire du pseudo, modernités de la science-fiction*. Québec : Editions Nota Bene. 399 p. (Littérature(S)). p.136

³⁹SAINT-GELAIS Richard, *op. cit.*, p.150

⁴⁰BRÉAN Simon, PIEYRE Clément. 2009. « Les Chaînes de l'avenir : la science-fiction, une littérature à contraintes ? ». *Recto/verso*, n°4. [en ligne]. <<http://revuerectoverso.com/spip.php?article143>>. Consulté le 17 juillet 2010.

d'actualité – vis-à-vis de la littérature générale et des institutions. La science-fiction primitive est partout liée au moins pour partie aux diverses formes de « littérature populaire ». D'abord scindée en France en deux courants, l'un lettré et intégré à la « littérature blanche », l'autre populaire et issu du roman d'aventures et de voyages extraordinaires et présentée sous la forme de pulps, de livraisons en fascicules et autres, elle est généralement considérée au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle comme un phénomène marginal, « populaire », ou encore concernant avant tout la littérature destinée à la jeunesse.

Lorsque le genre émerge véritablement aux États-Unis dans les années 1920, il est lié indissociablement à l'existence d'un fandom. Or en France, la science-fiction n'est identifiée comme un genre à part qu'après la Seconde Guerre Mondiale, avec l'arrivée des traductions d'œuvres américaines. Elle déclenche d'abord l'enthousiasme du monde littéraire, notamment celui de R. Queneau, de B. Vian, de M. Pilotin, qui y voient un genre nouveau, l'avenir de la littérature toute entière. Très vite pourtant « cette reconnaissance prend paradoxalement les formes d'un isolement⁴¹ ». Le genre, circonscrit et étiqueté, voit naître ses premières collections et revues propres, son circuit éditorial « si strictement spécialisé » qu'il est régulièrement qualifié de « ghetto ». Il est aussi rapidement en butte à des critiques très violentes quant à la qualité littéraire de ses productions. Paradoxalement, c'est peut-être justement ce rejet qui a permis à la science-fiction de se constituer véritablement comme genre, d'élaborer son propre corpus de références et ses propres lieux d'échange, de se constituer en subculture⁴².

Un second moment de grâce a lieu dans les années 1970 : la New Wave suscite alors l'intérêt des médias et des critiques pour le contenu contestataire, politique ou psychologique, ainsi que pour l'originalité formelle de certaines œuvres, mais encore une fois et selon une formule de J. Baudou, « le soufflé ne tarde pas à retomber » : les collections disparaissent, le public cultivé se refuse à reconnaître le genre Et la ghettoïsation de la science-fiction et de son lectorat est toujours d'actualité, car si elle est tout à fait reconnue sur le plan éditorial, sa réception critique est toujours indécise, du moins en littérature : le cinéma et la télévision en revanche sont indiscutablement terre conquise.

Du point de vue universitaire et critique, J.-M. Gouanvic⁴³ constate en 2004 qu'aucun ouvrage d'envergure semble n'avoir été consacré à ce genre. Les toutes premières études remontent aux années 1940, et les essais les plus importants aux années 1970. Il rejoint au fond la constatation d'I. Langlet : la présence de la science-fiction dans les études littéraires est encore balbutiante, en complète contradiction avec la stabilité, voire l'expansion de son succès auprès du lectorat.

La « paralittérature » et la littérature « de genre » : un mépris persistant mais déguisé

Le plus surprenant, et le plus révélateur, c'est que le vocabulaire même qui est employé pour étudier et désigner la science-fiction jusque dans les études universitaires et dans les critiques de ses lecteurs les plus fidèles implique une mise à l'écart. Avant les années

⁴¹BRÉAN, PIEYRE, *op. cit.*

⁴²KLEIN Gérard. 1968. « La Science-Fiction est-elle une subculture ? », in SZEEMANN Harald (dir.). *Science-Fiction . [catalogue de l'exposition du Musée des Arts Décoratifs, Paris, du 28 novembre 1967 au 26 février 1968]*. Paris : Musée des Arts Décoratifs. 56 p. La science-fiction trouve en effet sa vraisemblance dans l'élaboration d'une cohérence collective, reposant sur un processus permanent de citation et de références internes au genre, et supposées connues tant des auteurs que du public. « Cet ensemble de références anonymes n'est pas clos. Il s'empare sans cesse d'objets, de noms, de situations, prélevés dans le quotidien et déformés à leur tour, qu'il restitue éventuellement, dans l'anonymat. [...] Tout se passe comme s'ils émanaient directement d'une autre civilisation, d'une autre culture accolée à la civilisation "actuelle", mais différente, fantomatique, peut-être parfois dérisoire, mais créatrice et partiellement indéchiffrable. » La science-fiction déborde ainsi largement le domaine de la littérature pour se poser en « sub-culture » en perpétuelle transformation, parallèle à la culture dominante, d'essence métaphysique et scientifique.

⁴³GOUANVIC, *op. cit.*, p.7

1960, on parlait sans vergogne de « sous-littérature » ou d' « infra-littérature » pour le polar, la science-fiction, ou encore le roman sentimental. Les catégories dans lesquelles on a fait entrer la science-fiction ont évolué au fil du temps. D'abord qualifiée de « littérature populaire », plus pour marquer son exclusion de la littérature générale que par rapport à une réelle appartenance des auteurs ou de l'ensemble du lectorat à une frange effectivement « populaire » de la population, cette appellation a cédé dans les années 1930 la place à celle de « littérature de masse », en référence à un mode de production et de distribution – une fois encore de façon négative, la grande Littérature se refusant à concevoir le livre comme un objet commercial. Enfin les années 1960 ont vu l'apparition du terme de « paralittérature », ostensiblement pour tenter une autre approche de la diversité littéraire que le seul classement hiérarchique, mais qui n'a en fait rien réglé.

Le suffixe « para- » signifie aussi bien « à côté » que « contre » : le terme même de paralittérature a l'inconvénient majeur de rassembler dans une définition négative – à tous les sens du terme – des littératures en fait très diverses. La « littérature » par rapport à laquelle elle se définit est elle-même problématique, notamment parce qu'elle repose sur le fonctionnement de l'institution littéraire – écrivains, lecteurs, éditeurs, professeurs, mais aussi bibliothèques, comme instance de légitimation – et sur des codes et réflexes culturels.

On est là face à une définition à la fois dérogoire et sans contenu. Nombreux sont ceux qui ont combattu son utilisation. S. Minne exprime ainsi sa gratitude à A. Besson d'avoir à l'occasion de ses recherches sur les cycles et les séries⁴⁴ « introduit dans le cadre universitaire la dénomination de « littérature de genre », qui pour n'éviter que partiellement le contresens avec la notion de genre littéraire, évoque la pluralité des traditions littéraires tout en les réintégrant dans le champ littéraire où elles trouvent une place pour qu'on les étudie. La catégorie de paralittérature avait pour effet d'en décourager sinon les approches littéraires, tout au moins les lectures littéraires et un investissement universitaire équivalent à celui qui était porté envers la littérature consacrée par les instances de légitimation. »⁴⁵

Mais que reproche-t-on donc à la science-fiction ?

Des idées diverses ont été avancées pour expliquer la marginalité persistante de la science-fiction. Ses détracteurs lui reprochent souvent sa mauvaise qualité littéraire ou encore la répétitivité de ses intrigues, ce qui peut être justifié pour une partie de la production, mais est plus que discutable dans l'ensemble. A. Torres, dans une étude sociologique portant sur le milieu de la science-fiction française, recense plusieurs explications courantes. On considérerait qu'elle aurait un public spécifique, sur lequel elle exercerait une influence néfaste, et que son esthétique trop transparente laisserait trop voir la technique de l'écriture. Seraient également en cause la domination de la science-fiction américaine, et le mélange « contre-nature » que pratique le genre entre la littérature et les sciences.

La victimologie des publics

Dans un article issu d'une enquête sur la lecture menée en 1980 dans quatre bibliothèques municipales parisiennes, P. Parmentier propose une analyse sociologique des catégories de « bon » ou « mauvais genre » reposant sur les goûts de lecteurs et leurs

⁴⁴BESSON Anne. 2004. *D'Asimov à Tolkien – cycles et séries dans la littérature de genre*. Paris : CNRS-Éditions. 250 p.

⁴⁵MINNE Samuel. 2005. "Transcendance du cycle", *Acta Fabula*, vol. 6 n° 2). [En ligne]. <<http://www.fabula.org/revue/document893.php>>. Consulté le 17 juillet 2011.

rappports avec concept de « légitimité culturelle »⁴⁶. Son constat de départ est que le classement de la fiction par genres s'accompagne presque toujours de fait d'une hiérarchisation, et que celle-ci repose « sur ses destinataires plus que sur les contenus, à travers une idéologie de son effet ou usage supposé[...]. On déduit a priori des propriétés intrinsèques du produit ses effets supposés sur le public, et de là la composition sociale de ce public. »⁴⁷. Cela explique pour lui le regroupement des romans policiers, de la science-fiction et de la bande-dessinée sous le terme de « littérature de masse » alors qu'ils n'ont de fait qu'une chose en commun ; le statut externe de genres définis par leur illégitimité culturelle.

La science-fiction est stéréotypée, elle est trop facile à lire

Et pourtant, la science-fiction pose problème quant à la détermination de sa légitimité culturelle. Le critère le plus souvent invoqué, celui de la lisibilité, selon lequel il y aurait des livres « faciles » d'une part, et d'autre part des livres « difficiles » ou « exigeants » du point de vue de la sémantique et du style, qui sélectionneraient plus leur public, est inopérant. Dans le cas de la science-fiction en effet, des textes sémantiquement « faciles » peuvent s'avérer très complexes du point de vue de l'intrigue et de la narration. Qui plus est, ces textes complexes touchent un vaste public et sont de fait interprétés comme « populaires », alors qu'ils sont tout sauf des lectures « faciles ». « Tout se passe comme si la question de la qualité ou de la plus ou moins grande difficulté des textes ne se posait jamais en science-fiction ».

La présence du stéréotype est un argument souvent avancé pour dénigrer une œuvre, par opposition à l'originalité, qui est valorisée. Il est vrai que si on s'intéresse aux autres critères de légitimité, à savoir les caractéristiques de l'objet livre (éditeur, collection, couverture, prix), son discours d'accompagnement « intégré » (quatrième de couverture, inscriptions sur la couverture) et enfin les discours externes portant sur l'œuvre (critique, recherche, mais aussi bibliothèque), on constate que les livres de science-fiction sont très fortement identifiés comme appartenant au genre. Il donnent par conséquent l'illusion d'une uniformité très grande et d'une production en série. Ils sélectionnent par là même un public et une modalité de lecture spécifiques – ce qui en retour justifie leur identification générique, en un véritable cercle vicieux.

Si on s'intéresse au contenu des œuvres, on peut également objecter que la perception d'un élément comme stéréotypé dépend en grande partie de la patience et de la bienveillance du lecteur, surtout dans le cas de la science-fiction qui est par excellence un genre de la référence et de la citation. Pour pouvoir apprécier la qualité d'une œuvre de science-fiction, il faut d'abord avoir appris et intégré les règles du genre.

Une étude fine de certains manuscrits collectés par le département des manuscrits de la BnF depuis 2007, menée par S. Bréan et C. Pieyre, a par ailleurs montré que s'il est en effet souvent nécessaire aux auteurs de science-fiction pour être publiés de se couler dans un moule éditorial très rigide, en particulier dans le cas de certaines collections, ce « formatage » n'est pas nécessairement synonyme d'indigence littéraire. Cet état de fait conspire à donner l'image d'un « simple produit culturel fabriqué en série, indigne d'être associée à la littérature légitimée ». L'étude des manuscrits entreprise par les auteurs montre cependant que si les auteurs de science-fiction doivent composer avec certaines contraintes, ce sont plus des contraintes fictionnelles propres au genre qu'un formatage éditorial. Ces contraintes sont qui plus est créatrices, un point que les études narratologiques et les réflexions sur la poétique de la science-fiction menées par R. Saint-Gelais et I. Langlet ont largement exploré.

⁴⁶Ce concept, introduit par P. Bourdieu et abondamment repris par la suite, fera l'objet d'une étude plus poussée dans la partie suivante, au sujet du lectorat de science-fiction.

⁴⁷PARMENTIER Patrick. 1986. « Bon ou mauvais genre », *Bulletin des Bibliothèques de France* n° 3 (1986), p. 202-223, [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>>. Consulté le 24 novembre 2011.

Il ressort de cette analyse que ce qui est réellement reproché à la science-fiction, c'est d'être un genre trop difficile d'accès. Elle nécessite en effet un travail d'acclimatation de la part du lecteur, un effort spécifique au genre. Dans cette perspective, « le caractère numériquement minoritaire de la consommation d'un genre est ambigu, puisqu'il peut aussi bien signifier la relégation que la sélection élitaire de l'accès au genre ».

Les « mauvais genres » en bibliothèque : pourquoi ?

Prescription et loisir

D. Lahary⁴⁸, faisant le bilan d'un débat sur les best-sellers en bibliothèque, propose de distinguer deux approches possibles de la littérature : une approche littéraire et une approche non-littéraire, qu'il présente comme « anthropologique ». Cette approche prend en compte des usages de la lecture autres que littéraires, et conduit à revaloriser des livres qui posent problème aux bibliothécaires : les lectures de loisir, celles que réclament une partie au moins des lecteurs, mais qui entrent dans une optique littéraire en conflit avec le rôle de prescription⁴⁹.

Il ne s'agit certes pas d'abandonner toute sélection et toute politique documentaire, mais plutôt de ne plus prioriser entre les niveaux de légitimité. Un avantage du fonctionnement de la légitimité culturelle, c'est qu'elle s'exerce sur des ensembles, sur des genres, des styles, des modes d'expression ; elle laisse cependant la place au sein de ces ensembles à des œuvres de qualité très inégale, et et donc toute latitude aux bibliothécaires pour faire des choix. Comme l'exprime D. Lahary pour résumer : « non au simple reflet de la demande, non à une politique qui ne serait que de l'offre, c'est la tension qui est intéressante ».

En théorie, il n'y aurait dans la bibliothèque publique pas de hiérarchisation affichée – mais cela ne signifie pas que la légitimité n'influe pas dans la pratique à la fois sur la politique documentaire, sur le classement, et sur l'attitude des professionnels, et ce quelle que soit la politique assumée et déclarée.

Légitimité de la science-fiction en bibliothèque

Sur le problème de légitimité culturelle de la science-fiction, Olivier Paquet fait une remarque intéressante : « le lectorat s'en fout. Ce n'est pas parce que la SF est un "mauvais genre" que les gens n'en lisent pas. Au contraire, cela pourrait être un atout. ». C'est donc bien au niveau des instances de légitimation, et notamment de la bibliothèque, que se pose le problème de la position à adopter face à des productions culturelles relevant d'une contre-culture, ayant fait ou faisant toujours l'objet d'un certain discrédit.

De fait, la science-fiction y est présente, comme le polar, la BD, et plus récemment le manga et même le jeu vidéo. Le mode d'entrée de ces éléments dans la bibliothèque, et donc de leur légitimation progressive par elle, est toujours le même. On commence par constater l'intérêt du public pour ces productions, et la question se pose de leur légitimité à entrer dans les collections de la bibliothèque. Comme l'écrit C. Ménégghin⁵⁰ : « On se questionne alors sur le cœur de métier, les missions fondamentales de la bibliothèque ou encore la « légitimité culturelle » de ces nouveaux prétendants. » Ce sont en effet là des enjeux cruciaux en termes de philosophie d'établissement et de

⁴⁸LAHARY Dominique. 2000. « Pour une bibliothèque polyvalente : à propos des best-sellers en bibliothèque publique ». *Bulletin d'informations de l'ABF*, n°189.

⁴⁹DARTIGUENAVE, Bruno. 1999. « Les politiques d'acquisition en BDP », in *Les politiques d'acquisition en BDP : Actes des journées d'étude de l'ADBDP, Nîmes, novembre 1999*. [En ligne].

<<http://www.adbdp.asso.fr.associations/journees1999/dartiguenave.htm>>.

⁵⁰MÉNÉGHIN Céline. 2010. « Des jeux vidéo en bibliothèque : une nouvelle génération de collections », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°3 (2010), p.56-60.

publics : la bibliothèque doit-elle être suiveuse ou prescriptrice ? Dans le cas du jeu vidéo, deux aspects ont été décisifs pour lui reconnaître le statut d'objet culturel populaire : un public varié, transgénérationnel, et une valeur esthétique reconnue. Anne Baudot⁵¹, au sujet de l'entrée dans les bibliothèques du manga, souligne elle aussi la variété de du public, son côté transgénérationnel et transversal, mais également le poids éditorial écrasant de ces productions.

Ces justifications sont diversement applicables à la science-fiction. Certes, son lectorat est plus varié et sa valeur littéraire et esthétique plus grande que les clichés ne voudraient le laisser croire. Son poids éditorial n'est pas négligeable, et son imagerie s'est considérablement répandue dans la culture courante. Il reste néanmoins que dans son acception pure et dure, et dans sa nature même, la S.F. reste un genre d'accès restreint, et fait l'objet de réticences marquées – bien qu'un peu hypocrites – de la part du grand public et des autres instances de légitimation. Ne serait-ce cependant pas là aussi une bonne raison pour la bibliothèque de la conserver ? Ses productions, faisant l'objet de tirages souvent plus réduits et moins bien diffusés que d'autres genres, auraient un réel intérêt à être mises à disposition d'un public qui peine parfois à les trouver. La disponibilité d'un grand nombre de livres de science-fiction assorti du conseil dispensé par les bibliothécaires pourrait en outre permettre un accès plus facile au genre à des néophytes curieux.

Pour A. Baudot, la « présence massive ou non du manga relève d'un choix « politique » plus que d'une réalité environnementale ou bibliothéconomique ». Il s'agit d'un choix fort en termes de politique documentaire. Loin d'être seulement comme on pourrait d'abord le croire un produit d'appel pour attirer à la bibliothèque de nouveaux publics, une simple réponse à la demande du lectorat, « un discours de réponse à la demande et de seule consommation de biens culturels », le choix du manga en bibliothèque « renvoie aux missions fondamentales de diffusion culturelle, lesquelles sous-tendent la notion même de lecture publique ». On est donc là dans une problématique plus similaire qu'on ne pourrait d'abord le penser de celle de la science-fiction en bibliothèque. Les bibliothèques publiques en achètent en général uniquement pour satisfaire des lecteurs mais sans réel engagement, alors qu'elles auraient un rôle intéressant à jouer pour médiatiser auprès du public un genre littéraire difficile d'accès, et « faire connaître [ce] phénomène culturel [...] dans toute sa diversité et son originalité ».

Mauvais genres, mauvais livres : le problème du choix

Un des pendants de la question des « mauvais genres » en bibliothèque est la question des bons et des mauvais livres. En science-fiction comme ailleurs, le pire côtoie souvent le meilleur. Dans un article de 2007 faisant suite à une journée thématique organisée par La Joie par les livres⁵², Fl. Bianchi avance que si « le curseur bouge et la jauge change sans arrêt », les bibliothèques sont toujours dans l'obligation de choisir, et qui plus est de le faire sur des critères aussi impartiaux que possible. Or comment définir un « mauvais livre » ? S'appuiera-t-on sur des critères éditoriaux, littéraires, commerciaux ?⁵³

Et d'abord, faut-il nécessairement bannir les « mauvais livres » ? Pour H. Stathopoulos, citée dans ce même article, « on peut avoir de mauvais livres et une bonne collection ». On pourrait même aller jusqu'à dire que pour avoir une bonne collection, il faut avoir des livres qui ont été, ou sont toujours considérés comme mauvais. D'une part, ils

⁵¹BAUDOT Anne. 2010. « Le manga en bibliothèque publique : un « mauvais genre » pour reconquérir les publics », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°3 (2010), p.62-66.

⁵²BIANCHI Florence. 2007. « Bons livres, mauvais livres », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 6 (2007). p. 109-110. [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>> Consulté le 24 novembre 2011.

⁵³JEANNELLE Jean-Louis. 2005. « Valeur et littérature : le point aveugle de la théorie », *La Lecture littéraire*, n° 8.

peuvent plaire à une partie du public ; d'une autre, leur présence est le garant d'une collection variée et représentative de la réalité d'un genre.

On pourrait opposer à cette position l'idée d'une bibliothèque prescriptrice, gage de qualité des œuvres qu'elle sélectionne pour le plus grand bien de ses publics. Au-delà de cette idée peut-être trop tranchée, et qui n'est plus tout à fait dans l'air du temps, persiste tout de même la question de la frontière entre bibliothèque et librairie. Même s'il est indéniable qu'il faut avoir à l'esprit ce qui plaît aux publics, et ce qu'ils ont envie de trouver dans les collections des bibliothèques, ces dernières se doivent de raisonner aussi en termes de fonds. La cohérence des acquisitions, la diversité de l'ensemble font que le raisonnement de l'acquéreur en bibliothèque diffère de celui du libraire, et nécessiterait une connaissance du genre et une réflexion qui est hélas rare.

C. LES SCIENCES-FICTIONS : UN PROBLÈME DE DÉFINITIONS

Qu'est-ce que la science-fiction ?

*« Je ne vois pas de quelle utilité serait une définition de la science-fiction, sinon pour un bibliothécaire » James Blish, *The Issue at Hand*, Chicago : Advent, 1973, p.32*

Une des difficultés majeures rencontrées par qui s'occupe de science-fiction est la question des frontières du genre. Conséquence de son histoire ou difficulté ontologique ? Que ce soit dans les classifications proposées par les bibliothèques, les catégories éditoriales, les signalements proposés par les libraires et même les descriptions proposées par les auteurs et les lecteurs, le flou le plus absolu règne.

Pour le public, le genre paraît avoir des traits bien nets, qui sont essentiellement liés à ses grandes thématiques. Pour les spécialistes en revanche, il est bien plus difficile à circonscrire, et les définitions ont longtemps été générées exclusivement en interne, au sein du « ghetto » S.F. plutôt que par des instances comme l'université ou la bibliothèque.

La première apparition du terme de « science-fiction » remonte, à en croire la plupart des critiques du genre⁵⁴, au premier numéro de *Science Wonder Stories*, la célèbre revue créée en 1929 par Hugo Gernsback. Cette appellation fait suite à de nombreuses autres - « scientfiction », « merveilleux scientifique » - désignant un type de récit caractérisé principalement par la spéculation autour de thèmes scientifiques. Or ce premier critère, thématique, de définition, a rapidement été dépassé par la diversification des sujets et des intrigues. On a vu en outre qu'il a fallu attendre les années 1950 pour que la science-fiction émerge comme genre à part entière en France, à l'occasion justement de l'irruption de la science-fiction américaine dans le paysage littéraire français. Là où la production antérieure française était éclatée dans des lieux éditoriaux divers, des collections spécialisées se créent, et tout un milieu se constitue autour du genre.

On peut inférer de ce bref historique plusieurs attitudes quant à la définition de la science-fiction comme genre. La première est empirique : est science-fiction ce que l'on peut identifier comme tel à la lecture, ce qui suppose que la « science-fictionnalité » d'un texte est une donnée ontologique. La seconde est normative et cherche – jusqu'à présent sans succès – à donner une définition même minimale du domaine. Enfin la troisième tendance, relativiste, considère que le genre est impossible à définir

⁵⁴En particulier BAUDOU, *op. cit.*

théoriquement, voire en récuse l'existence. En fait, c'est la notion de genre elle-même qui pose problème : construction culturelle précaire, on pourrait arguer – et c'est là la position dominante dans les bibliothèques – qu'elle repose surtout sur des stratégies conjoncturelles mettant en jeu à la fois la culture ambiante, les enjeux économiques et stratégiques des éditeurs, et le positionnement des auteurs. En somme, serait de la science-fiction ce qui est désigné comme tel par une instance, à savoir ici les auteurs, les éditeurs et le fandom, plutôt que des bibliothèques dans l'ensemble suiveuses. La bibliothèque R.M. Rilke (aussi dite Port-Royal), par exemple, spécialisée en science-fiction, met à la disposition des visiteurs de petits dépliants proposant une série de définitions en lien avec son rayon de littératures de l'imaginaire. Sont ainsi explicités les termes de « fantasy », « fantastique » et « science-fiction », qui correspondent aux grandes subdivisions adoptées par la bibliothèques pour ce fonds, et plus généralement aux catégories les plus répandues par ailleurs – édition, critique, grand public.

On peut aussi se poser la question des sous-genres de la science-fiction. En effet, l'évolution historique du genre et sa progressive diversification thématique font qu'on peut actuellement distinguer une grande variété de « sortes » de SF, certaines sortant presque des limites acceptées du genre. Ces sous-genres ne font cependant pas l'objet d'un consensus, et sont eux-mêmes déclinables en de nombreuses et subtiles variantes, ce qui tend à brouiller la lisibilité du genre et la place qu'y tient telle ou telle œuvre. Dans le dépliant de la bibliothèque Rilke sont ainsi définis les termes de « bit-lit », « cyberpunk », « steampunk », « uchronie », « space-opera », « dystopie » et « hard-science », soit un curieux mélange de catégories éditoriales – on peut penser à la mode actuelle de la bit-lit – et universitaires – la dystopie, voire l'uchronie, mêlant allègrement des époques et des tendances très diverses de l'histoire du genre. Catégories et sous-catégories sont définies sur le même plan : ainsi dystopie et uchronie sont présentées comme des sous-genres de la science-fiction, tout comme la hard science et le space opera ; quant au steampunk, il est défini comme une forme d'uchronie, donc comme un sous-sous-genre.

Pour compliquer encore les choses, on distingue actuellement deux « science-fiction », selon que l'on considère le terme au sens large ou au sens strict. Anne Besson⁵⁵ note que dans ce premier cas, le terme désigne une catégorie englobante, regroupant non seulement les œuvres relevant de la spéculation scientifique et l'anticipation, la science-fiction au sens strict, mais aussi des genres connexes comme la fantasy et même le fantastique. Ce qui est sous-entendu par cette notion de science-fiction « englobante », comme par celle, relativement récente, de « littératures de l'imaginaire », c'est que la science-fiction au sens strict est aujourd'hui inscrite dans une culture globale, au sein de laquelle les auteurs écriraient pour la plupart de manière indifférenciée, et que le public consommerait de manière tout aussi indifférenciée. C'est là une position discutable, mais qui correspond à une pratique majoritaire de classement dans les bibliothèques. Cela étant dit, cette prolifération de sous-genres et l'incertitude quant aux limites de la science-fiction comme genre ne semblent pas poser aux lecteurs de problèmes importants ; elles préoccupent surtout les certains critiques et universitaires – un peu désorientés – et les bibliothécaires, qui sont dans l'obligation de l'acquérir de façon raisonnée, de la classer et de la classifier.

Nous reviendrons un peu plus loin sur les conséquences de ce flou générique sur le classement et la classification. Un point un peu moins évident est l'importance de la définition du genre pour l'acquéreur. L'appartenance à un genre est un critère d'appréciation largement répandu, et il s'agit d'une approche déterminante, au-delà même de l'univers des bibliothèques. C'est un élément crucial de lisibilité de la production

⁵⁵BESSON Anne. 5/12 mai 2006. *Science-fiction et fantasy : frontières disputées*. Communication pour le Mois de la SF à l'ENS. Ulm [en ligne]. < <http://www.diffusion.ens.fr/index.php?res=conf&idconf=1236> >

éditoriale, qui guide le lecteur, le critique, mais aussi le bibliothécaire. En ce qui concerne la science-fiction, la tendance à la subdivision en sous-genres largement thématiques que l'on constate dans l'édition peut également servir de guide pour équilibrer les collections, voire de critère de choix. On assiste parfois ainsi à une dévalorisation « ciblée », non plus du genre, mais d'une de ses facettes⁵⁶.

Intertextualité, « patrimoine générique » et nécessité de la bibliothèque

La notion même de genre est problématique et discutée. Comme le souligne T. Todorov, « il n'y a pas d'autre existence historique des genres que celle d'une codification de propriétés discursives, qui, institutionnalisées, deviennent des horizons d'attente pour les lecteurs et des modèles d'écriture pour les auteurs »⁵⁷. Si on accepte la caducité de la notion « essentialiste » de genre littéraire, compris comme une matrice ou un ensemble de propriété, on peut chercher à définir ce dernier par d'autres moyens, en particulier par l'angle des pratiques et de la réception des œuvres⁵⁸. I. Langlet⁵⁹ en particulier note que la science-fiction, lorsqu'elle fait l'objet d'une étude critique, est « presque toujours présentée sous l'angle des idées et pas de son fonctionnement verbal, textuel, scriptural, littéraire ». On fait l'impasse sur la « mécanique science-fictionnelle », qui constitue selon elle l'élément de définition le plus important.

Selon ce raisonnement, l'appartenance affirmée à un genre serait une stratégie destinée à guider la lecture, à la rendre possible sous une certaine forme. La façon dont le lecteur aborde le texte est intimement liée à la classification externe de l'œuvre et à la façon dont elle est signalée. I. Langlet évoque à ce sujet « les liaisons entre un *genre littéraire*, son *fonctionnement textuel* et sa *place dans l'institution* », cette dernière ayant pour elle une importance décisive. Une réévaluation de la place et de la responsabilité des bibliothèques – entre autres institutions et instances de légitimation – semble ainsi nécessaire. La médiation qu'elles opèrent en classant un livre dans tel rayon plutôt que tel autre, en le dotant ou non d'une cote ou d'un logo particulier, a une incidence sur la perception du genre et sur la lecture de l'ouvrage.

Une autre caractéristique de la science-fiction est la place exceptionnelle qu'y tient l'intertextualité, manifeste par l'existence d'un « répertoire formel »⁶⁰ et d'une « xéno-encyclopédie »⁶¹. La science-fiction nécessiterait une opération de lecture spécifique, une véritable « compétence générique », reposant sur un stock de connaissances nécessaire à la compréhension et qui ne relèverait pas du bagage culturel commun, ni ne serait intégralement à construire au fil de la lecture. Une fréquentation des textes, et une connaissance suffisante du genre seraient donc indispensables pour le lecteur. Or la bibliothèque ne pourrait-elle, mieux que toute autre instance, être un lieu d'accompagnement du lecteur, lui permettant d'accéder aux œuvres malgré cette difficulté ? On y trouve en théorie un corpus d'ouvrages anciens ou plus récents suffisant pour permettre d'aborder le genre sans encombre, pour peu que le personnel conseille le lecteur.

⁵⁶C'est un aspect que souligne notamment TILBIAN Carole. 2007. *Évaluation et sélection des romans en bibliothèque. Discours et pratiques d'acquisition. L'exemple lyonnais*. [en ligne]. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-774>>.

⁵⁷TODOROV Tzvetan. 1987. *La notion de littérature et autres essais*. Paris : Ed. du Seuil. Se reporter plus particulièrement au chapitre 2, « L'origine des genres ».

⁵⁸SAINT-GELAIS, *op. cit.*, p.13

⁵⁹LANGLET Irène.2006. *La Science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*. Paris : Armand Colin. 300 p. (Collection U).

⁶⁰SAINT-GELAIS, *op. cit.*, p. 47

⁶¹SAINT-GELAIS, *op. cit.*, p.47

La science-fiction reposerait donc sur une pratique de lecture particulière constitutive du genre, et sur un bagage culturel spécifique. Ce sont sans doute ces spécificités qui la rendent si difficile à aborder pour un lecteur non averti : elles font qu'il est donc très difficile d'« entrer » dans le genre. R. Saint-Gelais parle à ce sujet de « lecture résistante »⁶². Il souligne également l'évolution conjointe du genre et du lectorat, dans une véritable « connivence structurelle »⁶³ consistant en une régulation progressive des pratiques de lecture, ce qui signifie que le phénomène ne fait que s'accroître à mesure que le genre mûrit.

Le casse-tête de la classification

Dans ces conditions, il est bien difficile à la bibliothèque de classer et de classifier la science-fiction, et les enjeux génériques sont importants. La pertinence de la présence du genre dans les collections et la qualité du service rendu aux lecteurs dépend largement des pratiques bibliothéconomiques en ce domaine, or on constate qu'empirisme et pragmatisme dominent largement.

Comme le fait remarquer R. Roy, « classer n'est pas classifier, et inversement. Une classification est un ensemble de règles, de critères, d'instructions, ainsi que les listes et tableaux les matérialisant; le classement, quant à lui, est l'action effective de rangement des unités bibliographiques selon une telle classification. »⁶⁴ Ces deux opérations se manifestent d'une part par la cote et la visibilité de l'unité bibliographique dans la catalogue, d'autre part par le rangement, et la visibilité de l'unité matérielle dans les rayons. Or, si le lecteur habitué des bibliothèques universitaires ou d'étude s'y retrouve sans trop de problèmes, le reste du public, lui, s'y perd facilement.

Des classifications inadaptées aux littératures de genre

En ce qui concerne la classification, la classification décimale de Dewey (CDD), développée par Melvil Dewey en 1876, et la classification décimale universelle (CDU) d'Henri La Fontaine et Paul Otlet qui en dérive, reposent sur la distinction de classes disciplinaires, subdivisées en catégories et en indices correspondant à un degré croissant de précision dans la définition de la thématique traitée par l'ouvrage. Tout à fait pertinentes en ce qui concerne les documentaires, malgré quelques imperfections, ces classifications posent problème dès que l'on se trouve face à des ouvrages de fiction, qui font de fait habituellement l'objet d'une cote particulière autre.

Dans une bibliothèque utilisant la CDD, on trouvera ainsi les ouvrages théoriques et critiques portant sur la science-fiction dans la classe 8 (Littérature et techniques d'écriture), dans la division correspondant à la littérature nationale idoine s'il s'agit d'un ouvrage étudiant une aire géographique particulière (820 pour la littérature anglo-saxonne, 840 pour la littérature française, etc.), ou en 800 (littérature générale), et avec le cas échéant en indice des précisions chronologiques, thématiques ou de genre. La cote proposée par l'abrégé de la CDD⁶⁵ pour le roman de science-fiction français est ainsi 843.087 6, mais un grand nombre d'autres cotes sont possibles pour des ouvrages théoriques sur ce genre, selon l'aspect qui y est principalement traité.

⁶² SAINT-GELAIS, *op. cit.*, p.152. Cette idée est développée de la façon suivante : « On peut pénétrer, au moins en principe, par n'importe quel bout dans le monde du roman psychologique. Celui de la Science-Fiction ne présente pas une telle transparence. Dans une certaine mesure, on peut dire qu'on apprend à en lire comme on apprend les mathématiques, il faut pouvoir en distinguer les plans, en discerner les profondeurs, en délimiter l'axiomatique, en retenir les indispensables références. Cela nécessite un effort et explique sans doute d'une part les répulsions excessives qu'elle déclenche chez certains, et d'autre part le nombre relativement restreint des ressortissant de la tribu, dans tous les pays du monde. »

⁶³ SAINT-GELAIS, *op. cit.*, p.171

⁶⁴ ROY Richard. 1986. « Classer par centres d'intérêt ». *BBF*, n° 3 (1986). p. 224-231. [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>> Consulté le 24 novembre 2011.

⁶⁵ BÉTHÉRY Annie. 2005. *Abrégé de la classification Dewey*. Paris : Électre-Cercle de la Librairie. 317p. (Bibliothèques).

Les romans en revanche seront le plus souvent désignés par la cote R, suivie des premières lettres du nom de l'auteur, ou d'autres indications dans le cas d'ouvrages collectifs. Les littératures de genre font souvent l'objet d'un traitement particulier au sein même de cette catégorie, et peuvent être signalées par des cotes spécifiques – par exemple RF pour le roman fantastique, de fantasy et de science-fiction, ou encore RP pour le roman policier. C'est notamment la solution qui a été adoptée par la plupart des bibliothèques du réseau municipal de Lyon. La proportion relative d'œuvres de fiction et d'études critiques relevant de la science-fiction – peu de critique pour beaucoup de romans – fait par ailleurs que ces dernières sont parfois agrégées à la fiction, dans le classement comme dans la classification. A Lyon, les ouvrages de critique sont tantôt classés selon la CDD, tantôt cotés RF.

Si la plupart des bibliothèques françaises utilisent la CDD, la direction de la BPI a souhaité dès sa création s'appuyer sur une version adaptée de la CDU, qui ne s'est pas avérée tellement plus simple d'utilisation : la collection de science-fiction a donné lieu à la création d'une cote spéciale, la cote 899, incluse dans la littérature.

La science-fiction est-elle toujours de la fiction ?

On reviendra sur les difficultés liées aux particularités de l'édition de science-fiction passée et présente et à la subdivision de ce genre en sous-genres, puisqu'elles n'ont pas d'incidence directe sur la classification mais posent plutôt des questions de sélection et de classement. Il est en revanche pertinent de se poser dès à présent la question d'un type d'ouvrage spécifique à ce genre, les artefacts de science-fiction⁶⁶. Que faire en effet du *Manuel de Klingon* ou de *l'Atlas de la Terre du Milieu*⁶⁷ ?

Pour R. Saint-Gelais, le problème est qu'« un texte non narratif nous semble ne pouvoir avoir, comme monde de référence, qu'un seul monde, le nôtre - « non narratif » équivalent, dans l'opinion commune, à « documentaire », à « non-fictionnel ». ». C'est ainsi que la bibliothèque de l'université de l'Ontario par exemple a choisi de coter *l'Atlas* en question comme un ouvrage de cartographie plutôt que de l'intégrer dans son rayon de fiction. Pour le manuel de Klingon, la question se complique plus encore, puisqu'il existe des personnes qui ont appris, et parlent et écrivent désormais cette langue artificielle, au point qu'elle a connu des évolutions et l'apparition de dialectes, que les linguistes se sont empressés d'étudier avec le plus grand intérêt.

Le lecteur (motivé) dans le catalogue

Dans une étude aux accents de manuel sur la façon de repérer la science-fiction dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France⁶⁸, Roger Musnik souligne plusieurs difficultés, qui doivent autant aux choix effectués par la BnF qu'à des caractéristiques propres au genre. En premier lieu, R. Musnik fait la remarque que les quelque dix millions d'imprimés de la BnF, site de Tolbiac, sont classés par disciplines⁶⁹ et non par école ou par genre littéraire⁷⁰. La science-fiction n'est par conséquent en principe pas individualisée dans les rayonnages, et une certaine pratique du catalogue est nécessaire pour la retrouver.

L'indexation par sujets, qui n'y existe que depuis 1980, ne donne pas forcément des résultats probants. La solution que recommande l'auteur est la recherche par les collections éditoriales, « qui constituent la texture même du genre », avec cette réserve

⁶⁶Pour une étude plus détaillée, SAINT-GELAIS, *op. cit.*, p. 313-314.

⁶⁷FORSTAD Karen W. 1981. *The Atlas of Middle Earth*. Boston : Houghton Mifflin. 208 p. et OKRAND Marc. 1985. *The Klingon Dictionary*. New York : Pocket Books. 172 p.

⁶⁸MUSNIK Roger. 2008. « Le lecteur dans le labyrinthe. Petit manuel de survie dans le catalogue ». *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n°28. p.14-19.

⁶⁹Comme il se doit pour une grande bibliothèque généraliste ; la situation serait sans doute différente dans une bibliothèque plus spécialisée.

⁷⁰Ce qui ne résoudrait rien, la science-fiction ne répondant pas comme on l'a déjà noté à une définition simple et/ou précise.

cependant qu'on exclut de ce fait toute publication antérieure aux années 1950. Une telle recherche peut être effectuée en considérant le nom de la collection comme un titre, et en la croisant si nécessaire avec le nom de l'éditeur. Tous les volumes d'une même collection ont en outre une cote commune jusqu'en 1995. La consultation en salle T des catalogues papier de maisons d'édition peut être un complément utile, notamment pour les collections qui changent de nom au fil du temps.

Même ainsi, il est difficile d'être exhaustif. Le catalogue ne liste que les livres : il ne permet pas de connaître le contenu des recueils de nouvelles ou des revues, ce qui est particulièrement handicapant pour un genre tel que la science-fiction. Et même si on se cantonne aux livres, ceux qui sont publiés hors des collections étiquetées SF, ne seront retrouvés qu'au hasard la connaissance du lecteur, ou éventuellement grâce aux bibliographies proposées par les ouvrages de référence, qui sont quant à eux disponibles en libre accès. Pour l'usager, l'information délivrée par le personnel de la bibliothèque, sous forme de bibliographies ou de conseils, est par conséquent cruciale.

La conclusion de R. Musnik est cependant optimiste : « La présence de la science-fiction à la Bibliothèque nationale de France est donc massive, mais c'est un relief invisible. Cependant, on se rend compte à travers ce petit périple initiatique (presque une balade dans un monde parallèle) qu'avec un peu de recherches, et surtout des habitudes à prendre, ce genre littéraire peut apparaître dans son entier. »

2. Quelle science-fiction pour quelle bibliothèque ?

A. SCIENCE-FICTION ET LECTURE PUBLIQUE

Le lectorat de science-fiction

Une des particularités de la science-fiction est que si elle « déverse sur le monde contemporain, parfois très directement, parfois si indirectement que la filiation est presque impossible à retrouver, un flot croissant d'objets, d'œuvres d'art, de signes »⁷¹, cette omniprésence envahit la société surtout par l'intermédiaire du cinéma, de la radio, des œuvres d'art, du vocabulaire, d'objets divers, mais toujours indirectement. Ces transpositions sont rarement fidèles, et livrent une image altérée de la littérature de science-fiction, qui constitue le fondement du genre, et reste quant à elle circonscrite à un public beaucoup plus étroit et spécialisé. Il s'agit pour les bibliothèques de lecture publique de prendre en compte ces divers publics de façon nuancée, en jouant notamment sur le choix des supports.

Le lecteur imaginaire

Lorsque Anita Torres interroge divers acteurs du milieu de la science-fiction française – éditeurs, critiques, libraires – le lectorat semble faire l'unanimité sur trois points : il est jeune, il est masculin, il est intéressé par les sciences. Là où les opinions divergent, c'est au niveau de son positionnement social. Si certains mettent en avant un lecteur généralement cultivé, avec un haut niveau d'éducation, il reste indéniable que les collections « populaires » destinées à un lectorat de plus bas niveau existent et même prospèrent. D'ailleurs, les détracteurs de la science-fiction quant à eux dépeignent un lectorat jeune et appartenant aux classes sociales « dominées ».

Les rapports de la science-fiction avec la culture « geek » sont aussi souvent soulignés. Ce terme, qui désigne au XIX^e siècle une sorte de monstre de foire, devient pendant les années 1970 aux États-Unis une façon stéréotypée de désigner « les passionnés d'informatique, de nouvelles technologies, mais aussi (ce qui a longtemps été ignoré en France) de mondes imaginaires tels que l'on peut les trouver dans les genres science-fiction, fantasy et fantastique.⁷² » On considère aujourd'hui que ce mouvement générationnel correspond une culture de genre multimédia, qui se désigne elle-même ainsi de façon auto-parodique, en réponse au bagage péjoratif véhiculé par le terme. Le stéréotype du « geek », qui recoupe celui du fan de culture de science-fiction, est celui d'un personnage étrange, socialement inadapté, plutôt jeune, plutôt masculin, adepte du numérique et du virtuel, consommateur obsessionnel de productions culturelles inférieures – ou du moins illégitimes. La revendication d'une « culture geek » serait, pour D. Peyron, une façon de prolonger artificiellement l'effet « sous-culturel » de la culture de genre à un moment de son histoire où il se répand dans le grand public, notamment par le biais du cinéma.

Le lecteur de science-fiction est donc largement dévalorisé dans l'imaginaire collectif, mais fait aussi l'objet d'une revendication stéréotypée de l'intérieur même du milieu de la science-fiction. Si certains tentent lui rendre une légitimité en arguant de son haut

⁷¹TORRES Anita. 1977. *La Science-fiction française*. Paris : L'Harmattan. 288 p. (Logiques sociales)

⁷²PEYRON David. 2008. *Auteurs fans et culture geek, un nouveau rapport entre producteurs et consommateurs dans la culture de masse contemporaine ?* [en ligne]. <<http://www.omnsh.org/spip.php?article151>>. Consulté le 11 octobre 2011.

niveau d'études et de son raffinement culturel, une vaste part du lectorat lui-même se revendique avec fierté comme marginal alors même que le genre l'est de moins en moins.

Portrait-robot en trois enquêtes

Les ressources permettant de se faire une idée du lectorat réel de science-fiction, au-delà des clichés et des revendications, sont rares. Les enquêtes sont généralement soit trop sélectives dans la population interrogée pour couvrir tout le spectre des lecteurs, soit trop généralistes pour les étudier avec suffisamment de précision.

Depuis 1973, le Ministère de la Culture réalise régulièrement⁷³ une enquête sur les pratiques culturelles des français portant sur divers média : l'écrit, l'audiovisuel, et avec plus d'insistance dans le cas de la dernière, les nouvelles technologies, prenant acte de leur développement très rapide et des bouleversements qu'elles ont introduit dans les conditions d'accès à l'art et à la culture et dans les pratiques.

Les jeunes et les milieux favorisés sont d'après l'enquête de 2008⁷⁴ les premiers bénéficiaires de l'explosion des nouvelles technologies, et par conséquent les plus touchés par l'essor des pratiques culturelles liées au numérique. Si on rapproche ce fait de l'engouement particulièrement marqué des amateurs de science-fiction pour ces supports, on peut supposer que ces publics se recoupent. Il s'agit en outre majoritairement de personnes à la vie culturelle active et diversifiée, susceptibles donc de présenter un profil de cumul.

Le site *ActuSf* a quant à lui mené fin 2009 une enquête – un sondage en ligne et pendant le festival des Utopiales de Nantes – pour dresser le portrait-robot du lecteur de littérature de l'imaginaire⁷⁵. Sur un total de 1147 sondés, 72% sont des hommes, et 75% ont entre 20 et 40 ans. L'interprétation de ces résultats doit cependant prendre en compte les modalités du sondage, qui a eu lieu essentiellement via le site d'*ActuSf*, et dans une moindre mesure lors du festival : n'ont été interrogés que des amateurs très actifs du genre, assez impliqués dans le *fandom* pour intervenir sur un site spécialisé et se rendre à une convention.

L'étude conduite par P. Parmentier sur les lecteurs de quelques bibliothèques parisiennes⁷⁶, plus neutre dans le recrutement des sondés sur le point qui nous intéresse, permet aussi de déceler quelques tendances. Il note la très forte proportion d'étudiants qui lisent de la science-fiction. Elle attire en outre d'après lui des lecteurs de milieux populaires ou moyens plus que les lecteurs de niveau supérieur.

Légitimité culturelle et « ghetto » du lectorat

Le concept de légitimité culturelle tel qu'il a été introduit par P. Bourdieu⁷⁷ désigne la culture validée par les classes culturellement dominantes et par les institutions. Cela correspond indiscutablement à une réalité sociale, acceptée tant par les amateurs de productions culturelles légitimes que des autres.

⁷³Des enquêtes ont eu lieu en 1973, 1981, 1989, 1997 et 2008, avec à chaque fois un dispositif identique : un sondage par interrogation face à face à domicile d'entre 2000 et 5000 personnes résidant en France métropolitaine, âgées de 15 ans et plus, réparties par régions et catégories d'agglomération.

⁷⁴DONNAT Olivier. 2009. *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*. Paris : La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication. Les résultats complets de l'enquête 2008 sont consultables à l'adresse suivante : <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr> ; DONNAT Olivier. 2010. « Les pratiques culturelles à l'ère numérique », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 5 (2010), p. 6-12 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>> Consulté le 08 décembre 2011

⁷⁵Les détails du sondage *ActuSF : Le sondage ActuSf 2009* [en ligne]. <<http://www.actusf.com/spip/article-8751.html>>. Consulté le 29 novembre 2011.

⁷⁶PARMENTIER, *op. cit.*

⁷⁷BOURDIEU Pierre. 1979. *La distinction : Critique sociale du jugement esthétique*. Paris : Éd. de Minuit. 672 p. (Le Sens Commun).

Mais le concept pose un certain nombre de problèmes théoriques. Bourdieu postule une correspondance entre la hiérarchie des œuvres (légitimes, moyennes ou vulgaires) et la hiérarchie sociale des consommateurs, mesurée à l'aune de leur classe sociale d'appartenance (classe dominante, moyenne ou populaire). Cela suppose que les classes culturelles dominantes ont des pratiques unifiées, et que l'appartenance à une classe sociale entraîne nécessairement certaines pratiques culturelles. Ces deux idées ont été fortement remises en cause notamment par B. Lahire, qui souligne que les individus ont des pratiques culturelles hétérogènes et diversifiées.

D'autre part, une approche purement focalisée sur la position sociale fait l'impasse sur d'autres variables potentiellement intéressantes, comme les différences de sexe, d'âge ou la localisation géographique. Il convient enfin de souligner que la légitimité culturelle est susceptible de se déplacer dans le temps pour incorporer des domaines qu'elle avait un temps exclus : on peut penser à l'exemple du jazz.

Toujours est-il que depuis trente ans, les pratiques culturelles sont abordées essentiellement sous l'angle des inégalités de classes, bien que les sociologues de la culture réfléchissent aujourd'hui aux limites de cette approche, et tentent de l'actualiser. Les enquêtes sur les pratiques culturelles des français montrent bien cette évolution⁷⁸; O. Donnat, leur maître d'œuvre, avance que les évolutions contemporaines des pratiques culturelles cadrent de moins en moins bien avec cette théorie de la légitimité, en dépit du maintien apparent d'inégalités sociales importantes.

Une autre approche est proposée par le R.A. Peterson : c'est le modèle de l'éclectisme, aussi appelé modèle « omnivore/univore ». Il avance que les classes supérieures diplômées se distinguent surtout par l'éclectisme de leurs goûts, alors que les classes « populaires » auraient des goûts plus exclusifs, dont le cas extrême se situerait un niveau du « fan ». Ce modèle ne contredit pas celui de la légitimité culturelle : les classes supérieures conservent la domination symbolique, car leur éclectisme manifeste « un pouvoir d'habilitation ou de réhabilitation culturelle qui les distingue radicalement des membres des classes populaires ».

Enfin, on ne s'interroge que trop rarement sur le mode selon lequel se fait la consommation de biens culturels et leur appropriation. E. Darras évoque notamment le cas des « lectures braconnées », des lectures critiques et distancées de productions culturellement dévalorisées et de la « culture de masse ». « Tout produit culturel enferme un éventail de ses propres réceptions possibles », et certains producteurs les anticipent même, comme Tim Burton jouant dans *Mars Attacks* (1996) sur les codes de la science-fiction.

Face à ces théories, la réalité mesurable du public de science-fiction est une énigme. Le cliché en fait un « fan », un consommateur exclusif de ce genre, correspondant à une imagerie plutôt négative. Plus qu'un simple genre littéraire, la science-fiction est perçue, de l'intérieur comme de l'extérieur, comme une institution paralittéraire, un milieu un peu fermé, voire un ghetto culturel. Les phénomènes communautaristes comme les conventions, fanzines et rencontres y tiennent une place considérable, mais cette connivence culturelle peut aussi prendre la forme d'un réflexe de défense voire de rejet agressif face à une culture dominante. Certains théoriciens considèrent que c'est là une vision trop schématique des lecteurs de S.F., qui seraient plus divers que ces deux extrêmes, certes les plus visibles, ne pourraient le laisser supposer. A la suite des théories de Pearson, et d'après les études de publics citées plus haut, on pourrait penser qu'il s'agit plutôt d'un lectorat supérieur éclectique. Mais dans ce cas, comment expliquer le déficit de légitimité persistant de ce genre ?

⁷⁸DONNAT Olivier (dir.). 2003. *Regards croisés sur les pratiques culturelles*. Paris : La Documentation française. 348 p. (Questions de Culture).

Une solution partielle mais simple est proposée par A. Torres. Pour elle, le lectorat de science-fiction se répartirait en deux franges, l'une cultivée et culturellement « multivore », l'autre plus populaire, et consommatrice plus exclusive. A une distinction sociale viendrait s'ajouter une distinction dans le niveau d'investissement dans le genre. Il faut également tenir compte de transformations telles que le vieillissement du public – puisque les lecteurs assidus prennent de l'âge sans nécessairement se désintéresser de la S.F. – et la place croissante des femmes, liée à une augmentation du nombre d'auteures.

Attirer de nouveaux publics

La science-fiction semble n'avoir pour les bibliothèques que peu d'intérêt pour attirer de nouveaux publics. Le lectorat constitué, c'est-à-dire les lecteurs assidus, ont des besoins auxquels elle ne peut pas répondre. Les éditions rares, difficiles à trouver sur le marché – par exemple un numéro ancien et introuvable de la collection Anticipation – n'aura pour eux aucun attrait en bibliothèque : l'amateur sérieux souhaitera seulement l'acquérir pour sa propre collection. Et comme le genre est par nature difficile d'accès pour les lecteurs non avertis, il n'est pas facile à valoriser auprès du reste des usagers.

Olivier Paquet souligne également que le public de la science-fiction est en pleine évolution. Les « points d'entrée en S.F. » ont changé, et si la science-fiction jeunesse semble être le lieu de recrutement privilégié par les éditeurs pour diffuser le genre, c'est pour lui dans « les magazines de jeu vidéo ou de culture asiatique [...] qu'on peut trouver un nouveau vivier de lecteurs.⁷⁹ » : en somme, par d'autres supports que le livre de science-fiction, et par le biais de la « culture geek ».

Un cas de littérature professionnelle : les bibliothèques publiques belges à la fin des années 1980

La littérature professionnelle concernant la science-fiction dans les bibliothèques publiques est presque inexistante. Seul Christian L'Hoest s'est intéressé à la question, pour les bibliothèques publiques belges, en 1988⁸⁰. Son travail repose notamment sur l'analyse d'une enquête effectuée par lui auprès des bibliothèques publiques belges. Il en ressort que la littérature de science-fiction est « bien présente dans les bibliothèques publiques », qu'elle y est considérée comme un genre littéraire à part entière, quoiqu'elle fasse l'objet de réticences persistantes, et qu'elle y rencontre une audience indéniable.

Son livre est un ouvrage avant tout pragmatique, visant à guider les choix des bibliothécaires : pour ce qui est de la définition du genre, L'Hoest se repose sur « les dictionnaires et encyclopédies du genre et [les] opinions émises par les critiques et les auteurs concernés par ce genre ». S'il note au passage que le concept évolue dans le temps, et que les opinions diffèrent, il se refuse à toute analyse ou critique du genre. La légitimité de la présence de ce genre dans les collections n'est pas non plus son propos : « genre littéraire à part entière ou littérature mineure, la question n'est pas là ». Tout au plus propose-t-il dans le troisième chapitre une liste des principaux thèmes rencontrés⁸¹, tout en constatant leur insuffisance à circonscrire et à classer le genre. Les lecteurs réclament de la S.F., et la seule question qui se pose aux bibliothèques publiques est

⁷⁹PAQUET Olivier. 29 décembre 2007. *La SF n'est pas à la mode (2)* [en ligne]. <<http://generationscience-fiction.hautetfort.com/archive/2007/12/29/la-sf-n-est-pas-a-la-mode-2.html>>. Consulté le 18 août 2011.

⁸⁰L'HOEST Christian. 1988. *Littérature de Science-fiction et bibliothèques publiques*. Liège : Editions du C.L.P.C.F. 424p.

⁸¹Thèmes scientifiques ; voyage dans l'espace ; exploration des planètes ; Empire galactique ; temps ; univers parallèles ; machines ; robots ; créatures artificielles (androïdes, cyborgs) ; thèmes sociologiques et psychologiques ; mondes perdus et civilisations perdues ; fins de monde ; extra-terrestres ; mutants ; hommes-dieux ; grands courants contemporains ; facteurs démographiques ; environnement ; aliénation ; science-fiction dans la science-fiction ; utopies et contre-utopies ; autres.

donc pour lui celle du choix des ouvrages, qui doit dans la mesure du possible reposer non sur le goût personnel de l'acquéreur, mais sur des critères objectifs.

Il s'emploie par conséquent à fournir informations et conseils, à faciliter l'approche de la question pour la bibliothèque, à « établir un premier contact » avec la science-fiction par une approche bibliographique. C'est d'ailleurs l'objet du premier chapitre, intitulé « Orientation bibliographique », et qui liste les principaux ouvrages théoriques, encyclopédies et bibliographies sur le genre. L'ouvrage présente en outre les collections, revues, périodiques et prix littéraires consacrés aux genres. On y trouve aussi un dictionnaire représentatif et non exhaustif des auteurs, une liste d'anthologies, et plusieurs lexiques ; enfin et surtout l'auteur propose une sélection bibliographique budgétisée immédiatement utilisable. Pour chaque budget déterminé, dix listes d'ouvrages sont proposées, qui se veulent un échantillonnage raisonné, une « piste de réflexion » pour le bibliothécaire, qui demeure libre de ses choix.

Le bibliothécaire doit par contre impérativement prendre position lorsque se pose le problème de la classification. Assez curieusement, cet aspect de la question est traité au second chapitre, intitulé « Les genres ». Sept étapes chronologico-thématiques du développement de la science-fiction sont proposées, à savoir et dans l'ordre : la science-fiction mythologique ; le space-opera ; l'heroic-fantasy ; la hard-science ; la politic-fiction ; la new thing ; la speculative-fiction. On ne peut que constater que ces catégories sont loin de faire l'unanimité, et qu'elles n'ont guère trouvé d'écho dans la critique ultérieure du genre. Leur utilité pour « se retrouver dans l'organisation physique de sa bibliothèque » me semble tout aussi douteuse, et un tel classement n'a d'ailleurs pour autant que je sache jamais été mis en pratique.

La bibliothèque R.M. Rilke et le réseau municipal parisien

Le fonds de la modernité ?

La bibliothèque Rainer Maria Rilke, souvent désignée sous le nom de Port-Royal, est un des pôles des bibliothèques de la ville de Paris, et c'est la seule bibliothèque de lecture publique en France à être spécialisée dans les littératures de l'imaginaire.

La bibliothèque existe depuis 1978, mais ce n'est qu'en 2001 que le fonds de science-fiction – au sens large – a été créé, à l'occasion d'une rénovation de grande ampleur. Elle est la seule du réseau à avoir cette spécialité, et bénéficie à ce titre d'une ligne budgétaire spécifique. Le fonds recouvre la production courante de langue française relevant de la fantasy, du fantastique et de la science-fiction, qui sont les trois distinctions adoptées par la bibliothèque au sein d'un ensemble de « littératures de l'imaginaire ». L'ensemble n'est cependant jamais officiellement désigné en ces termes : on dit de la bibliothèque qu'elle est spécialisée en « science-fiction, fantasy et fantastique », ou en « science-fiction » pour faire plus court, et par métonymie.

A l'occasion de l'ouverture, la bibliothèque a bénéficié de dons importants, entre autres du fait de l'implication du directeur, M. J.-P. Weully, dans le prix Tour Eiffel désormais disparu. Le fonds s'est progressivement enrichi depuis 2001, principalement par des acquisitions. Beaucoup de dons sont proposés par des particuliers, souvent à l'occasion de déménagements ou de décès, mais peu sont conservés – ils doivent pour être acceptés être en parfait état et susceptibles d'intéresser les lecteurs.

Une bibliothèque de lecture publique avant tout

Le fonds se compose en 2011 de près de 5000 livres qui représentent un peu moins de 20% des collections de l'établissement. En quantité brute, la bibliothèque de Port-Royal

est la plus importante bibliothèque de science-fiction en libre accès en France. Preuve de cette ampleur, toutes les œuvres citées dans le questionnaire présenté en annexe, y sont présentes, parfois en plusieurs exemplaires.

La bibliothèque propose 8 abonnements à des revues dont 5 actifs, le tout représentant 268 numéros. *Bifrost* en fait partie, mais pas *Fiction*, ce qui ne surprend guère d'une bibliothèque tournée vers la lecture publique plutôt que vers le patrimoine. En proportion, c'est peu face aux 101 abonnements souscrits par la bibliothèque, mais cela couvre une bonne part des périodiques de science-fiction professionnels, qui sont relativement peu nombreux. R.M. Rilke tente par ailleurs de proposer aussi des fanzines. Elle fait également une place importante à la science-fiction sur d'autres supports, avec 1800 bandes-dessinées et 450 manga – la moitié du fonds graphique environ, et depuis 2006 un fonds vidéo de 3700 DVD de films et de séries TV.

Les acquisitions sont réparties par support entre plusieurs agents – imprimés, DVD, bande dessinée et manga ; l'ensemble est dirigé par un responsable⁸². Le budget alloué à l'enrichissement du fonds de science-fiction est conséquent, en particulier pour les DVD, et dans un premier temps la bibliothèque a donc pu mener une politique d'acquisition très vaste⁸³, couvrant la majeure partie de la production annuelle en français – qu'elle soit francophone d'origine ou en traduction⁸⁴. Elle acquerrait et acquiert notamment toujours les dérivés de jeux de rôle, qui ne sont achetés nulle part ailleurs dans le réseau, mais trouvent à Rilke leur public. A l'autre extrémité du spectre, on trouve aussi des études critiques et des ouvrages de référence sur le genre, souvent de niveau universitaire, mais la bibliothèque favorise la fiction, tous supports confondus.

Elle ne comporte en revanche aucun fonds à vocation patrimoniale, car cette mission ne rentre pas dans ses attributions. Cela correspond en outre aux réalités du lectorat de science-fiction de la bibliothèque. Les livres rares, anciens et chers intéressent en effet surtout des collectionneurs, qui veulent les posséder et non les emprunter. Les demandes des lecteurs concernent surtout des livres récents, qu'ils ont vus en librairie – et qui sont d'ailleurs souvent déjà commandés, puisque les acquisitions se font au fur et à mesure des parutions et en fonction de l'actualité. Si un effort est fait pour conserver les classiques, les ouvrages sont le plus souvent désherbés sitôt que leur état se dégrade ou que l'intérêt du public faiblit par trop – avec quelques nuances⁸⁵. Les achats donnent la priorité aux nouveautés, avec une préférence pour les grands formats. Les livres réédités dans de nouvelles présentations sont également souvent achetés, et la reliure est aussi légère que possible car l'apparence des documents joue un rôle important dans les statistiques de sortie. C'est aussi la raison pour laquelle une attention notable est portée dans la sélection, outre aux critiques, à la collection et à l'éditeur des documents, qui ont en général une identité graphique très reconnaissable.

Deux remarques s'imposent, sur la proportion d'auteurs étrangers traduits par rapport aux auteurs français, et sur la proportion respective de la science-fiction, de la fantasy et du fantastique dans les acquisitions. Il n'est guère surprenant vu le dynamisme du genre dans le monde anglo-saxon, et le vaste panel de nationalité d'origine des auteurs traduits, que le nombre d'ouvrages étrangers traduits dépasse de loin le nombre de publications

⁸²Mme Dominique Duval, responsable du fonds, qui m'a très aimablement reçue.

⁸³Le manque croissant de place fait que la bibliothèque Rilke est cependant d'année en année plus sélective. En 2010, les acquisitions ont été de 290 bandes-dessinées et manga (3,5% des acquisitions), 500 livres (6%), 435 DVD (6,3%).

⁸⁴La bibliothèque n'achète que peu de livres de science-fiction en langue étrangère, et uniquement anglais. Ils sont mélangés au reste du fonds en VO. Pour ce qui est des auteurs français, les acquisitions de l'année 2010 ont été de 320 livres de fantasy ; 268 en fantastique, 559 en science-fiction. Les auteurs étrangers traduits incluaient un vaste éventail de nationalités – allemands, espagnols, italiens, russes, japonais et cubain – et représentaient 1357 livres de fantasy ; 710 en fantastique ; 1418 en science-fiction.

⁸⁵Le taux de renouvellement est d'environ 10, et les ouvrages éliminés sont proposés au reste du réseau et à la réserve centrale avant d'être éventuellement pilonnés, ce qui est le plus fréquent.

francophones d'origine, même si la bibliothèque Rilke affiche une volonté d'exhaustivité dans les acquisitions de la production nationale contemporaine. La part du fantastique, bien plus faible que celle des deux autres genres du fonds, peut s'expliquer par les limites particulièrement floues du genre et par des réalités éditoriales. La proportion de science-fiction par rapport à la fantasy en revanche est en contradiction avec ce que l'on peut constater de la production contemporaine. De l'aveu même de la responsable du fonds, il y a là une volonté de contrebalancer la domination éditoriale de la fantasy. Aucune réflexion théorique poussée et consciente n'a cependant été menée au préalable : ce choix a été fait naturellement.

Un effort de présentation

L'appartenance au fonds est marquée par une cote particulière au catalogue et des emplacements dédiés dans les espaces de la bibliothèque. Les divers supports sont traités séparément pour ce qui est des acquisitions comme de la classification et du classement. En ce qui concerne les imprimés, on distingue la fiction en français, la fiction en langue étrangère, les documentaires, les revues et les bandes-dessinées et manga.

Pour la fiction en français, le classement se fait par ordre alphabétique d'auteurs au sein d'une cote spécifique, et les documents sont regroupés dans un espace dédié. Les sous-ensembles du fonds sont aisément repérables grâce à un logo spécifique accolé au document : vert pour la fantasy, jaune pour la science-fiction, orange pour le fantastique. Ce système, implémenté dès l'ouverture en 2001, est actuellement remis en cause par le réseau, qui souhaite homogénéiser son signalement. Il n'est cependant pas question de faire disparaître ces marques distinctives, mais seulement de modifier les logos. La science-fiction en anglais est fondue dans le fonds de fiction en langue originale, et se repère grâce à des logos identiques à ceux qu'arborent les livres du fonds en français.

Les documentaires portant sur la science-fiction sont intégrés au fonds général de documentaires, qui utilise la CDD, mais sont repérables dans les rayonnages grâce aux mêmes logos que ceux qui caractérisent les sous-ensembles de fiction. Les bandes-dessinées et mangas sont mêlées au reste du fonds adulte, là aussi avec ces étiquettes distinctives, et classés par ordre alphabétique de titres pour les séries ou d'auteur pour les « one-shots ». Les DVD sont répartis en films et séries, et dans ce dernier cas les coffrets sont divisés en DVD que l'on ne peut emprunter qu'un à un ; le classement se fait dans l'ordre alphabétique des titres, et les logos habituels permettent d'identifier science-fiction, fantasy et fantastique.

On remarque que dans la bibliothèque, d'autres livres se distinguent par un rangement spécifique – c'est le cas des livres en anglais et des livres en gros caractères, dans le catalogue ou par des logos – comme le roman policier, ou uniquement par des logos spécifiques – les romans historiques, et romans du terroir. D'autres bibliothèques pratiquent d'autres variations sur ces trois modes de distinction en fonction de la composition de leurs fonds et des besoins de leur public.

Un public présent mais autonome : la médiation minimum

Le public est perçu par les agents comme large et varié. Le taux de rotation est élevé⁸⁶, avec une forte proportion d'amateurs assez autonomes, bien informés et souvent « mono-emprunteurs », qui interagissent peu avec le personnel de la bibliothèque. Certains ont cependant des lectures plus variées.

Dans les premiers temps de la spécialisation, la bibliothèque R.M. Rilke a organisé à plusieurs reprises des rencontres avec des auteurs et des conférences autour de thèmes en rapport avec la S.F., qui n'ont pas connu un grand succès. Globalement, les fans semblent ne se déplacer que pour de gros événements, comme les conventions. Les

⁸⁶Il est de 3,8, ce qui est bien supérieur au taux de rotation du reste des documents de la bibliothèque.

contacts avec le milieu de la science-fiction au sens large sont assez limités. Ils concernent surtout les éditeurs spécialisés, et passent dans l'ensemble par le collectif de lecture spécialisé en littératures de l'imaginaire du réseau.

La mise en valeur passe désormais essentiellement par la création de tables thématiques, et par des critiques et recommandations, notamment sous la forme de dépliants. La bibliothèque propose par exemple des petites bibliographies à l'usage des lecteurs, sur des thèmes légers et d'actualité. Deux d'entre elles concernent la fantasy et la science-fiction humoristiques, l'une pour les livres, l'autre au cinéma ; une autre mélangeait tous les supports autour de la thématique du roi Arthur. Ce dernier thème a également été traité par la BnF dans ses bibliographies à l'occasion d'une exposition. On constate une grande différence dans le traitement proposé par les deux bibliothèques. Rilke propose une liste d'ouvrages plus réduite, plus axée sur le divertissement, et qui prend modèle sur les prospectus d'éditeurs, là où la BnF s'inspire plus des bibliographies universitaires. Le public visé par la médiation actuelle est donc un public de curieux, amateur ou non du genre, mais demandeur avant tout d'autonomie et de liberté vis-à-vis du fonds.

Lecture publique et réseau local

La bibliothèque Rilke dispose d'un budget spécifique en sa qualité de spécialiste des littératures de l'imaginaire pour le réseau. Les dons non conservés et les ouvrages rachetés et remplacés sont envoyés à la réserve centrale et proposés aux autres bibliothèques plutôt que d'être immédiatement pilonnés. La réserve centrale, réservoir distant de livres, remplit en quelque sorte la fonction d'un magasin, ressource dont ne dispose pas Rilke à titre individuel. Toutes ses collections sont en libre accès et empruntables gratuitement, à l'exception des DVD qui sont soumis à un abonnement annuel de 61 euros. Les collections conservées à la réserve peuvent être demandées auprès de la bibliothèque et sont alors elles aussi empruntables. D'autres bibliothèques du réseau souhaitant se défaire de livres de science-fiction les proposent également parfois à Port-Royal, mais ces dons sont rarement intéressants pour la bibliothèque.

À l'échelle du réseau sont également constitués des comités de sélection, chargés de recevoir les offres et de se renseigner afin de constituer des listes d'acquisition commentées pour toutes les bibliothèques du réseau. Un de ces comités est consacré aux littératures de l'imaginaire. Il regroupe des agents de diverses bibliothèques du réseau, y compris de la bibliothèque Rilke. Ce comité permet de pallier les insuffisances éventuelles des agents sur ce genre. Outre les listes du comité, les acquéreurs peuvent avoir recours à Electre et aux critiques en ligne, en fonction de leurs disponibilités qui sont souvent minces. La bibliothèque Rilke est relativement bien pourvue, avec deux personnes s'occupant plus particulièrement et officiellement de son fonds de S.F., quoiqu'elles aient également d'autres attributions. Ce n'est pas le cas de toutes les bibliothèques du réseau, loin de là. La présence ou non d'agents compétents sur le genre repose de fait surtout sur l'intérêt personnel qu'ils peuvent lui porter. On constate par ailleurs que la présence dans une des bibliothèques du réseau d'un membre impliqué dans ce comité, et plus généralement de personnel intéressé par le genre, est déterminante pour la qualité et la richesse des collections dans ce domaine.

Le fonctionnement en réseau se limite cependant à la ville de Paris : aucun partenariat n'est formalisé avec d'autres bibliothèques ou institutions, que ce soit à l'échelle nationale ou internationale. Cela peut s'expliquer par la vocation de lecture publique de la bibliothèque Rilke, qui exclut de ses centres d'intérêt les livres rares ou anciens qui pourraient justifier de telles coopérations, mais aussi par des difficultés techniques. Lorsque la BPI a décidé de se défaire d'une grande partie de ses collections de SF, qui

étaient pourtant intéressantes pour Rilke, les conditions du dépôt et des problèmes de démagnétisation ont empêché cette dernière d'accepter des ouvrages.

Quelques spécificités éditoriales et leurs conséquences

Le règne des apparences : paratexte science-fictionnel

Aucun genre ne peut se penser sans référence à son paratexte, et la science-fiction moins que tout autre. Depuis l'ouvrage de G. Genette⁸⁷, il est communément admis que l'on entre dans un texte de fiction par un ensemble de médiations discursives et matérielles qui toutes informent la lecture ultérieure que l'on en fait. Le simple fait de déclarer que tel livre appartient au genre « science-fiction » fait qu'il sera perçu différemment du même livre publié sans cette étiquette. Cette appartenance peut être affirmée par une déclaration explicite (en couverture), ou par un ensemble d'indices codifiés relevant du livre matériel (couleur et illustration de la couverture, format, type de papier, police de caractère, titre). Un certain nombre d'indications permettent également au lecteur averti de déceler l'appartenance à un genre, comme l'éditeur s'il est spécialisé, ou l'auteur.

La rapport de la science-fiction à son paratexte est tout à fait unique, en particulier le texte de présentation que l'on trouve habituellement en 4e de couverture. R. Saint-Gelais⁸⁸ relève que ce texte semble « en dire beaucoup *trop* », et tendre à court-circuiter la lecture en donnant par avance toutes les solutions. De véritables cultures ou modes éditoriales pourraient être répertoriées, note I. Langlet⁸⁹, qui analyse le phénomène, mais il s'agit dans l'ensemble de poser un « modèle de lecture » spécifique, dans un résumé génériquement reconnaissable, qui semble par trop élucider le contenu et en constitue une première forme d'interprétation.

Ce paratexte garde cependant la possibilité d'être ambigu. Nickianne Moody note ainsi dans une étude sur les couvertures des livres de science-fiction des années 1980⁹⁰ que l'emploi de couleurs pastel, caractéristiques de la fantasy, peut cohabiter avec un titre ou une indication de genre correspondant à de la science-fiction. C'est une liberté que la bibliothèque, par sa nécessité de classer, n'a pas, ou peu. Il faut bien faire un choix, et ce choix a une incidence sur la lecture. Car la bibliothèque a de toute évidence un rôle à jouer dans la façon dont le lecteur aborde la lecture d'un ouvrage de science-fiction, et au-delà même sur la définition du genre. Réciproquement, la fluctuation des définitions admises et des œuvres relevant du genre peuvent influencer sur les choix des bibliothèques en termes de classement et de classification.

Le paratexte a aussi une incidence sur les acquisitions, qui présente un lien intéressant avec les remarques précédente. Plus qu'ailleurs, les collections et les éditeurs sont un argument et un outil essentiel du choix lors des acquisitions. La méconnaissance du genre qui prévaut presque partout fait de ces indications un guide apprécié – quoiqu'on pourrait objecter que les collections sont rarement de qualité constante, et que la bibliothèque se trouve par là participer à une démarche commerciale instituée par les éditeurs, au prix peut-être parfois de la diversité et de la qualité du fonds. Mais même une bibliothèque spécialisée dotée d'acquéreurs bien informés comme la bibliothèque R.M. Rilke n'achète pour ainsi dire pas de livres publiés par des éditeurs ou dans des collections généralistes, par ce qu'il a été constaté qu'ils ne sortent pas. Les lecteurs de science-fiction se fient donc certes aux classements adoptés par la bibliothèque, mais

⁸⁷GENETTE Gérard. 1987. *Seuils*. Paris : Seuil. 389 p. (Poétique).

⁸⁸SAINT-GELAIS, *op. cit.*, p. 221

⁸⁹LANGLET, *op. cit.*, p.50.

⁹⁰MATTHEWS Nicole, MOODY Nickianne (dir.). 2007. *Judging a book by it's cover : fans, publishers, designers and the marketing of fiction*. Aldershot : Ashgate. XX-191 p.

dans le livre doit aussi correspondre aux mêmes attentes que celles qu'ils auraient en librairie. Cette constatation est cohérente avec le fait que ces lecteurs sont globalement assez indépendants, et ne sont dans l'ensemble que peu demandeurs de médiation.

Le problème des cycles et des séries

Cycles et séries sont particulièrement abondants dans les littératures de l'imaginaire. A. Besson a consacré un ouvrage⁹¹ à ce phénomène tel qu'il se manifeste dans les littératures de genre, en vertu de liens évidents avec les feuilletons et la littérature populaire dont elles sont pour partie les héritières. Pour elle, cycle et série⁹² ont un enjeu commercial affirmé et visent à fidéliser le lectorat. Ils se trouvent dans la littérature, mais aussi dans d'autres médias, et notamment dans le jeu de rôle, présenté comme un cas à part.

Les bibliothèques font montre d'une certaine réticence face aux séries et aux cycles. Une série ou un cycle incomplets sont une frustration pour le lecteur, mais pour éviter ce désagrément, le bibliothécaire est contraint non seulement à acheter la série toute entière, ce qui représente un investissement important, que l'on procède à une acquisition rétrospective ou au fil des parutions, mais il doit aussi veiller à remplacer systématiquement les livres désherbés – ou à se défaire d'un coup de la série entière. Cela conduit certains établissements à faire l'impasse sur ces œuvres. On trouve ainsi fréquemment dans les cahiers de suggestions, dans les chartes documentaires, et même parfois sur des affichettes dans les rayonnages, en particulier dans le cas du manga, des déclarations comme quoi les séries trop volumineuses ne seront pas acquises par la bibliothèque.

Mais en science-fiction, les trilogies ou tétralogies dominent largement. Certains cycles ou séries présentent en outre une autonomie suffisante dans leurs éléments pour permettre des acquisitions sélectives ; le tout est pour le bibliothécaire de savoir lesquels. Il est cependant aussi des cas où le cycle en question – prenons par exemple *Fondation* d'Asimov – est d'une telle importance dans le corpus générique qu'il est difficile de faire dessus l'impasse. De plus, la logique commerciale qui veut que les cycles fidélisent les lecteurs est aussi applicable aux usagers de la bibliothèque : ces livres aussi coûteux et qu'addictifs sont d'ailleurs particulièrement demandés.

Les méandres du classement

Un enjeu stratégique pour la lecture publique

Le classement est un enjeu essentiel surtout dans les bibliothèques publiques⁹³, parce que le grand public ne sait pas ou peu faire jouer la complémentarité entre les deux clés d'accès que sont la cote et l'index d'une part, la disposition physique des ouvrages d'autre part : seule cette dernière lui est utile. De ce fait découle également que le grand public ne voit en pratique que ce qui est en libre accès.

Diverses stratégies de classement ont été proposées dans le but d'élargir les publics et de toucher des populations en difficulté face à l'écrit. Celui que propose Richard Roy⁹⁴ repose sur les centres d'intérêt des lecteurs, sur des stratégies de lecture plutôt que sur un modèle conceptuel de la connaissance. Cette pratique n'a rien d'une nouveauté : aux

⁹¹BESSION. 2004, *op. cit.*

⁹²Dans son analyse, le principe de la série est la répétition, celle du cycle la totalisation. Ces différences n'ont cependant pas de réelle incidence sur la politique de la bibliothèque à leur égard.

⁹³VÉRON Eliséo. 1989. *Espaces du livre : perception et usages de la classification et du classement en bibliothèque*. Paris : Bibliothèque publique d'information. 99 p. (Études et recherche)

⁹⁴ROY Richard. 1987. *Classer et indexer. Introduction à l'indexation documentaire* Le Mans : Bibliothèque de l'université du Maine. 168 p. 2^e édition revue et corrigée.

Etats-Unis, le « reader interest arrangement » en libre accès remonte au début des années 1940, et le Royaume-Uni l'a adopté dès la fin des années 1970. En France, c'est au début des années 1980 que les premiers frémissements autour de la question se sont faits sentir, en particulier à Grenoble.

Catégories et vocabulaire : que regrouper, et sous quel terme ?

Pour déterminer des catégories pertinentes, on peut avoir recours à tout un éventail d'études de publics, mais aussi observer les stratégies de classement mises en œuvre par les grandes surfaces et les librairies. Ces dernières mettent souvent la science-fiction au sens large dans un rayon à part ; et de même une étude de Nicole Robine⁹⁵ place la science-fiction dans les « livres d'action », aux côtés du policier et de l'espionnage.

Un fil de discussion de *biblio-fr* remontant à 2008⁹⁶ indique qu'à cette époque relativement récente, la pratique majoritaire en bibliothèque consiste à regrouper science-fiction, fantasy, fantastique et même horreur sous une même cote : F, ou SF, voire SFF pour Science-fiction Fantasy et Fantastique (et non Science-Fiction Française) ou LI pour Littératures de l'Imaginaire, selon les cas. Cette catégorie peut être intégrée dans les romans par ordre alphabétique ou être rangée dans un rayonnage à part.

Certains des bibliothécaires se déclarent néanmoins peu satisfaits du terme de « littératures de l'imaginaire », parce qu'au fond toute la fiction en relève, et déplorent la nécessité de regrouper science-fiction, fantasy, horreur et fantastique en un seul ensemble alors qu'ils sont en général nettement distincts. Sur ce dernier point, force est de constater d'une part que les fonds ne sont en général pas assez conséquents pour justifier une différenciation, et d'autre part que puisque les lecteurs des uns aiment souvent aussi les autres, le regroupement répond donc à une certaine logique d'usage.

M. Lefebvre, de la bibliothèque d'Aytré, propose néanmoins, pour peu que la taille du fonds le permette, de regrouper d'une part fantastique et horreur, « qui ont souvent une accointance », et d'autre part fantasy et science-fiction, pour des raisons de porosité entre eux des genres ainsi regroupés, et de différences dans le lectorat de ces deux groupes.

Pour S. Fontaine, « le regroupement de la SF, du fantastique, et de la "fantasy" ne pose aucun problème en soi », car les amateurs lisent le plus souvent de tout, d'autant que les frontières entre ces genres sont de plus en plus poreuses. Il étaye son propos par les pratiques des magazines et éditeurs spécialisés, ainsi que des libraires, qui couvrent en général tous les genres, et font rarement de distinction. Il propose même d'y adjoindre les contes et légendes en leur attribuant une sous-cote pour les distinguer, en intitulant alors le rayon « Littératures du merveilleux ». C. Roy propose quant à lui dans la même discussion d'intégrer dans la catégorie « Littératures de l'imaginaire » « des romans inclassables, tels que les transfictions ».

Organisation des espaces : des rayons, des cotes et des couleurs

La mise en place de tels systèmes de classement destinés à accompagner le lecteur se double d'une évolution de la cotation dans le sens d'une simplification, et éventuellement de l'adjonction d'étiquettes expressives de couleur ou portant un logo, voire d'un allègement des stocks, d'une aération des collections offertes et, cela va sans dire, d'une signalisation efficace.

Du point de vue de la disposition des espaces, B. Major préconise de distinguer dans la disposition des espaces les littératures « de genre », et de placer l'étagère SF à côté du

⁹⁵ROBINE Nicole. 1984. *Les Jeunes travailleurs et la lecture*. Paris : La Documentation française. 266 p.

⁹⁶FONTAINE Sylvain, MAJOUR Bernard, SALSA Patrice. 12 août 2008. *Classement SF-Fantasy-Fantastique-Horreur* [en ligne]. <<https://listes.cru.fr/sympa/arc/biblio-fr/2008-08/msg00013.html>>. Consulté le 2 septembre 2011.

Policier, notamment parce que « parfois, entre Thriller et Science-Fiction, la marge est faible). Un fil de discussion antérieur⁹⁷ évoquait cependant le problème des auteurs participant de plusieurs genres, et du classement par « corpus d'auteurs », qui pourrait amener à revoir la pertinence d'un rayon à part pour les littératures policières et de science-fiction au sens large.

Si peu de bibliothèques optent effectivement pour un classement par corpus d'auteur, il reste que le fait de ne pas distinguer les genres par des rayons spécifiques éviterait d'« enfermer » certains lecteurs dans un genre, et rendrait plus facile la recherche de l'œuvre d'un auteur. L'absence de rayon spécialisé peut en outre être compensée par une bonne indexation dans l'OPAC, des cotes différenciées assorties d'un code de couleur ou d'autres repères visuels comme des pictogrammes. En faveur d'un classement séparé du policier et de la science-fiction, en revanche, il y a la volonté de rendre le genre visible et facile à repérer pour les lecteurs, qui demandent d'ailleurs parfois eux-mêmes expressément que ces livres soient mis à part. Cela correspond à une stratégie de lecture, à savoir la possibilité de « butiner » dans un genre qu'on sait apprécier.

Entre normalisation et plasticité

On trouve dans les discussions de la liste *biblio-fr*, plusieurs fils consacrés au classement des littératures de l'imaginaire, dans lesquels B. Majour⁹⁸ est particulièrement actif. On peut souligner dès le départ que tout mode de classement comporte des avantages et des inconvénients, favorise telle démarche plutôt que telle autre.

La véritable question est peut-être plutôt de savoir si le classement doit obéir à une norme partagée par toutes les bibliothèques, dans un souci de cohérence, ou si une démarche locale spécifique, réfléchie et assumée, est préférable. Le classement doit avant tout permettre au bibliothécaire et au lecteur de retrouver sans trop de difficulté un document. Une standardisation de la façon de ranger permet à l'un comme à l'autre de savoir se repérer dans n'importe quelle bibliothèque utilisant le même système de rangement, et rend possibles les échanges de notices et de ressources bibliographiques entre bibliothèques. Par contre, il faut bien reconnaître que les grandes classifications traditionnelles comme la CDD s'avèrent peu adaptées pour la fiction, d'un point de vue conceptuel comme ergonomique. A l'opposé, R. Roy⁹⁹ va jusqu'à recommander un classement évolutif, la place d'un ouvrage pouvant évoluer en cas de besoin.

En définitive, la réponse me semble être quelque part entre la normalisation et l'adaptabilité. On assiste à une sorte de normalisation de fait, les pratiques dominantes découlant naturellement des besoins mais surtout des habitudes du public.

La section jeunesse : un logique différente

Pour certains¹⁰⁰, le classement est une affaire de lecteurs adultes, alors que pour les enfants la question serait plutôt celle de l'attrait. Dans ce dernier cas, il s'agirait donc plutôt de réfléchir à des expositions et à une mise en valeur des couvertures et des thèmes en recourant à des présentoirs. B. Majour est quant à lui favorable à un mélange des genres dans la section jeunesse, d'une part parce que les fonds ne sont en général pas assez importants pour justifier une distinction, et surtout pour éviter de cloisonner si tôt les lectures. Dans le cas des bibliothèques du réseau lyonnais, on constate en effet que

⁹⁷LOTTAZ Véronique. 4 juillet 2005. *Synthèse classement romans policiers et sf* [en ligne]. <<https://listes.cru.fr/sympa/arc/biblio-fr/2005-07/msg00033.html>>. Consulté le 2 septembre 2011.04/07/2005 V. Lottaz était alors à la bibliothèque municipale Eugène Hubert de Déols.

⁹⁸Bibliothèque de Marcheprime en Gironde, gérée par l'association *Quoi de Neuf?*

⁹⁹FONTAINE, MAJOUR, SALSA, *op. cit.*

¹⁰⁰Un dénommé « Jean-Luc », contractuel en CDI. 24 juillet 2006. *Classement romans jeunesse* [en ligne]. <<https://listes.cru.fr/sympa/arc/biblio-fr/2006-07/msg00174.html>>. Consulté le 2 septembre 2011.

les sections jeunesse tendent à distinguer les livres relevant des « littératures de l'imaginaire » par une cote, mais les intègrent majoritairement dans le classement général des livres jeunesse.

Dès l'enseignement primaire et secondaire, la science-fiction est en outre considérée comme un outil pédagogique intéressant. C'est à cet aspect que s'est notamment intéressée la première édition des Journées Enseignement & SF de l'IUFM de Nice Célestin Freinet¹⁰¹. Cet usage pédagogique explique peut-être en partie l'abondance relative de livres de science-fiction dans les bibliothèques destinées à la jeunesse – à moins que ce ne soit plutôt la conséquence de l'opinion très répandue selon laquelle le genre tout entier relèverait de la littérature enfantine et adolescente.

B. UN PATRIMOINE À PRÉSERVER

Un patrimoine imprimé pléthorique et fragile

La science-fiction a connu plusieurs époques de passage à vide d'un point de vue éditorial. Dans les années 1950, cela a donné lieu au développement des premiers fanzines. Le problème des fanzines n'est pas spécifique à la science-fiction, mais leur abondance pour ce genre particulier en fait une question pertinente ici. Publication à faible diffusion créée par des fans à l'intention d'autres fans, le fanzine a une durée de vie incertaine, des qualités et des supports matériels très divers, et il est introuvable dans les circuits habituels de distribution de la presse. C'est là un véritable défi pour le monde bibliothèques. Le plus ancien, *The Comet*, est né aux États-Unis en 1930 à l'instigation de Ray Palmer, mais le phénomène est resté limité au monde anglo-saxon jusque dans les années 1950, avant de se répandre notamment en France. Les onze premiers fanzines français¹⁰² portaient quasiment tous sur la science-fiction, mais à partir des années 1960 le thème déclina au profit de fanzines musicaux puis de fanzines sur la bande-dessinée et la littérature. Il existe cependant toujours un fanzinat français de science-fiction. Il est d'ailleurs de plus en plus relayé par le numérique sous des formes diverses, ce qui complexifie encore la situation.

Pour être conservés à la BnF, du moins sous leur forme papier, il faut que les fanzines y soient déposés par leurs producteurs, ce qui est loin d'être systématique. Quant à mettre en place une collecte, il n'en a pour l'instant pas été question, et celle-ci serait compliquée par le renouvellement incessant des titres, le manque de constance de leur forme, leur distribution non-traditionnelle et l'absence de publicité les entourant. Un travail colossal, qu'à pu en revanche entreprendre une institution spécialisée, qui y consacre l'essentiel de son activité, la Fanzinothèque de Poitiers¹⁰³. On peut considérer que les blogs et autres sites spécialisés ont désormais pris le relais des fanzines : la question de la conservation se pose alors dans les termes plus vastes et actuellement au stade expérimental du dépôt légal du net.

¹⁰¹Elles ont donné lieu à la publication de BLANQUET Estelle, PICHOLLE Éric (dir.). 2011. *Science et fictions à l'école : un outil transdisciplinaire pour l'investigation?* Villefranche-sur-Mer : Somnium. 290p. On s'intéressera plus particulièrement aux contributions d'Ugo Bellagamba (« La science-fiction, une littérature de l'émerveillement rationnel »), d'Eric Picholle (« Science et fiction spéculative : les jeux du plausible »), et de Jean-Luc Gautero (« Science-fiction et mathématiques »).

¹⁰²Dans l'ordre chronologique de leur naissance : *Le Petit Silence Illustré*, *Cellules Grises*, *Ailleurs*, *Le Marché aux Puces Fantastique*, *Canope*, *Super-Nova*, *Karellen*, *Jeunesse Pour Rire*, *Jardin Sidéral*, *La Couenne Des Siècles* et *Orion*. Deux de ces fanzines n'ont eu qu'un seul numéro, les autres entre quatre et huit, à l'exception d'*Ailleurs*.

¹⁰³FANZINOTHÈQUE DE POITIERS [en ligne]. <www.fanzino.org>. Consulté le 24 novembre 2011. La Fanzinothèque est une association créée en 1988 à l'initiative du Conseil Communal des Jeunes de Poitiers, et du disquaire Didier Bourgoïn. Son fonds est estimé à 50 000 documents, et s'accroît de près de 100 fanzines par mois. Il est à la disposition des chercheurs mais aussi des simples curieux. La Fanzinothèque favorise aussi la création et la diffusion des fanzines par des expositions, des rencontres, des dossiers documentaires thématiques et des ateliers. L'association est actuellement présidée par Stéphane Le Garff.

Vers 1970, le succès de la S.F., lié à l'essor de la notion de contre-culture, s'accompagne d'une diversification du milieu en tendances concurrentes et d'une dispersion des publications. La diffusion devient plus faible, et se provincialise. Des collections comme *Anticipation* du Fleuve Noir, qui ont toujours eu des tirages très limités en nombre comme dans le temps, contribuent également à faire du patrimoine imprimé de la science-fiction un milieu particulièrement fragile, et ce d'autant plus que le genre prolifère dans les si dégradables collections de poche.

La Bibliothèque nationale de France

L'attitude de la Bibliothèque nationale vis-à-vis de la science-fiction est ambiguë, et cette ambiguïté traduit les difficultés rencontrées par le genre pour obtenir une reconnaissance officielle et véritable. Si on se penche d'une part sur le cas des manuscrits, et d'autre part sur celui des imprimés, on constate des différences pour le moins curieuses de positionnement au sein de cette institution des plus significatives.

La collecte des manuscrits de science-fiction

La collecte des papiers de science-fiction a débuté au Département des Manuscrits de la BnF en 2004¹⁰⁴. La bibliothèque possédait déjà quelques rares documents, soit dans ce département, soit à l'Arsenal, les plus remarquables étant la correspondance entre Jules Verne et Hetzel, mais aucune collection cohérente et constituée. Une collecte rétrospective a donc été entreprise entre 2004 et 2010 par C. Pieyre¹⁰⁵, alors nouvellement arrivé au Département des manuscrits, qui a sollicité auteurs, ayants-droits et plus généralement le fandom pour réunir un échantillon représentatif de la production française de science-fiction sur un peu plus d'un siècle.

Le moment semblait particulièrement bien choisi, le genre étant arrivé à une phase de son histoire qui se prête bien à un traitement patrimonial, en France comme ailleurs. D'un point de vue extérieur au milieu de la science-fiction française, le genre en était arrivé à un stade de reconnaissance suffisant pour susciter la curiosité sinon l'adhésion du grand public, et une prise de conscience des institutions. Au sein même du fandom et dans le monde des auteurs et éditeurs, le projet était majoritairement considéré avec bienveillance, pour la promesse de légitimation dont il était porteur. Les auteurs sollicités, leurs ayants-droits le cas échéant, et les divers autres acteurs du monde de la science-fiction ont pour bon nombre accepté de céder leurs papiers à la BnF, y voyant une forme de reconnaissance officielle.

Le projet n'avait aucune ambition d'exhaustivité, mais visait plutôt à réunir un échantillon représentatif de la production française en science-fiction sur un peu plus d'un siècle, et aux dires de son instigateur, cet objectif est désormais rempli. Les manuscrits rassemblés représentent effectivement le pire comme le meilleur de la science-fiction française, et – hors de tout jugement de valeur – des tendances très diverses. Certains de ces papiers ont été particulièrement mis en valeur depuis leur entrée à la BnF. Le manuscrit de *Surface de la planète* de D. Drode, les papiers de P. Bordage et de J. Spitz en particulier ont fait l'objet de commentaires universitaires et de conférences, et ce dernier a même été réédité avec une préface du conservateur responsable de son entrée dans les collections nationales.

Une exposition a été organisée en collaboration avec la Cité des Sciences et la BSI, qui a été l'occasion d'exposer et de mettre en valeur le fruit de ces années de collecte. Elle s'est trouvée coïncider avec une exposition à tendance nettement plus historique montée

¹⁰⁴PIEYRE Clément. 2008. « Une porte vers les étoiles. Pour une approche des manuscrits de science-fiction », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n°28. pp.5-13.

¹⁰⁵PIEYRE, *op. cit.*

par la British Library, et qui s'appuyait sur la collection de l'Université de Liverpool, née dans les années 1970 et riche de plus de 30 000 documents. Celle-ci et plusieurs autres aux États-Unis et ailleurs, font d'ailleurs bien ressortir le retard de la France dans le domaine du patrimoine de la science-fiction. On peut évoquer pour l'exemple la « Science-fiction and fantasy research collection » de l'Université Texas A&M, créée dans les années 1970, et qui compte aujourd'hui plus de 46 000 documents dont une centaine de manuscrits et de documents d'archives, ou encore la Maison d'Ailleurs à Yverdon-les-Bains en Suisse.

Le dépôt légal

Le Département des imprimés en revanche a face à la science-fiction une politique bien moins favorable. Certes, la S.F. française est plus ou moins systématiquement déposée à la BnF par l'entremise du dépôt légal. Créé au XVI^e siècle par François I^{er}, ce dispositif enjoignait « aux imprimeurs et libraires de déposer à la librairie du château de Blois tout livre imprimé mis en vente dans le royaume.¹⁰⁶ » Après maintes vicissitudes – inégalités d'application dès sa création, suppression lors de la Révolution puis rétablissement en 1793, introduction en 1925 du double dépôt éditeur/imprimeur, pour ne citer que les principaux épisodes de son histoire – le dépôt légal¹⁰⁷ sous sa forme contemporaine et en ce qui concerne les imprimés stipule que tout livre, brochure ou périodique¹⁰⁸, quel que soit le procédé technique de production, d'édition ou de diffusion, dès lors qu'ils sont mis à disposition d'un public qui excède le cercle de la famille, à titre gratuit comme onéreux, doit être déposé à la Bibliothèque nationale en deux exemplaires par son éditeur, par l'importateur et le cas échéant – pour les documents imprimés en Ile-de-France, par l'imprimeur. Dans certains cas, un de ces exemplaires peut être attribué à une autre bibliothèque, investie d'une mission patrimoniale spécifique. C'est par exemple le cas de la Bibliothèque des Littératures Populaires, qui reçoit un exemplaire du dépôt légal éditeur pour les imprimés relevant des littératures policières. En ce qui concerne la science-fiction, aucune bibliothèque n'est à ce jour dépositaire d'un des exemplaires du dépôt légal éditeur, bien que le SCD de l'Université de Provence l'ait un temps reçu, comme nous le verrons plus loin.

On pourrait donc dire que la BnF est la plus grande bibliothèque de science-fiction en France : toute la production française y échoit, pour conservation certes, mais aussi pour être mise à la disposition du public en salle selon les demandes. Pourtant on constate que rien n'est fait pour mettre en valeur ces collections, pour les identifier, pour les repérer, sans parler de les compléter.

Dons, échanges, acquisitions

On peut sans injustice dire que la BnF se préoccupe peu d'enrichir son fonds de science-fiction. Outre le dépôt légal, la collection s'accroît cependant modestement de diverses manières : par des dons d'écrivains ou de collectionneurs, par des échanges notamment sur la base d'un des deux exemplaires du dépôt légal, et par des achats de livres étrangers.

C'est dans ce dernier domaine précisément que l'on peut juger de l'intérêt porté par la BnF au genre et de l'effort fourni dans sa direction, puisque l'achat de livres étrangers pour compléter les fonds n'a rien d'obligatoire ni de systématique. Et force est de constater que l'effort est faible. On pourrait invoquer à une réticence à acheter des livres en langue étrangère, qui ne rencontrent qu'un lectorat faible, mais le très petit nombre de

¹⁰⁶Ordonnance de Montpellier du 28 décembre 1537

¹⁰⁷Actuellement régi par les articles L131-1 à L133-1 du code du patrimoine et le décret du 31 décembre 1993 modifié par le décret du 13 juin 2006.

¹⁰⁸Cela concerne aussi la gravure, la photographie, la production audiovisuelle, les bases de données et progiciels, ainsi que depuis peu le Web, mais ces divers supports ne concernent que peu le sujet de cette étude, et nous entraîneraient dans des débats et des considérations inutiles quoique intéressantes.

publications étrangères francophones – notamment celles des éditions Rivière Blanche, éditeur américain publiant en français – acquises avant ces toutes dernières années discrédite cette explication.

En ce qui concerne les revues, on en arrive aux mêmes constatations : toutes les revues françaises sont à la BnF, et très peu d'étrangères, alors que leur importance dans l'histoire passée et présente du genre est cruciale. Pour ne citer que les plus célèbres, on ne trouve au catalogue ni *Analog*, ni *New Worlds*, pas plus que *Galaxy*, *Weird Tales* ou *Locus* ; quant au *Magazine of Fantasy and Science-Fiction* et à *Amazing Stories*, les collections sont très lacunaires et se concentrent autour des années 1950 à 1970, ce qui dénote un vague intérêt historique pour le genre, mais peu d'efforts en direction de la production contemporaine.

Des fonds patrimoniaux à valeur régionale ?

Dans un mémoire de 2005, J.-C. Brochard¹⁰⁹ étudie un cas intéressant de BMVR, celle de Châlons-en-Champagne. Ces bibliothèques, qui ont fait l'objet d'un programme lancé par l'Etat à partir de 1992 pour financer la mise en place de bibliothèques centrales, devaient entre autres critères¹¹⁰ présenter un projet de coopération régionale.

La BMVR de Châlons-en-Champagne a commencé en 1998 à mettre en place des pôles thématiques de conservation à vocation régionale, dont l'un portait sur les romans de science-fiction¹¹¹. Elle possédait en effet des collections importantes dans ce domaine, et un tel fonds lui aurait permis de s'inscrire dans une logique de complémentarité avec les BMVR de Reims et de Troyes en matière de littérature populaire et de paralittératures. Cette dernière bibliothèque ainsi que celle de Chaumont lui ont donc versé à l'occasion de desherbages des lots d'ouvrages complémentaires, et le fonds de science-fiction est passé du libre service destiné au prêt à une conservation en magasin sans possibilité de prêt.

En 2005, le fonds représentait à peine 18 mètres linéaires, soit 800 romans remontant jusqu'aux années 1970, répartis entre un ensemble de romans brochés en bon état et un ensemble de poches en mauvais état de conservation. Près de la moitié n'était en outre pas catalogués. Brochard se déclarait de plus sceptique quant aux « perspectives d'accroissement, puisque les acquisitions de science fiction des bibliothèques de lecture publique sont destinées au prêt, que ce sont des fonds qui sont effectivement beaucoup empruntés et que les desherbages conduisent plutôt à des éliminations du fait de l'état des documents plutôt qu'à une conservation en magasin. » Il jugeait en outre le fonds peu significatif, sans particularité locale ou régionale, et sans valeur patrimoniale particulière. Il préconisait donc dans son mémoire de mettre fin à ce pôle de conservation régionale, de réintégrer les romans dans les collections courantes ou de les desherber.

La faiblesse principale de la BMVR de Châlons concernant la constitution d'un fonds de science-fiction semble donc être le peu de valeur locale et patrimoniale des documents qu'elle était en mesure de collecter. Une comparaison avec la bibliothèque municipale de Lyon, similaire par bien des côtés bien qu'elle ne porte pas le nom de BMVR¹¹², fait ressortir l'importance de l'implantation géographique de l'édition spécialisée dans la

¹⁰⁹BROCHARD Jean-Christophe. 2005. *Après les inaugurations, quel avenir pour les missions régionales des BMVR ? L'exemple de Châlons-en-Champagne et de la Champagne-Ardenne*. Enssib : Mémoire d'étude DCB [en ligne]. <http://memsic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/33/48/93/PDF/mem_00000325.pdf>

¹¹⁰Elles devaient en outre être implantées dans une commune d'au moins 100 000 habitants, posséder un fonds de livres imprimés de plus de 250 000 volumes, programmer une construction ou une extension de locaux d'au moins 10 000 m² et proposer une collection multisupport.

¹¹¹Les autres concernaient la musique et la bande-dessinée.

constitution d'un fonds régional de science-fiction pertinent, qui sorte du tout venant des bibliothèques de lecture publique.

Les bibliothèques de Lyon comme de Châlons sont dépositaires du dépôt légal imprimeur, et reçoivent donc à ce titre un exemplaire de chaque ouvrage imprimé dans leur circonscription¹¹³. Certains éditeurs assurant eux-mêmes l'impression de leurs ouvrages, ils sont tenus de leur verser cet exemplaire, et la bibliothèque municipale de Lyon conserve également un exemplaire de certains documents édités en région Rhône-Alpes. Dans le cas de Lyon, cela signifie que la bibliothèque reçoit notamment un exemplaire de chaque ouvrage édité par les Moutons Electriques, une maison d'édition indépendante fondée en 2003 qui se spécialise notamment dans les littératures de l'imaginaire. Dans ce cas, et contrairement à celui de la Champagne-Ardenne, on imagine qu'un fonds de science-fiction régional pourrait prendre une valeur patrimoniale particulière. Un autre facteur serait la possibilité de dons d'auteurs ou de collectionneurs autour de cette thématique.

Les « mauvaises fréquentations » de la S.F.

Martians go home !

La science-fiction présente des liens avec des domaines documentaires problématiques pour les bibliothèques publiques. « Si les promoteurs de la SF qui défendent les vues les plus rationalistes et matérialistes, s'affrontent avec ceux qui ne partagent pas cet intérêt (les « littéraires » surtout), ils ont donc à s'opposer à ce qui constitue des mouvements en intersection avec la SF et qui se réclament eux aussi d'une rationalité scientifique, mais qui sont rejetés des sphères de la légitimité scientifique (para-sciences, médecines douces, dianétique) ou religieuse (scientologie, raëliens)¹¹⁴. »

On peut penser par exemples aux liens qu'entretient Ron Hubbard, auteur de S.F. reconnu, avec la scientologie. La science-fiction, par le biais de ses thèmes, présente surtout des recoupements avec l'ésotérisme au sens large et avec l'ufologie (aussi dite « soucoupisme ». Sur le premier de ces domaines et les problèmes déontologiques qu'il pose, on pourra se reporter à l'étude de C. Voisenat, D. Fabre et P. Lagrange sur l'ésotérisme en bibliothèque¹¹⁵.

En ce qui concerne les soucoupes volantes et autres petits hommes verts, le même P. Lagrange¹¹⁶ note que si les extraterrestres en sont venus à symboliser la croyance populaire naïve par opposition à la science, l'exobiologie reste une discipline scientifique parfaitement reconnue. L'hypothèse de « petits hommes verts » - à la réserve qu'ils ne seraient probablement ni des hommes, ni verts, ni nécessairement petits - n'est donc pas en soi à proscrire en bibliothèque, quoiqu'elle ait pu donner lieu à des dérives.

La médiathèque du Pontiffroy et le SCEAU

La médiathèque du Pontiffroy, membre du réseau des médiathèques municipales de Metz, accueille en dépôt la plus importante des quatre bibliothèques du SCEAU¹¹⁷, une

¹¹²Des bibliothèques centrales comme celle de Lyon, qui remplissent les conditions requises mais ont été construites avant, en-dehors de ce programme, ne portent donc pas le nom de BMVR bien qu'elles soient en grande partie semblables.

¹¹³L'arrêté du 16 décembre 1996 (*Journal officiel du 29 décembre 1996*) modifié par arrêté du 20 septembre 2006 (*Journal officiel du 30 septembre 2006*) fixe la liste des bibliothèques habilitées à recevoir le dépôt légal imprimeur.

¹¹⁴TORRES, *op. cit.*, p.199.

¹¹⁵FABRE Daniel, LAGRANGE Pierre, VOISENAT Claudie. 2005. L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs. Paris : Bibliothèque publique d'information. 407 p. (Études et recherche)

¹¹⁶LAGRANGE Pierre. 2010. « Les extraterrestres et la fin de la croyance populaire » in Science et Science Fiction, Paris : Universcience – La Martinière. 234 p. p. 135-143

¹¹⁷Sauvegarde, Conservation des Etudes et Archives Ufologiques : SCEAU [en ligne]. <http://sceau-archives-ovni.org/index.php?option=com_content&view=article&id=46&Itemid=53&lang=fr>. Consulté le 2 décembre 2011. Les trois autres bibliothèques d'accueil sont la BU de Nice-Sophia Antipolis, la BM d'Arros-de-Nay (Pyrénées Atlantiques), et la Maison d'Ailleurs (Yverdon-les-Bains, Suisse).

association à but non lucratif dont le but est d'assurer la sauvegarde du patrimoine ufologique par la collecte de fonds privés et leur dépôt dans des institutions publiques partenaires. Ce patrimoine comprend des documents de natures très diverses, répartis entre des centres d'archives¹¹⁸ et des bibliothèques pour les documents statutairement refusés par les archives, comme les livres et certaines revues figurant au dépôt légal.

Le fonds du Pontiffroy a été constitué en six dépôts successifs, entre 1997 et 2009, et compte actuellement plus de 1000 livres et 200 revues français et étrangers, ufologiques ou portant sur des domaines connexes. Les documents font l'objet d'un contrat définissant les conditions de conservation et de consultation¹¹⁹, et sont classés et inventoriés par le SCEAU avant dépôt. Si les conditions de consultation des archives proprement dites peuvent être assez restrictives, les bibliothèques permettent en revanche une libre consultation sur place des ouvrages par le public.

Le SCEAU affirme n'avoir « aucune position officielle sur la nature des OVNI [...] et a pour principe de ne jeter aucun document », il reste néanmoins que les fonds portant sur ce genre de thématiques posent un problème de déontologie aux bibliothèques.

C. UN INTÉRÊT NAISSANT DES UNIVERSITÉS

La science-fiction à l'université : pourquoi ?

Un intérêt académique

Si les universités françaises et leurs bibliothèques accusent un retard certain par rapport à leur homologues américaines, anglaises et même suisses quant à la science-fiction, cette dernière attire tout de même l'attention du monde universitaire, de façon discrète mais constante. Plusieurs facteurs concourent à l'intérêt qu'elle soulève, le principal étant que critiques et chercheurs portent depuis quelques décennies une attention accrue à la culture populaire. Entre 1990 et 2011, *theses.fr* recense 45 thèses portant sur le sujet, et un colloque récent de l'université de Limoges montre que cet intérêt ne se limite pas aux UFR de lettres ni même aux filières scientifiques¹²⁰.

Les « science-fiction studies » anglo-saxonnes sont autrement plus développées que la recherche française en ce domaine¹²¹. Elles ont atteint leur vitesse de croisière dès les années 1970 dans les universités, alors que la France en était encore à reléguer la science-fiction parmi les « paralittératures ». La multiplication récente de travaux universitaires et d'événements académiques portant sur la science-fiction dans toutes les disciplines montrent que le retard français est en train de se combler, mais il reste sensible notamment dans la représentation de la science-fiction dans les bibliothèques de recherche et d'étude.

Les étudiants et leurs goûts

Les études de publics citées plus haut notent dans l'ensemble que les étudiants constituent une part très importante du lectorat de science-fiction. C'est particulièrement

¹¹⁸Trois dépôts en archives existent actuellement : Centre des Archives Contemporaines des Archives Nationales (pour l'Île-de-France) à Fontainebleau (77), Archives Départementales de Moselle (pour la région Lorraine) à St Julien les Metz (57) et Archives Départementales des Bouches-du-Rhône (pour la région PACA) à Marseille (13).

¹¹⁹Ces conditions dépendent de la volonté du cédant du fonds, avec lequel le SCEAU établit un contrat.

¹²⁰Un autre facteur de l'intérêt des universitaires pour la science-fiction est que certains, comme Ugo Bellagamba, appartiennent aux deux mondes.

¹²¹MULCAHY Kevin. 2006. « Science Fiction Collections in ARL Academic Libraries », *College and Reserch Libraries*. p. 15-34. [en ligne]. <<http://cr1.acrl.org/content/67/1/15.full.pdf>>. Consulté le 3 mai 2011 ; HALL Hal W. 1983. *Science Fiction Collections : Fantasy, Supernatural and Weird Tales*. New York : Haworth. 191 p.

vrai des filières scientifiques. Dans une étude récente, D. Peyron¹²² s'est intéressé aux arguments adoptés par les étudiants en filière scientifique pour justifier leur goût pour ce type de littérature.

De façon plus générale, l'imprégnation de l'imaginaire collectif par la science-fiction, et notamment le goût des étudiants pour le cinéma, qui en regorge, fait qu'elle peut être considérée comme un mode de promotion et de médiation par les bibliothèques. Dès 1986, on en trouve un premier exemple avec « Tomes & Talismans », une émission éducative en treize épisodes de l'État du Mississippi destinée à apprendre aux enfants à utiliser la classification de Dewey et les microfiches. Dans un monde post-apocalyptique, une bibliothécaire doit faire face à une race d'extraterrestres moustachus ennemis des livres... et ce n'est que le début. Plus récemment, la bibliothèque Miller de l'université McPherson (Kansas, États-Unis) a remis ça avec un *comic book* de 23 pages, cette fois de très bonne facture, intitulé *Library of the Living Dead*¹²³. Un groupe d'étudiants se retrouve enfermé dans la bibliothèque universitaire, assiégée par une horde de zombies. Ils parviennent à survivre en utilisant les informations et ressources qu'elle renferme.

Innovation et éthique dans les bibliothèques de sciences

À l'Université de Bretagne Sud, qui compte trois bibliothèques universitaires, la science-fiction a été affectée à la bibliothèque de sciences (la BU Vannes-Tohannic), plutôt qu'à celle de droit et sciences économiques (BU Vannes-Centre) ou à la bibliothèque pluridisciplinaire (BU Lorient) qui renferme pourtant les ouvrages de lettres et sciences humaines. Un choix intéressant, qui révèle des liens privilégiés entre les cursus scientifiques et la lecture de science-fiction.

La S.F. a toujours entretenu des rapports complexes avec la science : elle prend des libertés avec elle, et cette dernière l'a souvent reniée. Actuellement, on tend à considérer que la science-fiction est un réservoir d'idées pour la recherche scientifique, mais aussi une exploration de ses implications sociales et éthiques. Un établissement aussi prestigieux que le Michigan Institute of Technology (MIT) possède un fonds de SF conséquent, avec une dimension patrimoniale. De grandes agences spatiales n'hésitent pas à consulter des auteurs de science-fiction ou à piocher des idées dans leur œuvre, comme le prouve l'étude de l'ESA (Agence spatiale européenne) sur « les nouvelles technologies dans la SF » publiée en 2002. En retour, les auteurs apprécient souvent d'avoir l'avis des chercheurs sur les concepts développés dans leurs œuvres, quand ils ne sont pas eux-mêmes des scientifiques. En France, le grand représentant de cette tendance est sans doute Roland Lehoucq, astrophysicien travaillant au Commissariat à l'Énergie Atomique de Saclay, auteur d'ouvrages de vulgarisation scientifiques partant d'exemples de fiction tels que *SF : la science mène l'enquête*¹²⁴, et contributeur fréquent à des expositions et rencontres interdisciplinaires impliquant science et science-fiction.

Plus prosaïquement, les étudiants en science sont considérés comme un des publics naturels de la science-fiction comme lecture purement récréative. Une étude de D. Peyron portant sur l'articulation entre formation scientifique et intérêt pour les littératures de l'imaginaire fait ressortir le lien communément admis, y compris par les intéressés, entre études scientifiques et goût pour la science-fiction au sens large. Il note

¹²²PEYRON David. 2008. *Science-fiction et études scientifiques, comment les amateurs justifient-ils les liens entre pratiques culturelles et études menées ?* [en ligne]. <<http://www.omnsh.org/spip.php?article169>>. Consulté le 11 octobre 2011.

¹²³KELLEY Michael. 30 mars 2011. *Using the Living Dead To Teach Information Literacy* [en ligne]. <http://www.libraryjournal.com/lj/home/889972-264/using_the_living_dead_to.html.csp>. Consulté le 9 octobre 2011.

¹²⁴LEHOUCQ Roland. 2007. *SF : la science mène l'enquête*. Paris : Éditions Le Pommier. 245 p. (Essais).

deux justifications à cet intérêt avancés par les étudiants eux-mêmes : d'une part, le plaisir d'utiliser les compétences acquises dans leurs formations pour évaluer la plausibilité des univers qui leur sont proposés, et d'autre part – de façon statistiquement moins importante et contradictoire avec l'idée précédente – un besoin d'évasion hors du mode de pensée rationnel exigé par leurs études.

Quelques exemples, en France et à l'étranger

L'EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne) a créé en 2005 d'un fonds d'environ 400 livres de science-fiction, ou plutôt pour reprendre les termes de la charte documentaire, « d'œuvres de fiction traitant de science ». Plusieurs constatations s'imposent. D'une part, la S.F. y est considérée comme un « produit d'appel », un moyen de faire lire les étudiants. On leur propose un genre qu'ils apprécient en général déjà, et on assortit cette offre d'une collection de DVD « dont la qualité a été reconnue par la critique », parmi lesquels on privilégie les adaptations de livres, afin de créer des liens entre les supports. La préférence déclarée pour le format poche et les livres en langue française est aussi un moyen de faciliter la lecture.

La fonction éthique évoquée précédemment est aussi invoquée, et on note une volonté de rester dans les marges de la SF « légitime » : la charte insiste sur la présence de classiques du genre (20% des acquisitions annuelles), de la « qualité » des œuvres contemporaines – qui incluent d'ailleurs des pièces de théâtre et romans traitant de science et technique qui ne sont pas nécessairement de la science-fiction. Chose rare, la bibliothèque se concentre sur la science-fiction au sens le plus restreint. .

Une attention est prêtée à la mise en valeur de la collection, mais les moyens mis en œuvre restent légers ; il s'agit surtout de mini-expositions thématiques portant sur un thème précis. En revanche une exposition plus importante est organisée chaque année en partenariat avec d'autres institutions, qui porte parfois sur la S.F. On sent bien là qu'il s'agit d'une bibliothèque destinée à un usage quotidien et local des étudiants.

En février 2000, on trouve sur *biblio-fr* une synthèse de M. Guinet du SCD de Rouen sur *Les fictions en BU sciences*¹²⁵. La référence en matière de politique documentaire des fonds de culture générale en BU de sciences semble être la BMIU de Clermont. Les critiques mensuelles de *La Recherche* et le catalogue électronique de la BSI¹²⁶ sont présentées comme les pistes les plus pertinentes pour sélectionner les acquisitions dans ce cas précis : on s'éloigne là des ressources employées par les bibliothèques de lecture publique et par l'EPFL. La liste des titres conseillés est très variée, et ne comporte somme toute que peu de science-fiction au sens strict, s'intéressant plus à des romans en lien avec la science et la technique qui n'en relèvent pas.

La science-fiction dans les études littéraires

Un sujet d'étude marginal

Dans le domaine des études littéraires, le genre occupe en France une place marginale. Pour Simon Bréan, un des rares universitaires à y avoir consacré sa thèse, cela s'explique par « [s]on statut de littérature de genre, ou de paralittérature, [qui] semble limiter la portée des exemples susceptibles d'en être tirés, alors même que l'investissement cognitif nécessaire pour maîtriser le corpus et ses modes de fonctionnement et d'organisation se révèle plus coûteux qu'il n'y paraît au premier abord. »¹²⁷

¹²⁵GUINET Murielle. 16 février 2000. *Synthèse fictions en BU sciences* [en ligne]. <<https://listes.cru.fr/sympa/arc/biblio-fr/2000-02/msg00135.html>>. Consulté le 2 septembre 2011.

¹²⁶CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE [en ligne]. <<http://www.cite-sciences.fr>>. Consulté le 3 décembre 2011.

¹²⁷BRÉAN, *op. cit.*

Le contraste avec le roman policier mérite d'être souligné. En effet, celui-ci a gagné le statut de « mauvais genre » de bon aloi grâce à ses affinités avec la modernité littéraire. « Sous prétexte de crime et d'enquête, le monde y est décrit comme un tissu de signes et de sens incertain »¹²⁸, là où la science-fiction est longtemps considérée comme un genre en marge de la modernité. On lui reconnaît cependant depuis une vingtaine d'années une timide légitimité et des liens avec la post-modernité, suite à des travaux portant sur son caractère interactif, son jeu sur le mode de lecture, et sur la place particulière des méta-fictions. R. Saint-Gelais a abondamment souligné ce qui fait de la science-fiction un genre particulièrement intéressant pour les études littéraires. « Si la littérature est bien [...] le langage en train de se faire, alors la Science-Fiction est un des lieux privilégié de ce processus », écrit-il.

Certaines facultés de lettres françaises sont ou ont été particulièrement dynamiques dans la recherche sur la science-fiction. Ainsi le Centre de Recherches sur les Ecritures de Langue Anglaise (CRELA) de l'UFR de Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université de Nice-Sophia Antipolis publie depuis 1983 une revue consacrée à l'étude du fantastique et de la science-fiction animée par Denise Terrel. D'abord intitulée *Métaphores*, elle a été fondue depuis 2004 dans la revue *Cycnos*, plus généralement consacrée aux littératures de langue anglaise. L'Université de Toulouse II Le Mirail quant à elle a vu naître les *Cahiers du CERLI* (Centre d'Étude et de Recherche sur les Littératures de l'Imaginaire) en 1980. Le CERLI, centre consacré à l'étude du fantastique et de la science-fiction, est à l'origine un atelier de la SAES (Société des anglicistes de l'enseignement supérieur). Il s'est peu à peu spécialisé et autonomisé, incluant des enseignants d'autres langues et disciplines et mêmes des amateurs. A ce groupe, qui dispose d'un site Internet propre¹²⁹, est associé le site CARULI¹³⁰, consacré à la bibliographie critique de la science-fiction, de l'utopie, du merveilleux et du fantastique, placé sous la responsabilité de Roger Bozzetto.

Dans les deux cas, le point de départ a été la littérature anglo-saxonne. On remarque par ailleurs que ce dynamisme académique ne se traduit pas par une politique documentaire adaptée de la part des bibliothèques. Au SCD de Nice, on ne compte pas plus de 189 documents relevant de la science-fiction, dont 187 livres. Chose surprenante, s'ils sont surtout à la BU de lettres (147), suivie de loin par celle de sciences (30) puis de droit (12), ils sont majoritairement en français (147), avec seulement 72 documents en anglais. On remarque cependant que 71 des documents sont postérieurs à 1997, ce qui laisse supposer un léger regain des acquisitions depuis lors.

Quant au SCD de Toulouse II, son catalogue n'est guère mieux pourvu, avec 176 documents portant sur la science-fiction, dont 138 à la BU Centrale, 26 à la bibliothèque d'études du monde anglophone, et 14 à la BU de Lettres, Philosophie et Musique. Elle dispose également de 69 œuvres de science-fiction, surtout des vidéos, dont l'écrasante majorité est à la BU Centrale.

Le SCD de l'université de Provence : un dépositaire universitaire du dépôt légal

Le SCD de l'université de Provence Aix-Marseille I a été un temps dépositaire d'un exemplaire des ouvrages critiques et d'études sur la science-fiction du dépôt légal. Il a aussi à cette occasion reçu quelques titres en langue étrangère. Cette initiative s'explique sans doute par les recherches de cette université sur ce genre en lettres et sciences humaines. L'expérience a cependant été de courte durée, et le fonds est aux dires de sa responsable « très lacunaire, et ne permet pas la constitution de corpus ». Actuellement, le SCD compte 243 titres de science-fiction, dont 11 à la Bibliothèque de Lettres et

¹²⁸SAINT-GELAIS, *op. cit.*, p. 11

¹²⁹CERLI [en ligne]. <<http://www.cerli.org>>. Consulté le 22 décembre 2011.

¹³⁰CARULI [en ligne]. <<http://sites.univ-provence.fr/~wearuli/>>. Consulté le 22 décembre 2011.

Sciences Humaines. Les ouvrages théoriques et critiques sont classés sous la cote 809.308 76, et les romans sont à part. La littérature jeunesse est elle aussi distinguée. Le reste des ouvrages se répartit entre la Bibliothèque de Sciences de Luminy (45), l'IUFM d'Aix (22), la Bibliothèque de Droit et d'Economie d'Aix, de l'IEP, du CRFCB de Marseille et de l'IUFM d'Avignon (moins de 10 dans chaque cas). Les Lettres ont donc ici la part belle, même si les sciences restent un destinataire importants des fonds du SCD en science-fiction, et si d'autres disciplines de prime abord plus surprenantes, comme le droit, en ont également parmi leurs fonds documentaires.

D'autres domaines d'étude

L'approche sociologique

Dans l'introduction au livre d'A. Torres, qui reprend sa thèse de doctorat en sociologie, G. Klein invite à s'interroger sur la dominante sociologique des études sur la science-fiction, et qui serait pour lui imputable à l'inaptitude des chercheurs à étudier littérairement la science-fiction. Il ne s'agit pas de remettre en question la valeur de l'étude d'A. Torres, mais il convient de noter que Klein n'est pas le seul à mettre en garde contre cette tendance. Ainsi R. Baroni et M. Macé, s'inquiètent de ce qu'une dérive « sociologisante »¹³¹ pourrait conduire à dénier la valeur littéraire du genre, et à présenter la science-fiction comme un genre défini avant tout par sa marginalité par rapport à l'institution littéraire.

Il reste que cette approche est celle qui est la plus directement utile aux bibliothèques. Elles s'intéressent principalement à la réception de la science-fiction, qui a un intérêt pratique pour cibler le lectorat.

Droit et science-fiction : un genre en prise avec la réalité

Les 13 et 14 octobre 2011 a eu lieu à la Faculté de droit de Limoges un colloque intitulé « Science-fiction & science juridique », organisé par l'association RERDH (Réseau Européen de Recherche en Droits de l'Homme). La science-fiction y servait de point d'entrée et de laboratoire virtuel d'étude sur des interrogations juridiques tout à fait en prise avec le monde réel. Il y fut question de la condition juridique des clones humains, des cyborgs et des extraterrestres, du traitement pénal des criminels anticipés, des conséquences juridiques de la cryogénéisation. Ces projections peuvent sembler tout à fait détachées du monde actuel, mais elles permettent de se livrer à une véritable prospection et prospective juridiques, de sortir des cadres habituels d'investigation pour aborder la loi sous un angle nouveau.

Ce colloque a été l'occasion d'une exposition à la BU de droit de Limoges. Pourtant, parmi les quelque 600 documents indexés comme « science-fiction » parmi les 300 000 documents répertoriés dans le catalogue collectif des bibliothèques de l'Université de Limoges, aucun ne se trouve à la BU de Droit et Sciences Economiques. Ils sont en priorité au FAC Lettres (344) et à la BU de Lettres et Science Humaines (170).

D. LA BIBLIOTHÈQUE HORS DES SENTIERS BATTUS

Une constatation s'impose suite à cette présentation, type de bibliothèque par type de bibliothèque, du traitement réservé à la science-fiction : les catégories, les classements et les missions des bibliothèques françaises sont totalement inadaptées à ce genre. Il les

¹³¹BARONI Raphaël, MACÉ Marielle. 2004-2005. *Compétences, reconnaissance et pratiques* génériques, intervention prononcée à l'occasion du Colloque CRAL (CNRS-EHESS) et Groupe de Recherches Interdisciplinaires en Analyse Comparée des Discours (UNIL-IRIS 4), Lausanne/Paris. Cité par TORRES, *op. cit.*

déborde et les disqualifie de toutes parts, et force les professionnels à sortir des sentiers battus. Comme on l'a dès le départ souligné, n'est pas par hasard que les bibliothèques les plus singulières, celles qui avaient à leur création les politiques documentaires les plus novatrices, se sont plus que les autres intéressées à la S.F. La BPI, la BSI, le Haut-de-Jardin de la Bibliothèque nationale de France sont de grands projets, qui abordaient la question des publics et des missions de la bibliothèque de façon nouvelle.

L'approche traditionnelle, qui consiste à distinguer les bibliothèques en fonction de leurs publics et de leurs missions n'a pour la science-fiction pas de réelle pertinence. Au contraire, les usages semblent parallèles entre BU et BM, BU et Patrimoine, BM et patrimoine.

Indigence des logiques de réseau

En ce qui concerne la science-fiction, les réseaux qui jouent entre bibliothèques à l'échelle locale ou nationale ne sont que peu ou pas mis à profit. Les collections sont pensées bibliothèque par bibliothèque plutôt que dans une perspective d'échange et de complémentarité, à quelques rares exceptions.

Lorsque les collections de S.F. sont pensées dans le cadre d'un réseau, celui-ci est étroitement local, non seulement géographiquement, mais aussi d'un point de vue typologique. Le réseau des bibliothèques de la Ville de Paris, qui repose sur le pôle spécialisé de Port-Royal et sur la Réserve Centrale, est déjà exceptionnellement construit, par rapport notamment à ce qu'on peut constater à Lyon, mais son emprise est limitée à la ville, et surtout aucun échange n'est prévu avec les bibliothèques universitaires et patrimoniales environnantes.

Et encore est-on là dans des cas plutôt favorables. Prenons le cas d'une BDP, cruciale pour la survie des bibliothèques de lecture publique de très petite taille, et plus particulièrement pour leurs fonds de science-fiction, car les acquisitions en ce domaine y sont souvent chiches voire nulles. La Médiathèque départementale du Rhône¹³² qui coordonne l'action des bibliothèques de lecture publique du département, à l'exception de celles de la ville et l'agglomération de Lyon, de Villefranche-sur-Saône et de Givors, néglige par exemple presque entièrement la science-fiction. Elle propose en outre une classification pour le moins fantaisiste. Sur le site, le visiteur peut faire une recherche par genre, défini de façon très floue comme « une grande catégorie de documents (littéraires, musicaux ou cinématographiques) ». Une recherche sur le terme « science-fiction » renvoie à deux termes retenus : « roman d'anticipation », avec 394 résultats, et « film d'anticipation », avec 111 résultats. Cette équivalence entre science-fiction et anticipation, en elle-même discutable, et la préférence de cette dernière comme genre, surprennent d'autant plus que « steampunk », « uchronie » et « space opera » - respectivement 1, 30 et 51 documents - sont traités comme des genres indépendants. En revanche, « fantasy » et « fantastique » sont considérés comme des genres - avec 667 documents dans le premier cas, et 589 livres et 300 films dans le second. Ces distinctions, qui semblent claires, sont à remettre en perspective : dans la section « anticipation », on trouve par exemple *Le grand livre des gnomes* de T. Pratchett, qui n'en est pas quelle que soit la façon dont on le considère.

Les bibliothèques de recherche et d'étude permettent d'avoir recours au PEB pour se procurer les livres de science-fiction qui seraient conservés ailleurs sur le territoire national, mais aucune d'entre elles n'est spécialisée dans la science-fiction. De façon générale, aucune répartition logique des rôles n'a été effectuée en France en ce qui

¹³²Sa création remonte à 1946, lorsque la Bibliothèque centrale de prêt du Rhône ouvre ses portes dans le palais St Jean à Lyon - désormais le siège d'une des bibliothèques municipales. Elle se déplace et s'étend progressivement jusqu'à s'installer dans ses locaux actuels, et passe sous la tutelle du département en 1986 suite aux lois de décentralisation.

concerne la science-fiction, que ce soit pour la collecte et la conservation de son patrimoine ou pour la mise à la disposition du public et des chercheurs des documents qui en ressortent. La médiation proposée par les bibliothèques est dans l'ensemble de qualité inférieure à ce que proposent des librairies et des associations privées. Et force est de constater que les seules bibliothèques possédant des fonds conséquents sont des bibliothèques d'exception, nullement représentatives de l'ensemble des bibliothèques françaises.

L'échec des grandes bibliothèques nationales : des fonds inertes

Ces bibliothèques d'exception sont elles-mêmes confrontées à des difficultés du fait de l'absence dans le domaine de la science-fiction d'un réseau opérationnel. La bibliothèque de Port-Royal est limitée géographiquement dans son rayonnement, de même que la médiathèque du Pontiffroy à Metz. Même problème pour la BSI, qui même si elle n'est pas en théorie une bibliothèque de proximité, prête uniquement à un public local. Tout semble indiquer une incompatibilité entre la possibilité d'un rayonnement national et celle de prêter les documents. Or ce problème du prêt et de l'accès est crucial pour les ouvrages de fiction, qui représentent le plus clair des fonds de science-fiction en France.

L'accessibilité des fonds à la BnF

Si la Bibliothèque nationale de France collecte toute la science-fiction publiée en France, elle ne la met en valeur d'aucune façon particulière. Des initiatives comme la création du petit fonds spécialisé du Haut-de-Jardin, d'ailleurs promis à disparaître dans le cadre de la réforme de ces espaces, et la collecte des manuscrits mise en place à Richelieu sont avant tout l'effet d'initiatives individuelles du personnel, lorsqu'il s'intéresse lui-même personnellement à un genre. La légitimation du genre qu'implique la collecte de manuscrits de ses auteurs est donc très localisée, et ne s'étend pas à la politique générale de l'institution nationale.

Pour commencer, l'accès aux considérables collections d'imprimés de science-fiction de la BnF n'a rien d'aisé. On s'est déjà penché sur les difficultés qu'il peut y avoir à repérer les fonds de science-fiction dans le catalogue¹³³. Au Rez-de-Jardin, qui recueille le dépôt légal, rien n'est fait pour le distinguer. L'argument avancé pour justifier cet état de fait est qu'il n'y a pas motif à distinguer la science-fiction dans une perspective autre que de lecture publique et récréative, ce qui n'est pas la fonction de cette partie de la Bibliothèque nationale.

Une fois les ouvrages localisés, le lecteur qui souhaite les consulter à encore à franchir quelques obstacles. Les livres issus du dépôt légal sont conservés en magasin, et ne sont communiqués qu'en Rez-de-Jardin de la Bibliothèque nationale, c'est-à-dire sur demande motivée, et après paiement d'un droit d'accès. Le Haut-de-Jardin quant à lui est accessible à tous, avec cependant cette réserve que l'entrée est là aussi payante, et que les collections, constituées exclusivement par des acquisitions, n'ont pas la même exhaustivité. Les collections de science-fiction y sont réparties à deux endroits distincts. D'une part, une petite salle en section G – littérature française – héberge quelques rayonnages de science-fiction et de fantasy française, ainsi que de policier. D'autre part, on trouve en salle H – littérature générale – dans un rayon spécifique les études historiques et critiques sur le genre ainsi que les anthologies, et disséminés dans les étagères les rares livres de science-fiction étrangers dont la BnF fait l'acquisition. Toutes

¹³³MUSNIK, *op. cit.*

ces collections sont constituées d'achats uniquement, et ne sont en rien nourries par le dépôt légal.

Prêt et consultation sur place : la petite salle du Haut-de-Jardin...

A la BnF comme à la BPI, les conditions de prêt et de consultation des ouvrages de science-fiction font apparaître un conflit d'intérêt entre une logique patrimoniale et d'étude et une logique de lecture de loisir.

Ni Haut ni en Rez-de-Jardin la BnF ne fait de prêt, et le recours à la reprographie est à la fois coûteux et compliqué. Les fonds conservés en Rez-de-Jardin, étage de la BnF réservé aux chercheurs, sont destinés avant tout à la conservation et à un usage de recherche. Une petite salle consacrée à la science-fiction française a été aménagée en salle H, en Haut-de-Jardin, proposant environ 500 livres relevant de la science-fiction au sens large, la sélection s'opérant surtout sur des critères éditoriaux. L'objectif de départ était de constituer une collection représentative de la production francophone, et en particulier des parutions contemporaines. Ces livres se distinguent par une cote particulière, SF84, et sont associés géographiquement à un millier de polars bénéficiant eux aussi d'une cote spécifique. Il ne s'agit dans aucun des deux cas d'une réelle prise de position de la part de la BnF. Un demi-millier de livres n'est rien par rapport aux 25 000 livres de la salle H, et le fonds de S.F. s'accroît d'environ cinquante volumes par an, peu coûteux par rapport aux autres achats. Le parti d'une sélection tournée exclusivement vers la production francophone fait que la collection présente néanmoins une très appréciable couverture.

Pourtant, cette salle peine à trouver son public : à part quelques étudiants qui font une pause, elle attire peu. A cela, on peut proposer plusieurs explications : l'absence de fauteuils ou d'endroits propices à une lecture au long cours, le fait que les lecteurs n'ont pas la possibilité d'emprunter les livres, peut-être aussi la pratique, abandonnée seulement en 2004, de relier les livres de façon à en masquer la couverture. Les actions de valorisation autour du genre sont en outre rares, et attirent peu de monde. Depuis 2009, en lien avec les projets de réforme du Haut-de-Jardin, une incertitude pèse sur ce petit recoin consacré aux littératures de genre, qui semble promis à disparaître pour faire place à un espace de formation ou de travail en groupe.

On voit bien que la BnF est la bibliothèque du dernier recours, une ressource utile pour avoir accès à un livre rare, introuvable, pour peu que l'on soit au fait de ses richesses, mais elle n'est décidément pas le repaire habituel et familier de l'amateur de science-fiction.

... et feu le rayon science-fiction de la BPI

A sa création en 1976, la BPI avait vocation à accueillir tous les publics. Les documents étaient et sont toujours en accès libre et gratuit, sans formalités d'inscription, mais la bibliothèque avait une orientation plus « ludique » que dans sa configuration actuelle : l'accueil des enfants, la mise à disposition de jeux, un fonds de BD étaient proposés. Tous disparu à relativement court terme, pour des raisons souvent pratiques (bruit, dégradation très rapide des fonds), mais le rayon de science-fiction, seul genre présenté de manière différenciée dans l'espace littérature, a quant à lui survécu. Ce choix correspond d'une part à l'expansion très importante du genre dans les années 1970, et d'autre part à l'initiative d'un bibliothécaire passionné du genre¹³⁴. Au sein de la classification CDU « aménagée » pour la BPI, ce fonds était classé sous la cote 899. Il contenait un peu moins de 3000 titres, représentant environ 700 auteurs, plus des anthologies et des études.

¹³⁴Sur la constitution d'un fonds de s-f, voir FALEMPIN, *op. cit.*

En 2004, il a été décidé de le répartir dans les littératures nationales et le fonds de littérature générale. Que s'est-il passé ? On peut d'abord noter que, comme souvent, le policier et la science-fiction ont connu le même sort, traduisant une attitude cohérente de la politique documentaire vis-à-vis des littératures de genre. En fait, policier et science-fiction posaient dès l'origine, et de façon particulièrement visible, la question récurrente à la BPI de la place de la fiction.

Qui vient lire de la fiction dans une bibliothèque de consultation sur place ? Une étude menée sur le sujet par F. Gaudet, publiée en septembre 2010¹³⁵, distingue trois attitudes dominantes des lecteurs. Certaines personnes interrogées viennent à la BPI lire intégralement des œuvres de fiction, mais elles sont nettement minoritaires. D'autres sont franchement hostiles à l'idée d'une lecture de loisir *in extenso* dans cette bibliothèque, ou du moins sceptiques. Cela peut se comprendre vu d'une part le temps nécessaire à une telle lecture, qui implique une grande disponibilité du lecteur et une grande assiduité, et d'autre part le manque d'aménagements propres à permettre une « lecture littéraire ». La plupart des usagers, par méconnaissance du fonds, n'envisagent d'ailleurs pas la possibilité de trouver dans les rayons autre chose que des livres d'étude. La dernière catégorie de lecteurs correspond aux visées de la charte documentaire de la BPI : ce sont les « butineurs », qui explorent les collections de façon extensive, par intérêt personnel. C'est d'ailleurs en cela que la bibliothèque se démarque des bibliothèques de prêt, favorisant une lecture suivie et intensive : il s'agit de « propose[r] une sélection représentative, au titre de l'information culturelle voire de l'étude ».

Dans cette perspective, la présence d'un rayon spécifique de science-fiction est d'une pertinence discutable. S'il est utile, dans une optique de découverte, d'individualiser ce genre très particulier, cela a également un effet de « ghetto » ; de plus la SF se prête particulièrement mal aux pratiques de « butinage » et appelle une lecture *in extenso*. Elle n'a en outre jamais fait l'objet d'une action culturelle particulière ni d'une enquête, ce qui montre son faible niveau de priorité dans la politique de l'établissement.

Autre facteur déterminant, la proportion d'étudiants dans le public n'a cessé de croître depuis l'ouverture de la BPI, d'une part naturellement, du fait de l'évolution de la société française et de la massification de l'enseignement supérieur, d'autre part en vertu d'un phénomène d'auto-élimination des autres publics. Dès 1990, il semblait avers « chassé de la bibliothèque une grande partie de ses usagers naturels (actifs et autres inactifs) [...] transformant la BPI en bibliothèque universitaire¹³⁶ ». L'évolution de la section « Littérature » est allée dans le sens de leurs besoins, s'éloignant d'un classement orienté vers la lecture de loisir pour se rapprocher de celui d'une BU.

Depuis 2005, la science-fiction a donc été intégrée à la littérature générale, essentiellement en littérature anglaise et américaine. Elle a en outre fait l'objet d'une sélection préalable draconienne, et seuls 1000 volumes ont été en définitive conservés, représentant les auteurs les plus importants. « A l'occasion de cette opération la Bpi retire définitivement de ses rayons environ 1000 monographies (œuvres de science fiction et études critiques) ainsi que plusieurs têtes de collection de périodiques qu'elle propose, sous forme d'échange ou de dépôt, aux établissements qui seraient

¹³⁵GAUDET Françoise. Septembre 2010. *Lire de la fiction dans une bibliothèque de consultation sur place. Les usagers de l'espace 8 de la Bpi* [en ligne]. <http://www.bpi.fr/modules/resources/download/default/Professionnels/Documents/Etudes%20et%20recherche/Lecture_fiction.pdf>. Consulté le 29 novembre 2011.

¹³⁶EVANS Christophe. 2001. « La BPI au fil de ses publics (1977-2000) » in DONNAT Olivier, OCTOBRE Sylvie (dir.), *Les publics des équipements culturels : méthodes et résultats d'enquêtes*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, 2001, p. 77-88 (Les travaux du DEP).

intéressés.¹³⁷ ». Ces documents, d'abord proposés à la bibliothèque R.M. Rilke, ont finalement été cédés à la bibliothèque de l'ENS - LSH de Lyon¹³⁸.

La BPI est actuellement en pleine transformation, et le nouveau projet d'établissement affiche une volonté de diversifier le public, notamment en direction des actifs, des adolescents et des familles. Les documents de niveau universitaire seraient appelés à reculer, et des fonds plus « populaires » - et surtout plus « ludiques » - comme le manga constitués. Un remaniement en pôles thématiques et la mise en place d'un service de prêt pour les romans ont notamment été évoqués. Reste à voir ce que cela signifiera pour le rayon littérature, et pour la place accordée à la S.F. : en théorie, cette évolution ne pourrait que lui être que profitable, mais le désherbage massif dont elle a fait l'objet en 2004 et sa fusion dans la littérature générale font qu'un retour en arrière semble peu probable. Elle a en outre été remplacée dans les priorités documentaires par la littérature policière, considérée comme plus en phase avec les lectures actuelles : autre temps, autre genre.

¹³⁷LOYER Corinne. 5 avril 2005. [en ligne]. <<https://listes.cru.fr/sympa/arc/biblio-fr/2005-04/msg00084.html>>. Consulté le 11 décembre 2011. Message également envoyé à la liste de diffusion du site *Mauvais genres*.

¹³⁸La bibliothèque Denis Diderot de l'ENS-LSH de Lyon dispose d'un fonds de science-fiction important, acquis principalement par des dons : celui de la BPI, dont les derniers ouvrages sont entrés au catalogue il y a quelques mois, mais aussi notamment un legs d'Hélène Auffret-Boucé, ancienne élève de l'ENS dont la science-fiction était le sujet de recherche. Ce legs d'environ 5000 documents de travail n'est qu'imparfaitement intégré au sein de la bibliothèque, qui le traite comme un fonds particulier et n'a pas fini de le faire entrer au catalogue.

3. La science-fiction a-t-elle besoin de la bibliothèque ?

Dans sa préface à l'édition du 50^{ème} anniversaire de *Fahrenheit 451*¹³⁹, Ray Bradbury évoque l'importance qu'a eue pour lui la bibliothèque où il écrivit son manuscrit : « Un jour que je déambulais sur le campus de l'université de Los Angeles, j'ai entendu que l'on tapait à la machine, quelque part dans les sous-sols de la bibliothèque, et je suis descendu afin de voir de quoi il retournait exactement. Ce qui m'a permis de découvrir un local où douze machines à écrire étaient à la disposition de quiconque souhaitait les louer pour 10 cents la demi-heure. [...] Si ce roman possède un certain rythme qui, peut-être, lui est propre, il me semble qu'il le doit aux escaliers de la bibliothèque. [...] Ce qu'il faut surtout comprendre c'est que je suis depuis toujours un authentique rat de bibliothèque."

Mais en-dehors du cas de l'écrivain de science-fiction amateur de bibliothèque, et qui n'y trouve à vrai dire dans le cas de Bradbury pas plus qu'un auteur pratiquant n'importe quel autre genre de littérature, peut-on dire que la science-fiction a besoin de la bibliothèque, ou qu'elle gagne réellement à y être représentée ?

A. PUBLICS DE SCIENCE-FICTION ET BIBLIOTHÈQUES : UNE INCOMPRÉHENSION RÉCIPROQUE ?

Des fans en bibliothèque

Dans l'enquête de 2009 menée par ActuSf¹⁴⁰, une grande majorité des sondés déclare lire entre 4 et 10 livres par mois mais, détail important, 49% en achètent moins de quatre. On peut en déduire en filigrane que le prêt et les bibliothèques jouent un rôle non négligeable. De fait, un tiers des sondés dit emprunter en bibliothèque, et un autre tiers à des amis. Le prêt est cependant proportionnellement moins important que la vente, avec une répartition en faveur des librairies indépendantes (70%), suivies des grandes chaînes comme la Fnac ou Virgin (63%), et les librairies en ligne (54%). Le rôle prescripteur des bibliothèques semble totalement absent face aux critiques, surtout sur internet, mais aussi dans la presse spécialisée, aux conseils d'amis et même à ceux du libraire.

Si les bibliothèques semblent si en retrait par rapport aux lecteurs de science-fiction, c'est que si une attention est portée aux acquisitions et à la lisibilité des fonds, la valorisation est majoritairement considérée comme inutile, et ce du fait de deux constatations récurrentes. En premier lieu, les animations autour de la science-fiction n'ont que peu de succès. La bibliothèque Rilke a ainsi dans les premières années suivant la création de son fonds spécialisé proposé des rencontres avec des auteurs et des conférences qui n'ont attiré que très peu de monde. D. Duval, en charge du fonds, explique ce peu de succès par une tendance des amateurs de SF à n'aller qu'aux très grands rassemblements, comme les « conventions ».

Le peu d'intérêt suscité par le genre en dehors de ces lecteurs serait aussi en cause, ce qui nous amène au second point : la science-fiction a son public en bibliothèque, mais celui-ci n'a pas besoin de médiation. Dans le réseau lyonnais, on constate que les littératures de genre représentent 30 à 50% des réservations de documents, parmi lesquels la science-fiction représente une part importante ; les fonds tournent bien,

¹³⁹BRADBURY Ray. 2007. *Fahrenheit 451*. Paris : Denoël. p. 10-11.

¹⁴⁰ACTUSF, *Op. Cit.*

même s'ils sont un peu moins plébiscités que ceux de littératures policières. La mise en place d'actions de valorisation autour de la science-fiction sont cependant perçues comme superflues : le nombre de lecteurs est satisfaisant, et elles n'en apportent pas plus.

La science-fiction pose aux bibliothèques un réel problème de publics, au point qu'on peut se demander si la constitution de collections autour de ce genre répond réellement à un besoin ou a un intérêt hors d'un lectorat limité et préexistant. Sa présence ne procéderait-elle pas plutôt d'un souci d'encyclopédisme et de mise en ordre du monde de la part de ces institutions ? En pratique, ce genre ne peut être exclu des politiques culturelles, mais comme son public est très spécifique et quantitativement faible, il n'est jamais une priorité. Les collections de science-fiction publiques souffrent par conséquent d'une insuffisance qu'on pourrait presque dire ontologique.

Face à la librairie

Les bibliothèques auraient sans doute beaucoup à apprendre des libraires pour rendre plus attractifs leurs fonds de science-fiction. Les ventes se portent en effet bien, comme on l'a souligné précédemment, alors que les sections de science-fiction des bibliothèques ne sont pas du point de vue de la mise en valeur et de la médiation parmi ses attributs les plus dynamiques. Un mémoire de fin d'études du Centre de formation des commerciaux en librairie (CFCL) cité en 2009 par M. Kock¹⁴¹ est particulièrement intéressant à ce titre. Quoiqu'il présente des recommandations, et ne décrive pas une réalité des librairies, il prouve qu'on s'y pose la question de la science-fiction avec plus d'acuité qu'en bibliothèque, qui ne peut que bénéficier de la prise en compte de ces réflexions.

Dans ce mémoire, Julien Steiner propose des idées pour dynamiser le rayon des littératures de l'imaginaire en librairie. Il est d'après lui particulièrement crucial de clarifier les distinctions entre les sous-ensembles des genres de l'imaginaire comme l'heroic fantasy ou la hard science, qui ne signifient rien hors du milieu des lecteurs avertis et des libraires spécialisés. Face au foisonnement d'étiquettes proposées par les éditeurs, le public comme les professionnels semblent désespérés.

Une réorganisation s'impose donc, avec comme priorité une séparation plus systématique de la science-fiction et de la fantasy : pour Steiner, « les lecteurs d'un genre le sont rarement de l'autre et leurs attentes en librairie diffèrent également ». Le lectorat de fantasy serait plus hétérogène et beaucoup moins exigeant que celui de science-fiction, bien plus spécialisé et composé de gros lecteurs : c'est à un point discutable, et les bibliothèques semblent avoir adopté l'attitude inverse, constituant à associer presque systématiquement les divers genres de l'imaginaire. Cette association, tout à fait défendable du point de vue des pratiques des publiques révélées par les enquêtes, résulte cependant probablement dans ce cas plus d'une méconnaissance des problématiques de ces genres que d'un choix conscient.

Pour rendre le genre plus attractif, J. Steiner prône la mise en place de véritables rayons, visibles et clairement individualisés. Il avance qu'« un rayon de ce type ne peut se contenter de l'ambiance feutrée du rayon de littérature générale. Il faut de la décoration, du visuel le plus impactant possible : des silhouettes cartonnées de guerriers, des mobiles de vaisseaux spatiaux accrochés au plafond, des stop-livres originaux... toute l'iconographie qui caractérise le genre doit se retrouver dans le rayon afin d'interpeller les clients. ». C'est un type de mise en scène qui a été implémenté par les bibliothèques en Belgique : Mathilde Servet¹⁴², dans son mémoire sur la bibliothèque « troisième

¹⁴¹KOCK Marie. 12 juin 2009. « Réimaginer le rayon imaginaire ». *Livres Hebdo* n°0781.

¹⁴²SERVET Mathilde. 2009. *Les Bibliothèques troisième lieu*. Enssib : Mémoire d'étude DCB [en ligne]. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-21206>>. Consulté le 17 novembre 2011. p. 38

lieu », met ainsi en exergue l'importance des espaces et des ambiances dans l'interaction entre la bibliothèque et ses usagers. « La mise en scène participe aussi à la valorisation des collections, autour desquelles est générée à dessein une ambiance particulière. Elle alimente l'imagerie mentale évoquée par les contenus. » L'auteur cite notamment l'exemple de la collection romance de la bibliothèque de Rotterdam¹⁴³, à laquelle est consacrée une pièce rouge, ou celle d'Heerhugowaard qui « a organisé une grande partie de ses collections en « îlots thématiques » (romance, science-fiction, aventure, etc.) aux ambiances travaillées ». La situation en France est cependant bien loin de ces expériences.

B. VIE ET ACTUALITÉ DU GENRE : DES BIBLIOTHÈQUES « SUIVEUSES »

Fragilité et discontinuité du suivi : le problème du personnel et de la formation

Lorsqu'en 1971 lui échoit la charge des acquisitions de science-fiction pour la BPI, Michel Béthery n'a pas de compétence dans le domaine autre que sa curiosité personnelle et quelques lectures. C'est en fait un libraire spécialisé de la rue Grégoire de Tours qui lui fournit chaque semaine une liste de publications, et fait en somme pour lui le travail¹⁴⁴.

Quarante ans plus tard, la science-fiction est toujours aussi mal connue des personnels des bibliothèques. Si certains établissements ont la chance d'avoir en leur sein un amateur du genre, qui accepte de le prendre en charge en vertu de ses connaissances personnelles, beaucoup attribuent la responsabilité du genre à une personne ne disposant pas de compétences particulières. Dans ce cas, les recours habituels des bibliothèques sont globalement caducs. La littérature professionnelle sur le sujet est pour ainsi dire inexistante¹⁴⁵, les formations sont rares, et les outils – blogs listes ou sites – d'échange entre bibliothécaires sur le sujet tout autant, en dépit de quelques tentatives comme le site *Mauvais genres*¹⁴⁶.

Les initiatives semblent venir surtout de bibliothèques de lecture publique. Certaines, comme la BDP du Lot-et-Garonne¹⁴⁷, proposent une « boîte à outils » destinée aux acteurs de la lecture publique afin de les aider dans leurs fonctions. Parmi ces outils, une sélection de sites d'aide à l'acquisition en science-fiction, qui comprend ActuSF, le Cafard Cosmique et NoosFere – une aide bien mince, reposant sur des sites quant à eux très dynamiques, tenus par des amateurs du genre.

La bibliothèque municipale de Rennes a récemment formalisé cette approche par la constitution d'un univers Netvibes dédié, VeilleSF¹⁴⁸. Il permet de suivre l'actualité des « littératures de l'imaginaire » - c'est à dire fantastique, science-fiction et fantasy – par

¹⁴³BIBLIOTHEEK ROTTERDAM. [en ligne].

<<http://www.bibliotheek.rotterdam.nl/EN/Information/aboutthelibrary/Pages/about.aspx>>. Consulté le 17 novembre 2011.

¹⁴⁴FALEMPIN, *op. cit.*

¹⁴⁵A l'exception de L'HOEST, *op. cit.*, largement insuffisant

¹⁴⁶A ne pas confondre avec l'émission du même nom diffusée sur France Culture, et qui représente une des principales vitrines des genres en marge de la culture dominante – science-fiction, mais aussi policier, bande-dessinée, érotisme...

¹⁴⁷BIBLIOTHEQUE DEPARTEMENTALE DU LOT-ET-GARONNE. Accompagnement technique [en ligne]. <http://www.cg47.org/bd47/bd/accompagnement_technique.htm>. Consulté le 15 octobre 2011.

¹⁴⁸VEILLESF [en ligne]. <<http://www.netvibes.com/veillesf#Accueil>>. Consulté le 15 octobre 2011. Environnement Netvibes créée par Morgane Gourmand dans le cadre d'un stage et d'un mémoire de licence professionnelle métiers de l'édition, fin 2010.

un système de flux RSS portant sur des sites tels que ceux que nous avons cités plus haut, des sites de librairies en ligne et de prix littéraires spécialisés et des blogs.

Il reste que tout repose sur l'avis de lecteurs et d'experts, qu'ils soient ou non du monde des bibliothèques, et que la connaissance du genre est insuffisante chez la grande majorité des professionnels. Les conséquences sur les acquisitions sont importantes. Il est ainsi difficile aux acquéreurs d'évaluer une œuvre par rapport au genre – conformité avec les codes du genre, originalité, qualité. Les acquéreurs tendent à se plier l'avis des « spécialistes » parmi leurs collègues ou à l'extérieur, ce qui conduit à une uniformisation des acquisitions et nuit à la diversité des collections et à la possibilité d'une complémentarité des bibliothèques, dans une logique de réseau.

Mauvais genres : une expérience avortée et ses suites

De début octobre 1999 à 2005, Bernard Strainchamps, alors assistant de conservation dans une médiathèque de la région parisienne, a créé et animé bénévolement, en marge de ses activités de bibliothécaire, le site et la liste de diffusion *Mauvais genres* (www.mauvaisgenres.com), consacrés aux romans policiers et à la science-fiction en bibliothèques. D'abord envisagé comme un outil destiné avant tout aux bibliothécaires, une sorte de comité de lecture collectif leur permettant de se partager le dépouillement des périodiques et aider à la sélection d'ouvrages, *Mauvais genres* est rapidement devenu un lieu de rencontres, d'échange et de mutualisation des connaissances et compétences pour les bibliothécaires, documentalistes, mais aussi auteurs, éditeurs et lecteurs de ces genres. Sur le site, on trouvait des critiques surtout, mais aussi des annonces de manifestations, des portraits et biographies, des interviews, des revues de presse, un répertoire de liens très nourri, des listes de diffusion.

Conçu avec les moyens du bord – un PC bas de gamme, un logiciel sommaire de création de site et un hébergement sur Multmania, promu par le biais de forums spécialisés et listes de diffusion comme *biblio-fr*, *CDI-doc* et *SFFranco*, et plus tard référencé sur de nombreux sites, dont ceux de la BnF et du Ministère de la Culture, *Mauvais genres* a néanmoins connu presque immédiatement un succès retentissant. Quelques mois à peine après sa mise en route, on comptait plusieurs centaines d'abonnés, dont une majorité écrasante de bibliothécaires, mais aussi des milliers de visites sur le site.

Malgré le succès du site son fondateur l'a finalement fermé. Le projet représentait en effet une grande charge de travail, recoupant peu les fonctions professionnelles de B. Strainchamps, pourtant acquéreur en science-fiction et policier pour sa bibliothèque. Le fondateur avait un temps caressé l'espoir de faire entrer l'expérience dans un cadre professionnel afin de la pérenniser, ou au moins de constituer une association et d'obtenir des subventions, mais ses tentatives n'ont en définitive pas abouti. La structure technique était en outre obsolète, et aurait nécessité un profond et très chronophage remaniement. La suppression de *Mauvais genres* a donné lieu à de nombreuses protestations, et des propositions ont été faites pour combler le vide laissé par sa disparition. Pourtant, B. Strainchamps souligne le manque de soutien rencontré auprès de ses responsables de structures : « « *C'est bien ce que vous*

faites mais ce n'est pas la priorité de la collectivité », me suis-je plusieurs fois entendu dire. »¹⁴⁹.

Sandrine Brugot-Maillard de la médiathèque de Frétéval a cependant lancé en 2004 un bon candidat au remplacement de *Mauvais genres*, au moins en ce qui concerne les littératures de l'imaginaire : *Mes Imaginaires*¹⁵⁰. La vocation du blog est de partager des chroniques de livres dans des genres « peu prisés généralement » par les bibliothèques, à savoir la science-fiction, la fantasy et le fantastique. Publications anciennes ou récentes, spécialisées ou non, jeunesse ou adultes y étaient représentées. Depuis 2008, l'adresse a changé, mais le blog est toujours actif. Il propose des informations sur les prix et les rencontres des littératures de l'imaginaire, ainsi que des offres de formations destinées aux bibliothécaires, documentalistes et autres professionnels de l'information. Une rubrique, « SOS Séries », est particulièrement intéressante : elle permet au bibliothécaire un peu perdu de se retrouver dans les divers volumes des nombreuses séries qui caractérisent le genre.

Quant à Bernard Strainchamps, désormais détaché de la fonction publique, il s'est lancé en 2007 dans l'expérience de la weblibrerie avec la création de *BiblioSurf*¹⁵¹. Librairie interactive en ligne ouverte à tous les genres mais prioritairement orientée vers le polar et la science-fiction, proposant des interviews, des guides de lectures, des forums, ainsi qu'un service de formation et de prestations informatiques pour les bibliothèques, la parenté avec *Mauvais genres* est manifeste. D'ailleurs, B. Strainchamps lui-même déclare¹⁵² vivre son expérience de weblibraire comme un prolongement de ses activités de bibliothécaire, en particulier dans le domaine de la médiation. Pour lui, « Bibliosurf est plus une suite à Mauvais genres qu'une renaissance. »¹⁵³. Il semblerait néanmoins que cette expérience soit elle aussi sur le point de prendre fin¹⁵⁴.

Nouvelles technologies : la S.F. sur la brèche, la bibliothèque sur la touche ?

Un milieu très actif sur le web

Il faut bien convenir malgré ces quelques sursauts que les bibliothèques sont à la traîne, distancées sur le plan de l'offre d'information et de critiques à la fois par les efforts des éditeurs en direction des libraires et par le dynamisme du fandom.

Traditionnellement exclue des médias généralistes, la science-fiction fait l'objet d'une médiation poussée de la part des éditeurs en direction des libraires non spécialisés, intermédiaires importants avec le lectorat et qui peuvent se trouver un peu perdus dans ce milieu très fermé. C'est pourquoi se multiplient les sites dédiés aux professionnels, comme *Cluborbit*¹⁵⁵ de l'éditeur Orbit, les catalogues et campagnes d'information.

Le genre peut surtout « s'appuyer sur un public très renseigné et très communautaire »¹⁵⁶. Les blogs ont une influence considérable sur les ventes, et des sites comme *ActuSF*¹⁵⁷

¹⁴⁹POLARNOIR. 17/18 avril 2008. *L'interview de Bernard Strainchamps pour Bibliosurf*. [en ligne]. <<http://www.polarnoir.fr/interview.php?auteur=s16>>. Consulté le 17 octobre 2011.

¹⁵⁰MES IMAGINAIRES [en ligne]. <www.mesimaginaires.fr>. Consulté le 15 octobre 2011.

¹⁵¹BIBLIOSURF [en ligne]. <www.bibliosurf.com>. Consulté le 17 octobre 2011.

¹⁵²POLARNOIR, op. cit.

¹⁵³POLARNOIR, op. cit.

¹⁵⁴Information communiquée par courriel par B. Strainchamps le 23 novembre 2011.

¹⁵⁵CLUB ORBITF. [en ligne]. <<http://www.orbitbooks.fr/page/espace-professionnel>>. Consulté le 6 décembre 2011. Il dispose aussi d'un versant général.

¹⁵⁶TALLANDIER, 2011, op. cit.

¹⁵⁷ACTUSF. [en ligne]. <www.actusf.com>. Consulté le 6 décembre 2011.

sont devenus des références. Parmi les plus notables, on trouve la *Base de Données Francophone de l'Imaginaire (BDFI)*¹⁵⁸, gérée par Christian Moulin et Gilles Richardot, consacrée aux parutions et traductions francophones de science-fiction, fantastique et fantasy. Elle offre de nombreux renseignements bibliographiques et pratiques, et propose des dossiers thématiques et un forum. On peut également citer *nooSfere*¹⁵⁹, une autre très riche base de données bibliographiques francophone, gérée par Fabrice Fauconnier et l'association du même nom. Avec un approche un peu différente, le blog *Génération Science-Fiction* de Sylvie Denis, Claude Ecken, Roland Wagner et Ugo Bellagamba¹⁶⁰ mêle critique littéraire et réflexion théorique sans souci d'exhaustivité, mais de façon souvent polémique et originale.

Ces sites sont prescripteurs pour les lecteurs, qui y trouvent information et conseils, et peuvent y dialoguer entre eux ainsi qu'avec auteurs et éditeurs. Ils sont également employés des bibliothécaires pour faire leurs sélections, et sont souvent cités dans les entretiens comme un outil de base pour l'acquéreur – ils sont en outre répertoriés dans les *Signets* de la BnF.

Edition électronique, livre numérique

Modernité, innovation, nouvelles technologies sont parmi les grands thèmes porteurs de la science-fiction ; son fonds de commerce, si on veut. Depuis l'irruption dans le monde du livre des nouvelles technologies, celles-ci envahissent le genre d'une façon nouvelle, puisque la science-fiction est l'un des champs éditoriaux les plus avancés dans ce domaine.

Le célèbre *Magazine of Fantasy and Science Fiction* a annoncé en août 2011 qu'il serait disponible sur Kindle dans le futur proche dans sa version intégrale payante, ainsi que dans une version allégée gratuite. D'après Russ Grandinetti, vice-président du comité éditorial Kindle, ce partenariat se justifie par le fait que les utilisateurs sont pour beaucoup des amateurs de ce genre. En France, la plupart des éditeurs spécialisés se sont déjà lancés dans l'édition numérique, Bragelonne en tête, avec des résultats très encourageants.

Non seulement les éditeurs spécialisés sont particulièrement entreprenants dans le domaine du numérique, mais le lectorat est au rendez-vous. Aux Etats-Unis, les ventes de science-fiction en format numérique représentent 10% du total des e-books vendus, soit plus de trois fois leur part dans les ventes de livre papier¹⁶¹. Ce succès de l'édition numérique s'accompagne à ce qu'il semble d'une diminution des ventes papier, ce qui pourrait être l'indice d'une évolution décisive.

C. PATRIMOINE ET RÉTROSPECTIVE : LE PUBLIC FACE AU PRIVÉ

La science-fiction est un genre qui a par nature un sens très développé de son histoire. Les auteurs ont conscience de s'appuyer pour échafauder leurs œuvres sur celles de leurs devanciers. « L'œuvre de Science-Fiction trouve un des fondements les plus solides de sa crédibilité dans une cohérence définie collectivement. [...] Mais ces références n'ont pas besoin d'être signalées. Elles doivent être dans l'esprit du lecteur.¹⁶² ».

¹⁵⁸BDFI. [en ligne]. <<http://www.bdfi.net>>. Consulté le 6 décembre 2011.

¹⁵⁹NOOSFERE. [en ligne]. <<http://www.noosfere.com>>. Consulté le 6 décembre 2011.

¹⁶⁰GÉNÉRATION SCIENCE-FICTION. [en ligne]. <<http://generationscience-fiction.hautetfort.com>>. Consulté le 6 décembre 2011.

¹⁶¹Etude menée par Enders Analysis et Nielsen BookScan en septembre 2010.

¹⁶² SAINT-GELAIS, *op. cit.* p. 135.

La communauté des écrivains et lecteurs a elle aussi une conscience historique aiguisée. Pour S. Bréan, « la temporalité d'une telle subculture n'est pas exactement celle de l'Histoire, avec ses points de repères chronologiques et ses évolutions à long terme, mais celle de la mémoire, lieu où sont condensés le proche et le lointain », c'est-à-dire que le rapport au passé, aux classiques du genre, n'est pas le même que celui qui a cours ailleurs en littérature. A l'échelle de la communauté des lecteurs et des lecteurs individuels, la mémoire collective et sa transmission sont un élément constitutif du fonctionnement et de l'identité du genre. Le rapport au « patrimoine » y est par conséquent particulièrement riche et sensible, et c'est un enjeu important pour tout le milieu.

La BiFanSci : un rêve oublié ?

Dans un mémoire d'ENSB soutenu en 1985¹⁶³, Pierre Leccia, responsable de longue date (1974-1984) du secteur « fantastique et science-fiction » de la BPI, propose un projet de « bibliothèque-centre de documentation spécialisé en littérature fantastiques et de science-fiction » sur le modèle de la BiLiPo, la Bibliothèque des Littératures Policières. Dans les termes de l'auteur, « la « BifanSci » se propose de collecter, conserver, traiter, mettre en valeur et communiquer au public un fonds documentaire – documents primaires et secondaires – sur le fantastique et la science-fiction. »

Une telle initiative ne laisse pas à première vue de surprendre : au milieu des années 1980, l'édition française de science-fiction est en crise. Du point de vue des bibliothèques et de leurs missions cependant, elle répond à une logique certaine. Pour commencer, d'autres genres et supports traditionnellement méprisés par les bibliothèques viennent d'y faire une entrée remarquée, comme les littératures policières et la bande dessinée. Il n'existe en outre alors nulle part où le lecteur de science-fiction ou de fantastique peut trouver les éditions rares, chères ou épuisées, pas plus que la production de la multitude de petits éditeurs et d'éditeurs semi-professionnels contemporains. Seule la Bibliothèque Centrale de Prêt de l'Eure s'y est intéressée, et a publié un catalogue de ses fonds¹⁶⁴.

La prise en compte des contraintes du genre

Dans son mémoire, P. Leccia soulève les problèmes habituels que rencontrent les bibliothèques lorsqu'elles sont face aux littératures de l'imaginaire, et en premier lieu celui du champ documentaire couvert.

Il s'agit d'abord de définir les bornes chronologiques de la collecte, qui on l'a vu sont loin d'aller de soi. L'attitude de l'auteur est à cet égard très pragmatique ; il propose de se concentrer sur la collecte de la production courante, et de se limiter au XXe siècle pour ce qui est d'éventuelles acquisitions rétrospectives, qui devront de toute façon rester sélectives. Pour définir le genre, le pragmatisme l'emporte aussi : Leccia propose de se fier à la collection ou à l'éditeur s'ils sont spécialisés, à la critique et aux études et bibliographies. Il envisage aussi une étude auprès du public averti pour savoir ce qu'il s'attend à trouver dans une telle bibliothèque.

Il se fait l'avocat d'une collecte très large du point de vue de la forme et du support, incluant non seulement les livres et périodiques, qui sont pour lui prioritaires, mais aussi des œuvres graphiques et audiovisuelles, notamment des jeux, des objets, et certaines formes de musique contemporaine qu'il décrit comme « planantes ». Il pose aussi le problème de la collecte des fanzines. Le parti qu'il préconise est celui de l'exhaustivité,

¹⁶³LECCIA Pierre. 1985. *Projet de création d'une Bibliothèque du Fantastique et de la Science-Fiction*. ENSB : Mémoire d'étude. 92 p.

¹⁶⁴BCP EURE. 1979. *Science fiction et fantastique*. Evreux : BCP Eure.

ce qui pose bien évidemment des problèmes de place, de collecte et de conservation et le conduit à envisager des supports de substitution tels que le micro-forme ou la diapositive.

La question des publics se pose aussi, à savoir la distinction entre les œuvres destinées plutôt aux adultes ou à la jeunesse, ou encore les besoins respectifs des universitaires, professionnels du genre, fans et amateurs avertis ou « grand public ». L'ambition de Leccia est de créer une institution qui soit à la fois une bibliothèque de lecture publique et un centre de recherche. Amateurs et curieux y seraient accueillis au même titre qu'étudiants, enseignants, chercheurs ou encore journalistes, collectionneurs et éditeurs. Il souhaite inclure la production destinée aux enfants et aux adolescents, mais laisse ouverte la possibilité d'une conservation partagée avec une institution spécialisée dans la littérature jeunesse.

La catalogage et l'indexation ne posent pas pour lui de problèmes spécifiques, sauf éventuellement celui des nombreux pseudonymes individuels et collectifs caractéristiques du genre, et certaines incertitudes sur les titres d'ouvrages. Il préconise, outre un catalogue par ordre alphabétique d'auteurs, une indexation analytique des matières sur le modèle de la BiLiPo, quoique « le répertoire de la SF et du fantastique étant, semble-t-il, à la fois plus vaste et plus flou que celui du policier, la tâche des indexeurs n'en sera que plus complexe s'ils veulent définir un cadre d'analyse satisfaisant et un vocabulaire pertinent¹⁶⁵. »

Pour ce qui est de la classification, il rejette celle de Dewey comme la CDU et celle d'A. Cameron, et propose une classification reposant sur la « forme », sur le modèle de celle employée par la BiLiPo ou la BPI. Quant au classement, il propose de mettre en libre accès tous les titres disponibles en librairie, et en magasin les ouvrages épuisés ou rares et précieux, avec un transfert automatique du libre accès vers les magasins à délai fixe, au bout de 4 ou 5 ans, ou lorsque l'ouvrage est publié en poche.

Comme il se doit pour une bibliothèque d'étude, la BiFanSci devrait selon P. Leccia proposer des produits documentaires tels que dossiers de presse, bibliographies courantes et rétrospectives, ou encore fichiers bio-bibliographiques d'écrivains, critiques, chroniqueurs, et répertoires des organismes et personnes menant des actions de promotion du genre, de petits éditeurs, de fanzines, de libraires spécialisés. Il s'agit de s'inscrire dans une véritable synergie avec le fandom et le milieu des professionnels de la science-fiction.

Un projet sans lendemain

Pourtant, ce projet n'a jamais vu le jour. De l'aveu même de P. Leccia, et même dans la perspective englobante qui est la sienne, le public potentiel de l'institution s'élève tout au plus à 10 000 personnes, ce qui est très peu¹⁶⁶. Des problèmes importants de place – surtout si on accepte l'idée d'une collecte d'objets – et de coût sont sans doute aussi responsables.

Il souhaite un centre national, mais reconnaît lui-même qu'« un tel projet n'est pas assuré de pouvoir aboutir sous cette forme », et qu'une collaboration entre bibliothèques existantes pour se répartir la charge serait sans doute une solution plus facile à mettre en œuvre. Il propose notamment l'attribution d'un exemplaire du dépôt légal éditeur par la BnF à une ou plusieurs bibliothèques, la mise en place d'un Cadist, une répartition du travail de catalogage et de signalement. Or on l'a vu, les bibliothèques ne sont de toute évidence pas prêtes à une telle entreprise dans les années 1980 : le genre est encore trop mal considéré, les lecteurs trop peu nombreux, les universitaires trop peu concernés. Le

¹⁶⁵LECCIA, *op. cit.* p. 40

¹⁶⁶Son calcul repose sur les sources d'éditeurs quant au nombre d'acheteurs, de tirages et de ventes moyennes.

monde des professionnels et des amateurs de science-fiction ont donc dû faire sans l'expertise et les idées des bibliothécaires.

Des initiatives privées anciennes et récentes

Mais n'ont-ils pas compensé ce manque d'investissement du monde des bibliothèques de façon satisfaisante ? Y avait-il même un besoin réel, et le peu de succès du projet de la BiFanSci n'est-il pas aussi dû au fait que ses objectifs étaient déjà en 1985 remplis par d'autres institutions, propres au milieu ? Les initiatives privées ne manquent pas dans le monde de la science-fiction, habitué à fonctionner en communauté autonome. La Maison d'Ailleurs par exemple précède de presque dix ans le mémoire de P. Leccia. En France, rien d'équivalent à la fameuse fondation suisse, mais l'initiative plus récente – et privée – du centre d'étude Quarante-Deux est sans doute ce qui s'en rapproche actuellement le plus.

La Maison d'Ailleurs

La Maison d'Ailleurs, située à Yverdon-les-Bains en Suisse, est une fondation à but non lucratif regroupant un musée « de la science-fiction, de l'utopie et des voyages imaginaires » destinée au grand public et un centre de recherche spécialisé.

Créée en 1976 suite au legs par critique français Pierre Versins de sa considérable collection à la ville d'Yverdon-les-Bains, la Maison d'Ailleurs a d'abord des ambitions modestes. Installée dans un petit appartement, cette collection considérable qui avait fait en 1967 puis en 1968 l'objet de grandes expositions à la Kunsthalle de Berne et au Musée des Arts Décoratifs de Paris est d'abord gérée par P. Versins lui-même jusqu'en 1981, suite à quoi elle entre dans une période de léthargie. En 1989, de nouveaux locaux lui sont attribués par la municipalité, et le nouveau musée ouvre en 1991. En 1995, suite à des restrictions budgétaires de la part de la municipalité, la Maison entre dans une nouvelle période de difficultés. En 1998, une fondation est créée pour gérer le musée dont la direction est confiée à Patrick Gyger. Il ne le quitte qu'en 2011, date à laquelle il est remplacé par Marc Atallah.

Ses collections patrimoniales sont parmi les plus importantes au monde. Elles comptent plus de 70 000 livres, œuvres d'art, et jouets remontant jusqu'au XVI^e siècle. Depuis le legs de P. Versins, elles se sont accrues d'acquisitions et de dons, dont le plus important a été celui du collectionneur Jean-Michel Margot en 2003. Il s'agit d'une collection consacrée à Jules Verne comportant plus de 20 000 documents, pour laquelle un *Espace Jules Verne* a été aménagé. Le nouveau bâtiment a ouvert en 2008. La collection de *pulps* et l'administration du musée y ont été déplacées pour permettre la mise en place d'une exposition permanente, prévue pour fin 2012. Le musée proposait jusqu'alors deux à trois expositions temporaires par an autour de grands thèmes ou d'artistes de science-fiction, ainsi que des expositions itinérantes.

Pour ce qui est de l'aspect recherche, la Maison d'Ailleurs coordonne des recherches en partenariat avec diverses institutions, et notamment l'ESA, l'Université de Lausanne et la Maison de l'Espace de Toulouse. Les chercheurs peuvent accéder au centre de documentation sur demande.

Quarante-deux

Quarante-Deux (XLII) est un centre de documentation sur la Science-fiction gérant environ 30 000 volumes en anglais et en français. Son site, désormais une référence, connaît ses premiers frémissements dès 1994. Au printemps est annoncée la création d'un forum permettant de regrouper les liens intéressants sur le domaine de la science-fiction ; et le 11 février 1995, le site dans sa configuration première est mis en ligne. Il

s'agit sans aucun doute de l'initiative la plus aboutie de rassemblement d'information sur le domaine. Le site comporte plusieurs sections.

La partie maîtresse est une base de données bibliographique critique. Sous sa première forme, celle de *l'Année de la Science-Fiction*, référence directe à *l'Année de la fiction*, transformée dès 1995 en *Années de la Science-Fiction*, elle consistait en une « bibliographie critique de la Science-Fiction, 1989-1993 », ou plutôt suite au changement de nom à un « panorama illustré de la Science-Fiction publiée en français depuis 1989 ». L'accent est mis sur l'ampleur du domaine et sur l'actualisation continue des informations souhaitée par les créateurs. On remarque d'ailleurs qu'en août 1996, la toute nouvelle revue *Bifrost* a sa fiche dans la base, avec mention des conditions d'abonnement et autres information d'usage. En 1999, *Les Années de la Science-fiction* sont remplacées par la base de données *Ex-libris*, qui propose des informations bibliographiques étendues ainsi que des résumés et des critiques d'ouvrages de science-fiction publiés en France.

La base a été créée dès l'origine dans une perspective de recherche : les résumés proposés relatent l'intrigue dans sa totalité, afin de faire gagner aux chercheurs un temps précieux. Dans un premier temps, la création de fiches a reposé sur le traitement systématique et rétrospectif de revues et de collections (en commençant par *CyberDreams* et *Présence du Futur* dès 1995), deux aspects qui ne sont que très imparfaitement maîtrisés par les bibliothèques.

La science-fiction est en effet un genre qui accorde une grande importance à la nouvelle, dans les revues ou les anthologies et recueils notamment. Les bibliothèques, qu'elles soient de lecture publique ou autres, n'ont pas les moyens de dépouiller ces ressources, ce qui fait que les formats courts sont difficiles à repérer dans les catalogues. Recueils et anthologies ne font en outre que rarement l'objet d'acquisitions suivies, sauf dans quelques cas particuliers comme celui de la BSI ; et encore cela était-il dû à l'initiative d'un agent bien informé. La base de Quarante-Deux, en revanche, dépouille revues, recueils et anthologies, et permet de naviguer au sein d'une collection en y distinguant pour un même œuvre la première édition, la ou les éventuelles réimpressions, la ou les éventuelles rééditions. Cycles et séries sont eux aussi répertoriés, et peuvent servir de point d'entrée.

Pour ce qui est du reste, une section « La Science-fiction sur le web » recense les principaux liens, français ou étrangers, consacrées au genre. Elle correspond à l'intention d'origine du site, et recense tant des sites généralistes d'information ou de critique que les pages consacrées à un auteur en particulier. Une « Galerie Virtuelle » présente depuis juillet 1995 des illustrations, dessins originaux, couvertures de livres ou autres. De façon générale, le site accorde une importance certaine aux illustrateurs, maillon essentiel du milieu de la science-fiction que la bibliothèque encore une fois néglige – notamment lorsqu'elle relie les livres en masquant tout ou partie de la couverture. La possibilité de lancer des recherches non seulement par illustrateur, mais également par collection et par année, offre des perspectives de recherche impensables en bibliothèque. Le site recense aussi dans la section « Un honneur insoutenable » les prix littéraires francophones, spécialisés ou en partie spécialisés en science-fiction, et fournit des information sur leurs règlements, leur jury, et les lauréats de chaque année.

Autre point intéressant : le site héberge dès juillet 1995 le fanzine critique de science-fiction *Keep Watching the Skies !* dirigé par Pascal J. Thomas, et le *Petit Guide des Éditions Faniques Francophones*, réalisée et mise en ligne par Jean-Pierre Queille, a été créé en 1996. Ce dernier recense et tient à jour les informations concernant les publications de fanzines francophones de science-fiction, et constitue l'outil de référence en la matière. De plus « Les Chroniques terriennes », sous-ensemble créé en 1997, est

consacré aux textes critiques, articles et chroniques consacrés à l'actualité ; « Les Archives stellaires », son complément, rassemble les textes critiques, articles, préfaces ou autres d'auteurs importants dans le genre et qui ont fait date. Quant aux « Récits de l'espace », autre sous-section créée la même année, elle vise à rassembler les nouvelles de fiction peu ou pas disponibles sur papier – non sur le mode de l'auto-publication ou de la mise en ligne automatique, mais après soumission aux administrateurs du site qui se chargent d'en évaluer la qualité littéraire. Enfin, la rubrique « Cosmos privés » sert de tribune aux responsables – Ellen Hertzfeld et Dominique Martel – et intervenants principaux sous la forme de carnets personnels.

L'essor des bibliothèques patrimoniales en ligne : *Gallica* versus Orion

L'accès aux collections conservées à la BnF se fait on l'a vu de diverses manières, plus ou moins facilement et librement selon les cas. L'ouverture la plus large est obtenue par le biais de *Gallica*¹⁶⁷, sa bibliothèque numérique en ligne. Sont numérisés essentiellement, pour des questions de droits, les imprimés francophones antérieurs à 1918, c'est à dire que les écrivains de science-fiction français les plus connus – Rosny-Aîné, mort en 1940 ou Maurice Renard, en 1939, par exemple – ne sont pas représentés. On y trouve certes les livres de Jules Verne, mais ils sont faciles à trouver par ailleurs. En fait, l'intérêt principal de *Gallica* est de mettre en ligne les écrits d'auteurs anciens moins connus et souvent inaccessibles car plus édités depuis longtemps, comme Camille Flammarion, Louis Bousenard ou Albert Robida.

Ces collections patrimoniales numérisées connaissent un succès certain, qui s'est manifesté notamment par l'ouverture le 27 juin 2011 du blog comme *ArchéoSF*¹⁶⁸, consacré à l'anticipation ancienne, à la « proto-science fiction ». L'auteur réutilise abondamment des documents mis à disposition sur *Gallica*, au point d'être un personnage récurrent du fil Twitter *Gallicanauts*. L'équipe d'éditorialisation de *Gallica* lui a d'ailleurs récemment demandé de réaliser un album pour la page Facebook de la bibliothèque numérique en qualité d' « invité de *Gallica* ».

On expérimente en outre depuis peu des accords avec des éditeurs pour permettre le téléchargement, payant ou non, ce qui élargirait sans doute la gamme d'ouvrages accessibles, mais les éditeurs eux-mêmes ne manquent pas d'initiative en ce domaine. Gollancz, l'imprimeur d'ouvrages de science-fiction et de fantasy du groupe Orion (Hachette Livre UK) a lancé en septembre 2011 *SF Gateway*¹⁶⁹, une bibliothèque numérique de science-fiction mettant gratuitement à la disposition du public environ 1000 titres de science-fiction du catalogue d'Orion et actuellement épuisés, sous la forme d'e-books. Le portail fournira également des services tels que des liens vers la nouvelle édition en ligne de l'*Encyclopédie des Univers fantastiques*, et des services interactifs tels que forums, blogs et profils. Le directeur général délégué d'Orion, Malcolm Edwards, commente le projet: « Il est clair que les éditeurs ont besoin de montrer qu'ils peuvent répondre de manière imaginative aux défis et aux opportunités qu'entraîne la révolution numérique, en particulier en ce qui concerne les publications épuisées. Le *SF Gateway* est simplement une réponse, créant ce que nous espérons qu'il deviendra, un site de référence qui va promouvoir les livres et les auteurs.» Le parallèle avec les initiatives des bibliothèques et notamment de *Gallica* est frappant. Dans le domaine de la S.F., la problématique des œuvres épuisées fonctionne de toute évidence à plein.

¹⁶⁷GALLICA [en ligne]. <<http://gallica.bnf.fr/>>. Consulté le 12 septembre 2011.

¹⁶⁸ARCHEOSF [en ligne]. <<http://archeosf.blogspot.com/>>. Consulté le 12 septembre 2011.

¹⁶⁹SF GATEWAY. [en ligne]. <www.sfgateway.com>. Consulté le 19 septembre 2011.

Conclusion : Retour sur l'horizon

PATRIMOINE, BIBLIOTHÈQUE ET LÉGITIMATION

La science-fiction, si elle est présente dans toutes sortes de bibliothèques pour y remplir des fonctions très diverses, attire actuellement l'intérêt essentiellement dans sa dimension patrimoniale. C'est là en outre le seul réel point de contact et d'accord entre la bibliothèque, institution qui entretient des liens très forts avec la culture dominante, et la subculture de science-fiction.

Pourquoi cet intérêt pour le patrimoine de la S.F. en particulier ? En lecture publique, et dans les bibliothèques de recherche et d'étude, la science-fiction n'est en général pas favorisée de façon si écrasante par rapport aux autres « littératures de l'imaginaire ». On peut proposer à cela plusieurs explications largement spécifiques à son histoire en France. La première est que, plus que pour la fantasy, la science-fiction française a une réelle spécificité nationale, une identité propre, portée par un milieu qui a perduré, avec ses hauts et ses bas, depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Quant au fantastique, il est déjà très présent dans les collections patrimoniales en vertu de ses limites plus indistinctes avec la littérature dite « générale », en particulier pendant le XIX^e siècle français. Son entrée dans les collections de la BnF était donc dès l'origine bien plus évidente, bien moins polémique.

APPROCHE PRATIQUE, APPROCHE IDÉOLOGIQUE

En dehors des approches patrimoniales du genre, l'attitude des professionnels des bibliothèques face à la science-fiction est paradoxalement problématique, parce qu'elle s'inscrit avant tout dans une perspective pratique, là où le fandom voudrait y voir une prise de position, une légitimation. Pourquoi créer un rayon science-fiction ? Pour faciliter le rangement et permettre au public de mieux s'y retrouver, pardi ! Pourquoi au contraire fondre cette littérature dans le fonds général ? Parce que le fonds de science-fiction n'est pas assez riche, la bibliothèque pas assez grande, les besoins des lecteurs autres. On est loin des interprétations d'A. Torres, qui considère¹⁷⁰ que la création d'un rayon particulier serait une forme malveillante de marginalisation voulue par une municipalité de droite, et l'inclusion dans les collections un indice de bonne volonté, attribué à une municipalité de gauche...

Le fait est que les agents de bibliothèque connaissent pour la plupart mal le genre, et sont peu informés des débats qui l'animent. Loin de lui être a priori hostiles, ils le considèrent pourtant souvent avec une perplexité née des difficultés techniques qu'il engendre par sa grande diversité – obstacle à l'acquisition et à la classification – le manque de critères d'évaluation fiables, et le décalage qui existe entre la connaissance du public du genre et les connaissances de bibliothécaires insuffisamment formés et informés, à moins d'être eux-mêmes des lecteurs. L'entrée de la science-fiction dans le monde des bibliothèques est donc « aussi synonyme de remise en cause des habitudes de travail »¹⁷¹, mais on peut difficilement en faire, du moins du point de vue bibliothécaire, une victoire du genre dans sa conquête des institutions légitimantes.

La collecte par des institutions publiques du patrimoine n'en est pas réellement une non plus, du moins dans l'intention. Dans le cas de la BnF, elle est lancée à l'instigation, encore une fois, d'un conservateur intéressé personnellement par le genre, et dans un but

¹⁷⁰TORRES, *op. cit.* p. 200-201, note.

¹⁷¹TIBIAN, *op. cit.*, p. 73

de représentativité historique des productions françaises, elle n'est qu'indirectement et marginalement une reconnaissance de la science-fiction par l'*establishment*. Dans la plupart des autres cas, elle découle logiquement de mesures plus générales, en particulier le dépôt légal.

UN MÉCANISME TRANSPOSABLE DE RECONNAISSANCE GÉNÉRIQUE

Si les bibliothèques ne se préoccupent pas particulièrement de légitimer la science-fiction, et si elles ne semblent donc pas avoir pour le genre tout l'intérêt que le fandom pourrait en espérer, elles y contribuent en fait indirectement, et presque involontairement. Le policier a fait son entrée voici déjà plusieurs décennies dans les politiques patrimoniales françaises, de concert avec la reconnaissance de sa valeur littéraire et artistique. En revanche les esprits ne sont semble-t-il pas encore mûrs pour une collecte en règle de la littérature sentimentale, historique ou du terroir. Entre ces deux pôles, la science-fiction est actuellement prise dans un processus qu'une comparaison entre tous ces genres et leurs évolution permet d'identifier facilement, et dont l'issue logique est la reconnaissance genre par les instances de légitimation.

Les auteurs de roman sentimental sont moins facilement identifiables que ceux d'autres genres, et les romans historiques ou du terroir n'ont pas les collections qui donnent une forte identité éditoriale au policier ou à la science-fiction. Ils sont donc moins clairement reconnus comme des genres dans l'esprit du public, et font donc moins l'objet d'un traitement et d'un étiquetage spécifiques dans les bibliothèques de lecture publique, celles-ci s'adaptant aux attentes de leurs usagers. Or, pour reprendre une idée développée par C. Tilbian, « l'apparition de rayons spécialisés en bibliothèques correspond, certes, à une demande du lectorat mais surtout à une reconnaissance globale de ces productions¹⁷². »

Cette entrée d'un genre dans les collections de lecture publique pose à son tour des questions à la fois conceptuelles et pratiques de classification et de connaissance du genre, qui créent le besoin d'institutions spécialisées, capables de servir de référents et de développer les fondements théoriques et bibliothéconomiques requises au bon fonctionnement des nouveaux fonds. Ces missions passent par la collecte, la conservation et la réflexion sur le patrimoine du genre en question, et cette entrée dans les collections patrimoniales institutionnelles renforce à son tour la légitimité du genre, d'abord symboliquement, puis en permettant une meilleure exploitation par les divers chercheurs susceptibles de s'y intéresser.

BIBLIOTHÈQUE ET FANDOM : HISTOIRE D'UN MALENTENDU

A l'issue de l'entreprise de collecte de manuscrits de science-fiction par la BnF, une exposition a été organisée en du 21 octobre 2010 au 3 juillet 2011 pour les faire connaître au public et valoriser le travail accompli¹⁷³. Contrairement à ce à quoi on aurait pu s'attendre, cette exposition n'a pas eu lieu à la BnF mais à la Cité des Sciences et de l'Industrie, et son angle d'attaque n'était ni littéraire, ni historique, mais scientifique. On a déjà évoqué les liens entre science et science-fiction¹⁷⁴, et l'intérêt de cette dernière comme outil de communication pour la science. Cette curieuse association

¹⁷²TILBIAN, op.cit., p. 73

¹⁷³*Science et Science fiction*. Catalogue de l'exposition Science et Fiction. Aventures Croisées, 21 octobre 2010 – 3 juillet 2011. Cité des Sciences et de l'Industrie]. 2010. La Martinière/Universcience. 234 p.

de la fiction et de la science pour toucher le « grand public » n'était pas une première. En 2006, la Cité des Sciences avait organisé une exposition qui étudiait Star Wars sous l'angle de la science, et qui avait attiré près de 750 000 visiteurs, un succès retentissant.

L'introduction d'une dimension patrimoniale vient y ajouter un nouvel attrait, et un élément de sérieux et de légitimité supplémentaire. Ce qui est intéressant ici, c'est que le public visé n'est pas un public d'amateurs du genre ou de spécialistes. L'exposition se veut ouverte à tous, et cette ouverture passe par une approche de la science-fiction qui se détache résolument de la littérature et de la lecture : un comble pour la bibliothèque.

Cette exposition vient mettre en lumière le malentendu qui plane sur la place de la science-fiction en bibliothèque. Là où le milieu de la science-fiction et ses institutions se préoccupe uniquement des amateurs et acteurs du genre, les bibliothèques françaises, qu'elles soient patrimoniales, universitaires, de lecture publique, se doivent de prendre en compte la totalité de leurs usagers. La problématique qui se pose est un problème de publics. Les lecteurs du genre n'ont pas besoin de la médiation de la bibliothèque, puisqu'ils trouvent tout ce dont ils ont besoin au sein des structures du fandom ; c'est le versant patrimonial qui les intéresse, par la promesse de reconnaissance et de légitimation dont il est porteur. Quant aux non-lecteurs, leur fréquentation du genre passe avant tout par le cinéma et la télévision, ou par la vulgarisation scientifique ; il y a là pour les bibliothèques un réel travail de médiation à accomplir en direction de la science-fiction dans sa forme la plus aboutie et la moins facile d'accès. Hors du fandom, elle est le vecteur idéal et unique d'une prise de conscience de la richesse patrimoniale et culturelle d'un genre jusqu'à présent très fermé, et qui tend justement de plus en plus à s'ouvrir sur la culture dominante et légitime.

¹⁷⁴On peut penser par exemple aux Journées Interdisciplinaires Sciences & Fictions de Peyresq, qui réunissent chaque année des spécialistes de la science-fiction, des scientifiques et des écrivains.

Bibliographie

Science et Science fiction. Catalogue de l'exposition Science et Fiction. Aventures Croisées, 21 octobre 2010 – 3 juillet 2011. Cité des Sciences et de l'Industrie]. 2010. La Martinière/Universcience. 234 p

ACTUSF. 2009. *Le sondage ActuSf 2009* [en ligne]. <<http://www.actusf.com/spip/article-8751.html>>. Consulté le 29 novembre 2011.

AUBIN Yves. 2004. « Surproduction romanesque, bibliothèque et prescription », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 3 (2004), p. 22-25 [en ligne]. <<http://bbf.enssib.fr/>>. Consulté le 4 novembre 2011.

BAUDOT Anne. 2010. « Le manga en bibliothèque publique : un « mauvais genre » pour reconquérir les publics », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°3 (2010), p.62-66.

BAUDOU Jacques. 2003. *La Science-fiction*. Paris : P.U.F. 127 p. (Que sais-je? ; n°1426).

BARONI Raphaël, MACÉ Marielle. 2004-2005. *Compétences, reconnaissance et pratiques* génériques, intervention prononcée à l'occasion du Colloque CRAL (CNRS-EHESS) et Groupe de Recherches Interdisciplinaires en Analyse Comparée des Discours (UNIL-IRIS 4), Lausanne/Paris.

BCP EURE. 1979. *Science fiction et fantastique*. Evreux : BCP Eure.

BDP LOT-ET-GARONNE. Accompagnement technique [en ligne]. <http://www.cg47.org/bd47/bd/accompagnement_technique.htm>. Consulté le 15 octobre 2011.

BERTHELOT Francis. 2005. *Bibliothèque de l'Entre-Mondes : Guide de lecture, les transfictions*. Paris : Gallimard. 333 p. (Folio SF)

BESSON Anne. 2004. *D'Asimov à Tolkien – cycles et séries dans la littérature de genre*. Paris : CNRS-Editions. 250 p.

BESSON Anne. 5/12 mai 2006. *Science-fiction et fantasy : frontières disputées*. Communication pour le *Mois de la SF* à l'ENS. Ulm [en ligne]. <<http://www.diffusion.ens.fr/index.php?res=conf&idconf=1236>>

BÉTHERY Annie. 2005. *Abrégé de la classification Dewey*. Paris : Électre-Cercle de la Librairie. 317p. (Bibliothèques).

BIANCHI Florence. 2007. « Bons livres, mauvais livres », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 6 (2007). p. 109-110. [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>> Consulté le 24 novembre 2011.

BLANQUET Estelle, PICHOLLE Éric (dir.). 2011. *Science et fictions à l'école : un outil transdisciplinaire pour l'investigation?* Villefranche-sur-Mer : Somnium. 290p.

BOURDIEU Pierre. 1979. *La distinction : Critique sociale du jugement esthétique*. Paris : Éd. de Minuit. 672 p. (Le Sens Commun).

BRÉAN Simon, PIEYRE Clément. 2009. « Les Chaînes de l'avenir : la science-fiction, une littérature à contraintes ? ». *Recto/verso*, n°4. [en ligne]. <<http://revuerectoverso.com/spip.php?article143>>. Consulté le 17 juillet 2010.

BRÉAN Simon. 2010. *La Science-fiction en France de la Seconde Guerre mondiale à la fin des années soixante-dix*. Thèse de doctorat soutenue. 22 novembre 2010, Paris IV, MURAT Michel (dir.).

BROCHARD Jean-Christophe. 2005. *Après les inaugurations, quel avenir pour les missions régionales des BMVR ? L'exemple de Châlons-en Champagne et de la Champagne-Ardenne*. Enssib : Mémoire d'étude DCB [en ligne]. <http://memsic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/33/48/93/PDF/mem_00000325.pdf>

CUTTER Charles A. 1883. « The Buffalo Public Library in 1983 », *Library Journal*, vol. 8, p. 211-217. [en ligne]. <http://en.wikisource.org/wiki/The_Buffalo_Public_Library_in_1983>. Consulté le 24 février 2011.

DARTIGUENAVE, Bruno. 1999. « Les politiques d'acquisition en BDP », in *Les politiques d'acquisition en BDP : Actes des journées d'étude de l'ADBDP, Nîmes novembre 1999*. [En ligne]. <<http://www.adbdp.asso.fr.associations/journees1999/dartiguenave.htm>>.

DELAUNAY Guillaume. 22 septembre 2011. *Bibliothèque X Science-Fiction* [en ligne]. <<http://www.dcb20borisvian.fr/spip.php?article83>>. consulté le 17 octobre 2011.

DONNAT Olivier (dir.). 2003. *Regards croisés sur les pratiques culturelles*. Paris : La Documentation française. 348 p. (Questions de Culture).

DONNAT Olivier. 2009. *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*. Paris : La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication.

DONNAT Olivier. 2010. « Les pratiques culturelles à l'ère numérique », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 5 (2010). p. 6-12 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>> Consulté le 08 décembre 2011

EVANS Christophe. 2001. « La BPI au fil de ses publics (1977-2000) » in DONNAT Olivier, OCTOBRE Sylvie (dir.), *Les publics des équipements culturels : méthodes et résultats d'enquêtes*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, 2001, p. 77-88 (Les travaux du DEP).

FABRE Daniel, LAGRANGE Pierre, VOISENAT Claudie. 2005. *L'esotérisme contemporain et ses lecteurs*. Paris : Bibliothèque publique d'information. 407 p. (Études et recherche)

FALEMPIN Michel. 22 novembre 2006 *Entretien avec Michel Béthery, responsable des acquisitions d'ouvrages scientifiques, à la BPI de 1971 à 1996*. Communiqué par mail le 7 décembre 2011 par la BPI.

FONTAINE Sylvain, MAJOUR Bernard, SALSA Patrice. 12 août 2008. *Classement SF-Fantasy-Fantastique-Horreur* [en ligne]. <<https://listes.cru.fr/sympa/arc/biblio-fr/2008-08/msg00013.html>>. Consulté le 2 septembre 2011.

GAUDET Françoise. Septembre 2010. *Lire de la fiction dans une bibliothèque de consultation sur place. Les usagers de l'espace 8 de la Bpi* [en ligne]. <http://www.bpi.fr/modules/resources/download/default/Professionnels/Documents/Etudes%20et%20recherche/Lecture_fiction.pdf>. Consulté le 29 novembre 2011.

GENETTE Gérard. 1987. *Seuils*. Paris : Seuil. 389 p. (Poétique).

GOUANVIC Jean-Marc. 2004. *La Science-fiction française au XX^e siècle (1900 – 1968). Essai de socio-poétique d'un genre en émergence*. Amsterdam : Rodopi. 296 p. (Sans Titre).

GUINET Murielle. 16 février 2000. *Synthèse fictions en BU sciences* [en ligne]. <<https://listes.cru.fr/sympa/arc/biblio-fr/2000-02/msg00135.html>>. Consulté le 2 septembre 2011.

GUNN James. 10 mai 2005. *Libraries in Science Fiction* [en ligne]. <<http://www.sfcenter.ku.edu/library.htm>> consulté le 24 novembre 2011.

HALL Hal W. 1983. *Science Fiction Collections : Fantasy, Supernatural and Weird Tales*. New York : Haworth. 191 p.

JEANNELLE Jean-Louis. 2005. « Valeur et littérature : le point aveugle de la théorie », *La Lecture littéraire*, n° 8.

KELLEY Michael. 30 mars 2011. *Using the Living Dead To Teach Information Literacy* [en ligne]. <http://www.libraryjournal.com/lj/home/889972264/using_the_living_dead_to.html.cs>. Consulté le 9 octobre 2011.

KLEIN Gérard. 1968. « La Science-Fiction est-elle une subculture ? », in SZEEMANN Harald (dir.). *Science-Fiction . [catalogue de l'exposition du Musée des Arts Décoratifs, Paris, du 28 novembre 1967 au 26 février 1968]*. Paris : Musée des Arts Décoratifs. 56 p.

KLEIN Gérard. 1972, « Préface » à VALÉRIE A. *Sur l'autre face du monde et autres romans scientifiques de « Sciences et Voyages »*. Paris : Robert Laffont. p.7-27. (Ailleurs et Demain/Classiques).

KLEIN Gérard. 1977. « Le Procès en dissolution de la Science-Fiction, intenté par les agents de la culture dominante », *Europe*, n° 580-581. p. 145-155.

KOCK Marie. 2 février 2007. « Il faut reconnaître la science-fiction comme littérature », *Livres Hebdo* n°0675.

KOCK Marie. 12 juin 2009. « Réimaginer le rayon imaginaire ». *Livres Hebdo* n°0781.

KOCK Marie. 12 février 2010. « Littératures de l'imaginaire : Le goût de la conquête », *Livres Hebdo* n°0808.

LAGRANGE Pierre. 2010. « Les extraterrestres et la fin de la croyance populaire » in *Science et Science Fiction*, Paris : Universcience – La Martinière. 234 p. p. 135-143

LAHARY Dominique. 2000. « Pour une bibliothèque polyvalente : à propos des best-sellers en bibliothèque publique ». *Bulletin d'informations de l'ABF*, n°189.

LAHIRE Bernard. 2004. *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris : La Découverte. 777 p. (Textes à l'appui)

LANGLET Irène. 2006. *La Science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*. Paris : Armand Colin. 300 p. (Collection U).

LECCIA Pierre. 1985. *Projet de création d'une Bibliothèque du Fantastique et de la Science-Fiction*. ENSB : Mémoire d'étude. 92 p.

LEHMAN Serge. 2009. « Préface » in *Retour sur l'horizon : quinze grands récits de science-fiction*. Paris : Denoël. 575 p. (Lunes d'Encre)

LEHOUCQ Roland. 2007. *SF : la science mène l'enquête*. Paris : Éditions Le Pommier. 245 p. (Essais).

L'HOEST Christian. 1988. *Littérature de Science-fiction et bibliothèques publiques*. Liège : Editions du C.L.P.C.F. 424p.

LOTTAZ Véronique. 4 juillet 2005. *Synthèse classement romans policiers et sf* [en ligne]. <<https://listes.cru.fr/sympa/arc/biblio-fr/2005-07/msg00033.html>>. Consulté le 2 septembre 2011.04/07/2005

MARTEL Marie. 5 septembre 2011. *La science-fiction, la littérature du changement et la bibliothèque* [en ligne]. <<http://bibliomancienne.wordpress.com/2011/09/05/la-science-fiction-la-litterature-du-changement-et-la-bibliotheque/>>. Consulté le 22 octobre 2011.

MATTHEWS Nicole, MOODY Nickianne (dir.). 2007. *Judging a book by it's cover : fans, publishers, designers and the marketing of fiction*. Aldershot : Ashgate. XX-191 p.

MÉNÉGHIN Céline. 2010. « Des jeux vidéo en bibliothèque : une nouvelle génération de collections », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°3 (2010), p.56-60.

MINNE Samuel. 2005. "Transcendance du cycle", *Acta Fabula*, vol. 6 n° 2). [En ligne]. <<http://www.fabula.org/revue/document893.php>>. Consulté le 17 juillet 2011.

MULCAHY Kevin. 2006. « Science Fiction Collections in ARL Academic Libraries », *College and Reserch Libraries*. p. 15-34. [en ligne]. <<http://crl.acrl.org/content/67/1/15.full.pdf>>. Consulté le 3 mai 2011.

MUSNIK Roger. 2008. « Le lecteur dans le labyrinthe. Petit manuel de survie dans le catalogue ». *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n°28. p.14-19.

PAQUET Olivier. 29 décembre 2007. *La SF n'est pas à la mode (2)* [en ligne]. <<http://generationscience-fiction.hautetfort.com/archive/2007/12/29/la-sf-n-est-pas-a-la>>

mode-2.html>. Consulté le 18 août 2011.

PARMENTIER Patrick. 1986. « Bon ou mauvais genre », *Bulletin des Bibliothèques de France* n° 3 (1986), p. 202-223, [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>>. Consulté le 24 novembre 2011.

PEYRON David. 2008. *Auteurs fans et culture geek, un nouveau rapport entre producteurs et consommateurs dans la culture de masse contemporaine ?* [en ligne]. <<http://www.omnsh.org/spip.php?article151>>. Consulté le 11 octobre 2011.

PEYRON David. 2008. *Science-fiction et études scientifiques, comment les amateurs justifient-ils les liens entre pratiques culturelles et études menées ?* [en ligne]. <<http://www.omnsh.org/spip.php?article169>>. Consulté le 11 octobre 2011.

PIEYRE Clément. 2008. « Une porte vers les étoiles. Pour une approche des manuscrits de science-fiction », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n°28. pp.5-13.

POLARNOIR. 17/18 avril 2008. *L'interview de Bernard Strainchamps pour Bibliosurf*. [en ligne]. <<http://www.polarnoir.fr/interview.php?auteur=s16>>. Consulté le 17 octobre 2011.

ROBINE Nicole. 1984. *Les Jeunes travailleurs et la lecture*. Paris : La Documentation française. 266 p.

ROY Richard. 1986. « Classer par centres d'intérêt ». *BBF*, n° 3 (1986). p. 224-231. [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>> Consulté le 24 novembre 2011.

ROY Richard. 1987. *Classer et indexer. Introduction à l'indexation documentaire* Le Mans : Bibliothèque de l'université du Maine. 168 p. 2^e édition revue et corrigée.

SAINT-GELAIS Richard. 1999. *L'Empire du pseudo, modernités de la science-fiction*. Québec : Editions Nota Bene. 399 p. (Littérature(S)). p.136

SERVET Mathilde. 2009. *Les Bibliothèques troisième lieu*. Enssib : Mémoire d'étude DCB [en ligne]. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-21206>>. Consulté le 17 novembre 2011. p. 38

TALLANDIER Fanny. 28 janvier 2011. « Le futur à de l'avenir », *Livres Hebdo* n°0850.

TESSIER Mario. 2 septembre 2011. *Les bibliothèques du futur en science-fiction* [en ligne]. <<http://revueargus.qc.ca/index.php/2011/09/02/les-bibliotheques-du-futur-en-science-fiction/>>. Consulté le 22 octobre 2011.

TILBIAN Carole. 2007. *Évaluation et sélection des romans en bibliothèque. Discours et pratiques d'acquisition. L'exemple lyonnais*. [en ligne]. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-774>>.

TODOROV Tzvetan. 1987. *La notion de littérature et autres essais*. Paris : Ed. du Seuil. Se reporter plus particulièrement au chapitre 2, « L'origine des genres ».

TORRES Anita. 1977. *La Science-fiction française*. Paris : L'Harmattan. 288 p. (Logiques sociales)

VÉRON Eliséo. 1989. *Espaces du livre : perception et usages de la classification et du classement en bibliothèque*. Paris : Bibliothèque publique d'information. 99 p. (Études et recherche)

Sitographie

ACTUSF [en ligne]. <www.actusf.com>. Consulté le 22 décembre 2011.

ARCHEOSF [en ligne]. <<http://archeosf.blogspot.com/>>. Consulté le 12 septembre 2011.

BDFI. [en ligne]. <<http://www.bdfi.net>>. Consulté le 6 décembre 2011.

BIBLIOSURF [en ligne]. < www.bibliosurf.com>. Consulté le 17 octobre 2011.

BIBLIOTHEEK ROTTERDAM. [en ligne].
<<http://www.bibliotheek.rotterdam.nl/EN/Information/aboutthelibrary/Pages/about.aspx>>. Consulté le 17 novembre 2011.

CARULI [en ligne]. <<http://sites.univ-provence.fr/~wcaruli/>>. Consulté le 22 décembre 2011.

CERLI [en ligne]. <<http://www.cerli.org>>. Consulté le 22 décembre 2011.

CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE [en ligne]. <<http://www.cite-sciences.fr>>. Consulté le 3 décembre 2011.

CLUB ORBITF. [en ligne]. <<http://www.orbitbooks.fr/page/espace-professionel>>. Consulté le 6 décembre 2011.

FANZINOTHÈQUE DE POITIERS [en ligne]. <www.fanzino.org>. Consulté le 15 octobre 2011.

GALLICA [en ligne]. <<http://gallica.bnf.fr/>>. Consulté le 12 septembre 2011.

GÉNÉRATION SCIENCE-FICTION. [en ligne]. <<http://generationscience-fiction.hautetfort.com>>. Consulté le 6 décembre 2011.

MES IMAGINAIRES [en ligne]. < www.mesimaginaires.fr>. Consulté le 15 octobre 2011.

NOOSFERE. [en ligne]. <<http://www.noosfere.com>>. Consulté le 6 décembre 2011.

SCEAU [en ligne]. <http://sceau-archives-ovni.org/index.php?option=com_content&view=article&id=46&Itemid=53&lang=fr>. Consulté le 2 décembre 2011.

SF GATEWAY. [en ligne]. <www.sfgateway.com>. Consulté le 19 septembre 2011.

VEILLESF [en ligne]. <<http://www.netvibes.com/veillesf#Accueil>>. Consulté le 15 octobre 2011.

Annexes

Table des annexes

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE ET MÉTHODOLOGIE.....	84
ANNEXE 2 : TABLEAUX RÉCAPITULATIF DES LIVRES DU QUESTIONNAIRE PRÉSENTS DANS PRINCIPALES LES BIBLIOTHÈQUES ÉTUDIÉES.....	91
ANNEXE 3 : LISTE DES INSTITUTIONS CITÉES.....	93
ANNEXE 4 : LISTE DES ŒUVRES DE SCIENCE-FICTION CITÉES.....	94

Annexe 1 : Questionnaire et méthodologie

Le questionnaire suivant, intitulé : « La science-fiction dans votre bibliothèque » et diffusé auprès d'un grand nombre de bibliothèques parisiennes et lyonnaises, a été constitué suite à une première étude théorique de la science-fiction française et de sa présence dans la littérature professionnelle des bibliothèques. S'il s'est avéré un guide d'entretien précieux, et une matrice conceptuelle appréciable pour ce mémoire, force est de reconnaître que sa longueur et son caractère trop général a fait que le taux de réponse a été faible. Il a donc été nécessaire de recontacter individuellement beaucoup des bibliothèques interrogées, soit directement par téléphone, soit avec un questionnaire plus restreint et plus ciblé.

L'importance de bibliothèques très spécifiques et souvent atypiques pour la science-fiction, à l'échelle nationale, a en outre fait que le parti pris originel d'une étude des réseaux parisien et lyonnais seulement a dû être revu, afin d'inclure des institutions comme les médiathèques de la ville de Metz et diverses bibliothèques universitaires pertinentes pour notre propos.

DÉFINITION DU GENRE

Considérez-vous la science-fiction comme un genre à part entière ? (O/N)

Si oui, quels sont les critères et la définition retenus par votre bibliothèque ?

- thématique spécifique
- collection ou éditeur spécialisés
- critique universitaire ou littéraire
- reconnaissance par le fandom (citation sur des sites spécialisés, par exemple)

La bibliothèque englobe-t-elle la science-fiction dans un ensemble plus vaste ?

- La science-fiction est une sous-partie d'une collection plus vaste consacrée aux littératures de l'imaginaire incluant fantasy et/ou le fantastique
- La science-fiction est associée à la littérature policière
- La science-fiction est incluse dans la littérature générale
- Autre (préciser)

Quelle est la proportion relative d'ouvrages de science-fiction et de fantasy dans les collections ? Dans les acquisitions ?

La bibliothèque fait-elle des distinctions à l'intérieur du genre - par exemple entre heroic fantasy, hard science, new wave, uchronie ? Si oui, lesquelles ?

PRÉSENCE ET VOLUMÉTRIE DE LA SCIENCE-FICTION DANS LES COLLECTIONS

La bibliothèque possède-t-elle des collections de science-fiction ? (O/N)

Combien de livres de science-fiction (nombre et % du fonds) ?

Combien de titres de périodiques de science-fiction, vivants ou non (nombre et % du fonds) ?

Combien de DVD ou autres supports vidéo de science-fiction (nombre et % du fonds) ?

Combien de livres de science-fiction (nombre et % du fonds) ?

Combien de BD, manga ou autres supports graphiques de science-fiction (nombre et % du fonds) ?

Autres (préciser)

Des correspondances sont-elles établies entre ces supports ?

- La même personne est en charge des acquisitions
- La politique d'acquisition est la même (en volume et/ou qualitativement)
- Dans la présentation
- Aucune correspondance

Dans les trois premiers cas, merci de préciser.

La bibliothèque possède-t-elle des ouvrages de référence ou des études critiques sur la science-fiction ? (O/N)

Si oui, combien, et quelle proportion de la collection de science-fiction cela représente-t-il ?

La bibliothèque possède-t-elle des fonds patrimoniaux de science-fiction ? (O/N)

Si oui, de quelle nature sont-ils ? Quelle est leur importance numérique ?

ENVIRONNEMENT ET CONTEXTE DOCUMENTAIRE

La bibliothèque pense-t-elle son fonds de science-fiction en fonction d'un contexte documentaire particulier ?

- Spécialisation
- Inscription dans un réseau
- Partenariat
- Autre

Préciser

La bibliothèque a-t-elle un public justifiant d'une politique spécifique ? Lequel ?

ENRICHISSEMENT DU FONDS ET POLITIQUE D'ACQUISITION

La bibliothèque a-t-elle une ligne budgétaire spécifiquement dédiée à la science-fiction ? (O/N)

La bibliothèque enrichit-elle son fonds de science-fiction :

- au fur et à mesure des parutions
- selon les demandes des lecteurs
- suivant l'actualité (films, TV...)
- rétrospectivement
- pas du tout

Quels sont les critères présidant au choix des acquisitions ?

- Thématique spécifique
- Actualité
- Critique
- Collection / éditeur
- Statut de "classique" reconnu
- Demandes des lecteurs
- Intérêt patrimonial
- Support
- Autre (préciser)

Votre bibliothèque possède :

- Dune (Frank Herbert)
- Ubik (Philip K. Dick)
- Fondation (Isaac Asimov)
- La Guerre des Mondes (Herbert G. Wells)
- Spin (Charles Wilson)
- Le monde du \bar{A} (Alfred E. Van Vogt)
- Le Déchronologue (Stéphane Beauverger)
- La Horde du Contrevent (Alain Damasio)
- Trames (Iain Banks)
- Océanique (Greg Egan)

La bibliothèque favorise :

- un support
- une thématique ou un sous-genre
- la fiction
- les études critiques ou historiques

Préciser

Combien d'ouvrages de SF la bibliothèque a-t-elle acquis en 2010 ? Quel pourcentage des acquisitions cela représente-t-il ?

La bibliothèque reçoit-elle des imprimés de science-fiction en vertu du dépôt légal ? (O/N)

Si oui, ce mode d'accroissement du fonds est-il efficace ? Pourquoi ?

La bibliothèque dispose-t-elle d'un autre mode d'enrichissement du fonds ? Lequel ?

La bibliothèque pratique-t-elle une veille sur le genre ? (O/N)

Si oui, avec quels outils ?

La bibliothèque est-elle abonnée à la revue *Bifrost* ?

- Non
- Plus maintenant, mais elle l'a été
- Oui

Possède-t-elle dans ses collections des numéros de la revue *Fiction* ? (O/N)

Sur quelle période ?

Un politique de desherbage est-elle établie ? (O/N)

- Oui
- Non

Quels en sont les critères ?

Avec quel taux de renouvellement ?

SCIENCE-FICTION FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, EN TRADUCTION ET EN LANGUE ORIGINALE

La bibliothèque possède-t-elle des ouvrages de science-fiction d'auteurs français ? Combien ?

La bibliothèque possède-t-elle des ouvrages de science-fiction d'auteurs étrangers traduits ? Combien ?

La bibliothèque possède-t-elle des ouvrages de science-fiction d'auteurs étrangers en langue originale ? Combien ?

La bibliothèque possède-t-elle des ouvrages de science-fiction d'auteurs autres que français ou anglo-saxons ? De quelle nationalité ?

La bibliothèque achète-t-elle des ouvrages de science-fiction d'auteurs français ? Combien ?

La bibliothèque achète-t-elle des ouvrages de science-fiction d'auteurs étrangers traduits ? Combien ?

La bibliothèque achète-t-elle des ouvrages de science-fiction d'auteurs étrangers en langue originale ? Combien ?

ACCESSIBILITÉ, VISIBILITÉ ET SIGNALLEMENT

Quel est le système de cotation adopté par la bibliothèque ?

Quelle est la cotation adoptée pour les ouvrages de science-fiction ?

- Intégrée dans la littérature générale
- Intégrée à la littérature générale avec signes distinctifs
- Cote spécifique
- Intégrée dans une autre catégorie spécifique
- Autre

Si la cote présente des éléments distinctifs propres à la science-fiction, quels sont-ils ?

Quel est le type de rangement des livres utilisé par la bibliothèque ?

Quel est le type de rangement adopté pour les ouvrages de science-fiction ?

- Intégrée dans la littérature générale
- Intégrée dans la littérature générale avec des signes distinctifs
- Rangée séparément
- Rangée au sein d'une autre catégorie spécifique
- Autres (préciser)

Les ouvrages de science-fiction sont-ils signalés par des signes distinctifs ?

- Sur les documents eux-mêmes
- Dans les rayonnages
- Dans le catalogue
- Non

D'autres ensembles de documents sont-ils distingués

- par leur cotation
- par leur rangement
- dans les rayonnages
- dans le catalogue
- sur les documents eux-mêmes

Lesquels ? Préciser

Votre bibliothèque possède-t-elle les ouvrages suivants, et si oui, où sont-ils classés ?

- De Terre à la Lune (Jules Verne)
- L'Appel de Chtulhu (HP Lovecraft)
- 1984 (George Orwell)
- Chroniques martiennes (Ray Bradbury)
- La possibilité d'une île (Michel Houellebecq)

Les collections sont :

- en libre accès
- en magasin
- empruntables

Sur quels critères ?

Les ouvrages peuvent-ils passer d'un type d'accès à un autre, et dans quelles conditions ?

PUBLIC, MÉDIATION, VALORISATION

A ce que vous en percevez, les collections de science-fiction ont-elles un public ?

- Oui, large et varié
- Oui, mais restreint
- Très peu ou pas

Sont-elles très consultées ? (O/N)

D'après vous, quelle est la nature de ce public ?

Constatez-vous des évolutions, et si oui lesquelles ?

Quelle proportion des suggestions d'achat venant des lecteurs concerne ce genre ?

La bibliothèque a-t-elle des contacts :

- avec les auteurs
- avec le "fandom"
- avec les éditeurs spécialisés

La bibliothèque mène-t-elle des actions spécifiques de mise en valeur de ce fonds ?

- Tables thématiques, critiques et recommandations
- Rencontres et conférences
- Expositions
- Autres

Si oui, préciser

La bibliothèque dispose-t-elle d'un personnel spécialisé pour ce genre ?

- Oui, une personne s'y consacre exclusivement
- Oui, une personne s'y consacre entre autres tâches
- Oui, plusieurs personnes s'y consacrent exclusivement
- Oui, plusieurs personnes s'y consacrent entre autres tâches
- Non, personne

Le cas échéant, qui sont ces personnels et quelles sont leur autres fonctions dans la bibliothèque ?

Cette fonction leur a échu :

- de leur propre initiative
- parce qu'il s'agit d'un poste permanent, et qu'il fallait y pourvoir
- en raison d'un goût personnel pour le genre
- parce qu'ils avaient une compétence (formation) spécifique dans ce domaine

La collection est-elle en bon état matériel ? (O/N)

Par rapport au reste du fonds, se dégrade-t-elle :

- plus vite
- de façon similaire
- plus lentement

Pourquoi, d'après vous ?

Les livres dégradés sont-ils :

- remplacés
- restaurés
- ni remplacés, ni restaurés

La bibliothèque dispose-t-elle d'une section jeunesse ? (O/N)

Si oui, celle-ci possède-t-elle des livres de science-fiction ? Combien (en nombre et en pourcentage du fonds) ?

Les nouvelles technologies ont-elles modifié la perception et la mise en valeur de la collection de science-fiction ? Comment ?

Annexe 2 : Tableaux récapitulatif des livres du questionnaire présents dans principales les bibliothèques étudiées

Répartition des livres de la seconde liste proposée par le questionnaire à la bibliothèque Rainer Maria Rilke

L'objectif de cette liste était d'observer l'attitude de la bibliothèque face à la classification d'œuvres dont l'appartenance à la science-fiction n'allait pas de soi. La bibliothèque Rainer Maria Rilke est la seule des bibliothèques que nous avons étudiées pour laquelle la répartition de ces livres dans les rayonnages présentait réellement un intérêt et procédait d'une réflexion sur le genre. A la BnF, les livres sont en magasin ou (en Haut-de-Jardin) répartis selon leur domaine linguistique (littérature française/étrangère) ; à la BPI, ils sont répartis dans la littérature générale, et à la BSI dans les rayonnages thématiques de science. Dans le cas du réseau lyonnais et du réseau parisien (excepté Rilke), la situation varie selon les bibliothèques, sans qu'on observe de consensus.

De la Terre à la Lune (J. Verne)	L'Appel de Cthulhu (H.P. Lovecraft)	1984 (G. Orwell)	Chroniques Martiennes (R. Bradbury)	La Possibilité d'une Île (M. Houellebecq)
- Jeunesse - SF	- Fantastique	- Général - SF	- Jeunesse - SF	- Général

Répartition des livres de la première liste proposée par le questionnaire dans les principales bibliothèques étudiées

Les livres de cette liste sont pour partie des classiques, pour partie des œuvres récentes ayant connu un certain succès – souvent récompensées par des prix.

Quelques tendances très nettes dans les politiques d'acquisition se dessinent. La BnF possède tout naturellement dans ses magasins du fait du dépôt légal tous les livres de la liste à l'exception de *Trames*, sans doute parce qu'il n'a pas encore été traité. En Haut-de-Jardin, l'accent est nettement sur les publications récentes, mais uniquement françaises, ce qui est conforme à sa politique d'acquisition.

La BSI en revanche n'a que des livres plus anciens, mais cela s'explique sans peine par le fait que la collection une fois constituée n'avait dès l'origine pas vocation à s'étendre. On peut en dire de même pour la BPI, qui a quant à elle récemment décidé de faire éclater ce fonds.

Sans surprise, la bibliothèque Rilke possède tous les ouvrages de la liste. Indépendamment de ce pôle spécialisé, le réseau parisien les possède également tous en de nombreux exemplaires, avec cependant un plus grand nombre de « classiques » que de publications récentes. Le réseau lyonnais parvient également à une remarquable exhaustivité : ne lui manque qu'*Océanique*. La Médiathèque départementale du Rhône ne fait que légèrement moins bien : les œuvres absentes sont *Océanique* et *Le monde du A*, un récent et un classique.

Parmi l'échantillon de bibliothèques universitaires, on remarque une très nette prédominance des ouvrages plus anciens, à l'exception de Limoges, dont la BU de Lettres et Droit mène une politique d'acquisition dynamique.

	Océanique (G. Egan)	Trames (I. Banks)	La Horde du Contrevent (Alain Damasio)	Le Déchronologue (S. Beauverger)	Le monde du Â (A.E. Van Vogt)	Spin (R. Wilson)	La Guerre des Mondes (H.G. Wells)	Ubik (P.K. Dick)	Dune (F. Herbert)	Fondation (I. Asimov)
BPI	-	-	-	-	-	-	X	X	X	X
BNF (HdJ)	-	-	X	X	-	-	-	-	-	-
BNF (RdJ)	X	-	X	X	X	X	X	X	X	X
BSI	-	-	-	-	-	-	X	X	-	X
Bibliothèques municipales de Lyon	-	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Bibliothèques de la Ville de Paris (sauf Rilke)	18 ex.	16 ex.	15 ex.	25 ex.	10 ex.	34 ex.	91 ex.	30 ex.	45 ex.	28 ex.
R.M. Rilke	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
SCD Toulouse	-	-	X	X	X	X	X	X	X	X
SCD Limoges	X	X	X	X	X	-	X	X	X	X
SCD Aix-Marseille	-	-	X	-	-	-	X	X	X	X
SCD Nice-Sophia Antipolis	-	-	-	-	X	-	X	-	X	X
ENS LSH	-	-	-	-	X	X	X	-	X	X
SCD Lyon I	X	-	X	-	-	X	X	X	X	X
BDP Rhône	-	-	X	X	-	X	X	X	X	X

Annexe 3 : Liste des institutions citées

Cette liste inclut toutes les institutions, qu'elles soient publiques ou privées, françaises ou étrangères, faisant l'objet d'un commentaire dans ce travail. Sont exclues celles qui n'y figurent que par simple citation. La localisation a le cas échéant été précisée.

Bibliothèque des Sciences et de l'Industrie (Paris)

Bibliothèque Publique d'Information (Paris)

Bibliothèque nationale de France (Paris)

Bibliothèques de lecture publique

Bibliothèques de prêt de la ville de Paris

Bibliothèques municipales de la ville de Lyon

Médiathèque Départementale de Prêt du Rhône

Bibliothèque Rainer Maria Rilke (Paris 5^e)

Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de Châlons-en-Champagne

Médiathèque du Pontiffroy (Metz)

Bibliothèque municipale de Rennes

Bibliothèque municipale de Rotterdam (Belgique)

Bibliothèque municipale de Heerhugowaard (Belgique)

Bibliothèques de recherche et d'étude

Bibliothèque de l'ENS-LSH (Lyon)

SCD de l'Université de Bretagne Sud

SCD de l'Université de Nice-Sophia Antipolis

SCD de l'Université d'Aix-Marseille I

SCD de l'Université de Toulouse 2 Mirail

SCD de l'Université de Limoges

Bibliothèque de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (Suisse)

Institutions privées

La Maison d'Ailleurs (Yverdon-les-Bains, Suisse)

Quarante-Deux (Paris)

La Fanzinothèque (Poitiers)

Annexe 4 : Liste des œuvres de science-fiction citées

- ASIMOV Isaac. 1951. *Fondation*
- BANKS Iain. 2008. *Trames*
- BEAUVERGER Stéphane. 2009. *Le Déchronologue*
- BORGES Jorge Luis. 1956. *La bibliothèque de Babel*
- BOVA Ben. 1989. *Cyberbooks*
- BRADBURY Ray. 1953. *Fahrenheit 451*
- BRADBURY Ray. 1950. *Les Chroniques Martiennes*
- DAMASIO Alain. 2004. *La Horde du Contrevent*
- DANTEC Maurice G. *Babylon Babies*
- DICK Philip K. 1966. *Ubik*
- DRODE Daniel. 1959. *Surface de la planète*
- EGAN Greg. 2000. *Océanique*
- FORSTAD Karen W. 1981. *The Atlas of Middle Earth*
- HELLER David H. 1931. *The Cerebral Library*
- HERBERT Frank. 1965. *Dune*
- HOUELLEBECQ Michel. 2005. *La Possibilité d'une Île*
- LOVECRAFT Howard P. 1926. *L'Appel de Cthulu*
- MATHESON Richard. 1954. *Je suis une légende*
- MILLER Walter. 1960. *Un cantique pour Leibowitz*
- NAU John-Antoine. 1903. *Force Ennemie*
- OKRAND Marc. 1985. *The Klingon Dictionary*
- ORWELL George. 1948. *1984*
- STEPHENSON Neal. 1992. *Snow Crash*
- STEWART George R. 1949. *Earth Abides*
- VAN VOGT Alfred E. 1945. *Le monde du Ā*
- VERNE Jules. 1865. *De la Terre à la Lune*
- VINGE Vernor. 2006. *Rainbow's End*
- WELLS Herbert G. 1898. *La Guerre des Mondes*
- WILSON Robert C. 2005. *Spin*
- Retour sur l'horizon : quinze grands récits de science-fiction..* 2009.

Glossaire

Bit-lit : sous-genre de la fantasy urbaine et du roman d'amour s'adressant principalement aux jeunes femmes.

Convention : réunion de fans (membres du fandom).

Cyberpunk : sous-genre de la science-fiction né dans les années 1980, présentant des univers dystopiques caractérisés par une omniprésence des nouvelles technologies.

Dystopie : contre-utopie, récit imaginaire dépeignant une société exemplairement négative.

Fandom : sous-culture propre à un ensemble de fans, communauté active de gens partageant une sous-culture commune.

Fantastique : genre littéraire mettant en scène l'intrusion du surnaturel dans un cadre réaliste.

Fantasy : genre littéraire présentant un ou plusieurs éléments irrationnels qui relèvent généralement d'un aspect mythique et qui sont souvent incarnés par l'irruption ou l'utilisation de la magie.

Fanzine : publication non-professionnelle confectionnée par des fans pour des fans

Hard science-fiction : sous-genre de la science-fiction dans lequel l'accent est mis sur les aspects scientifiques, qui y sont cohérentes avec l'état des connaissances scientifiques au moment où l'auteur écrit l'œuvre.

Heroic fantasy : sous-genre de la fantasy qui se focalise sur un héros unique.

Space opera : sous-genre de la science-fiction caractérisé par des histoires d'aventure épiques ou dramatiques se déroulant dans un cadre géopolitique complexe, en général à l'échelle interplanétaire ou interstellaire.

Speculative fiction : sous-genre de la science-fiction qui se préoccupe surtout des aspects politiques, sociétaux, psychologiques ou philosophiques.

Steampunk : sous-genre de la science-fiction et de l'uchronie né dans les années 1990, qui se présente sous la forme d'une science-fiction qui prendrait pour référent externe et base de son développement technologique imaginaire l'époque victorienne.

Subculture : culture alternative, revendiquée ou non, propre à un groupe d'individus qui se différencient ainsi des cultures plus larges auxquelles ils appartiennent.

Uchronie : genre souvent associé à la science-fiction, qui repose sur une réécriture de l'histoire à partir de la modification d'un élément du passé.